

LIVRES POPULAIRES
DE TROYES.



. . . . . . Alors Pilate s'en vouloit aller quand les iuifs veirent cela ils crioient a haulte voix : Pilate sçache que nous le tenōs ne pour Roy ne pour Seigneur regarde que tu feras, car il a faict et va contre nostre loy. Quand Pilate ouyt parler les iuifs, il en eut grand peur et feit apporter de leau, en lauant ses mains il dist : Du sang de cet homme ie suis innocent, le péché soit sur vous.

LIVRES POPULAIRES

IMPRIMÉS A TROYES

DE 1600 A 1800.

HAGIOGRAPHIE, — ASCÉTISME.

Ouvrage orné de 120 Gravures tirées avec les bois originaux.

PAR ALEXIS SOCARD.



A PARIS,

CHEZ AUGUSTE AUBRY, ÉDITEUR,

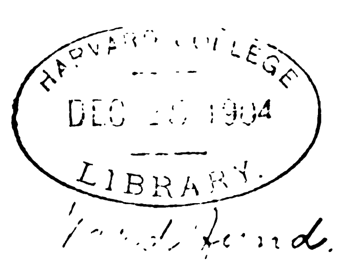
L'un des Libraires de la Société des Bibliophiles françois,

Rue Dauphine, N° 16;

A TROYES,

CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES.

M DCCC LXIV.



Tiré à 200 exemplaires numérotés, tous sur papier vergé de fil dit de Hollande.

N° 199



Marque de Yves GIRARDON.



ci s'ouvre une nouvelle période pour l'Imprimerie troyenne; nous ne la trouvons plus ce qu'elle était au seizième siècle, tant s'en faut.

Plus de ces beaux *Missels* et *Livres d'Heures;*

Plus de ces *Danse Macabre* et *Calendrier des Bergers*, tirés à petit nombre, sur papier fort, imitant le vélin;

Plus de ces impressions splendides où les encres rouge et noire brillent de tant d'éclat, et dont le secret semble à Troyes désormais perdu.

L'art tient boutique et s'est fait marchand; la quantité remplace, sur les rayons du libraire, la qualité et la beauté à toujours disparues.

Pénétrons dans les imprimeries des Girardon, des Edme Prévost, des Pierre des Molins, des Pierre Bourgoing et dans celles plus connues des Oudot et des Garnier; l'atelier des brocheuses est en pleine activité. Voyez! on rogne les volumes à la faulx, par douzaines, par cinquantaines à la fois; le texte est atteint, qu'importe? les clients attendent, il faut les servir promptement. Puis, ces clients ne

sont pas difficiles; ce ne sont point des chercheurs de grandes marges, au contraire; ils ne vont pas furetant après les ouvrages en grand papier sonore, imprimés avec des caractères neufs. Heureusement !

Les vignettes ne sont que des à-peu-près avec le texte; qui s'en plaint? qui se plaint de ces caractères à tête de clou, de ces bois si grossièrement gravés, imposés sur papier gris à nul autre pareil ?

Eh mon Dieu ! c'est nous-mêmes, qui nous plaignons de tout cela ! mais ce n'est qu'en public que nous faisons paraître cet air rogue et dédaigneux à l'endroit de nos vieilles éditions troyennes; dans notre for intérieur nous les choyons, nous les caressons ni plus ni moins que nous ferions de vieux amis depuis long-temps absents et retrouvés par hasard.

Brunet, dans son *Manuel du Libraire,* que l'on considère à bon droit comme un recueil d'arrêts et de sentences irrévocables, s'attache à rabaisser la valeur de nos livres de Troyes, et en cite beaucoup— quand il les cite—en termes assez méprisants.

Cependant, combien de bibliophiles, même des plus illustres, placèrent en leurs vitrines privilégiées les produits des Oudot et des Garnier, au défaut d'exemplaires gothiques de Claude Nourry, de Lyon, ou d'Antoine Vérard, de Paris.

Le prince d'Essling, en sa riche collection de vieux romans, et avant cet illustre ami des livres, Crozet, le savant libraire de la Bibliothèque royale, ainsi que Charles Nodier, le prince des bibliophiles, possédaient tous des éditions troyennes qu'ils jugeaient dignes de splendides reliures.

Mais de quel genre de livres ces grands amateurs faisaient-ils ainsi provision? Devaient-ils s'appeler *Contes Bleus* ou *Livres Populaires?*

Les maîtres en philologie ne sont pas même d'accord sur le nom à donner à notre collection troyenne; les uns veu-

lent que cette locution : *Bibliothèque Bleue*, vienne de la couleur du papier sur lequel sont imprimés les romans de chevalerie, les facéties, et même les légendes des saints livrés au public par les Oudot. Les autres insinuent tout bonnement que cette *Bibliothèque* tire son nom de la couleur des couvertures de ses principaux ouvrages ; quelques autres encore affirment que l'on se servait déjà au dix-septième siècle de l'appellation : *Contes Bleus, Conte Borgne, Conte de Loup*, pour désigner les romans imprimés à Troyes, et que la première de ces expressions seule a prévalu et est restée en vigueur.

Quoi qu'il en soit de ces avis divers, ce n'est pas nous qui viendrons, après tant de savants, apporter une opinion quelconque en ce litige d'ailleurs peu important. Il nous suffira en cet ouvrage (et notre tâche sera encore assez belle) de mentionner toutes les éditions populaires que nous avons pu connaître, d'assigner à nos vieux bois gravés la place qu'ils occupaient dans les livres cités, et enfin, de remettre au jour des noms d'imprimeurs, ainsi que des titres de livres inconnus, oubliés ou disparus.

Si quelque curieux de tout connaître pense trouver dans notre livre une dissertation sur le degré d'influence qu'exerça en son temps la librairie troyenne de colportage, son attente sera trompée. Nous ne nous sommes point donné cette mission, trop au-dessus de nos forces. Notre rôle est plus modeste, on l'a déjà vu, et nous l'avons déjà dit.

Pourtant, en la circonstance présente, nous dirons, à la louange de notre Imprimerie-Librairie, qu'elle versa dans la circulation plus de bonnes que de mauvaises choses.

Nous dirons encore que ses colporteurs logeaient en leur balle, côte à côte, le mal et le remède. Enfin, si quelque rigoriste vient nous citer : *Tiel-Ulespiègle*, ne pourrons-nous répondre : *Bonhomme Misère?* S'il riposte par : *Les Rencontres de Grattelard*, n'avons-nous pas : *la Patience*

de Griselidis? S'il s'écrie : *Chansons*, notre équivalent sur le même ton sera : *Cantiques*.

Notez que nous n'avons pas voulu parler des *Noëls*. Les Noëls troyens, à eux seuls, par leur qualité, par la quantité des exemplaires répandus, couvrent, excusent et absolvent, à notre sens, tous les petits méfaits bibliographiques passés et présents que les puristes futurs pourraient reprocher à nos imprimeurs troyens.

La longue existence de notre Bibliothèque de colportage fut paisible et sans secousses; elle ne se fit l'écho d'aucune coterie, et ne combattit pour aucun drapeau; on dirait même qu'elle se jouait de la rigueur des temps. — Ne vit-on pas la citoyenne Garnier publier à grand nombre, pendant la Révolution française, les Contes anodins de Mme D'Aulnoy et de Mlle de La Force. — Enfin, cette *Bibliothèque Bleue* ou *Populaire* eut une agonie lente et tranquille; les Pittoresques l'achevèrent et l'enterrèrent sous leurs larges feuilles à deux sous!

Troyes, Décembre 1863.





Dans la description des Livres qui va suivre, la première place revenant de droit aux *Incunables du Colportage*, nous la leur accorderons d'autant plus volontiers que l'ordre chronologique le commande.

Le premier que nous rencontrons en ce genre, est la *Vie de saint Edme*, dont il sera parlé plus loin. C'est même le seul livret d'Hagiographie populaire, imprimé par Jean Oudot, dont nous ayons connaissance. (Contre un seul ouvrage portant le nom de Jean Oudot, on en trouve cent imprimés par Nicolas Oudot.)

Cette pénurie de livrets de colportage, sortant des ateliers de cet imprimeur, ne s'accorde guère avec ce que la tradition rapporte de Jean Oudot, considéré jusqu'ici comme le fondateur de la *Bibliothèque Bleue*, de 1596 à 1602.

Aussi pensons-nous qu'il fut plutôt le promoteur de cette affaire, et que, sous ses yeux et à son instigation, Nicolas Oudot, son fils, imprima les Livres populaires, Vies de Saints, Romans de Chevalerie, dont le succès établit la réputation de leur Maison.

On sait que Jean Oudot, en fondant son établisse-

2

ment, rue Notre-Dame, prit pour enseigne le *Chapon d'Or couronné,* dont ses successeurs, encore plus que



lui-même, agrandirent la renommée, devenue depuis si chère aux colporteurs et aux amateurs de romans.

Mais, chose singulière à noter, ce *Chapon d'or,* si souvent nommé au bas du titre des ouvrages de l'Imprimerie de Nicolas Oudot, n'y montre jamais sa figure.

Plusieurs des Oudot furent même infidèles à la bonne réputation du *Chapon d'or.* C'est ainsi qu'en 1644, la veuve de Nicolas Ier inscrivait au-dessus de la porte de son imprimerie : *Au Coq.* Nicolas II, en 1647, imprimait sur quelques titres de livres : *Au Sainct Esprit.* Jacques Oudot, fils de Nicolas, dont le logis était rue de la Petite-Tannerie, et qui imprimait dès 1650, avait pour enseigne : *A Sainct Edme.* Jean Oudot III choisissait pour devise : *La bonne Conduite.* Enfin, Jean Oudot IV, et après lui sa veuve, mirent sur le frontis-

pice des *Étrennes de la Saint Jean* : *Au Livre bleu.* Mais ces infidélités à la vieille enseigne de famille ne furent que passagères; leurs auteurs n'en restèrent pas moins attachés au genre de publications populaires créé par Jean Oudot, et si largement suivi par Nicolas.

Dans le même temps que Jean Oudot florissait, parut à Troyes un imprimeur sur l'existence duquel nous aurons peu de choses à citer; car voici seulement le deuxième livret bien authentiquement connu de lui, et au bas duquel ce typographe a placé son nom.

Legende et vie chrestienne dv glorievx amy et confessevr du Souuerain Dieu viuant, Monsieur sainct Auy, patron de l'eglise et paroisse d'Ais en Othe, au diocese de Troyes en Champagne, extraicte d'vn liure fort ancien escrit à la main, et du tome 3 *des œuures de F.-L. Surius, chartreux.*
La feste de sainct Auy, Confesseur, est le dix septiesme iour de Iuin.

A Troyes, de l'imprimerie d'Estienne de la Huproye le ieune. 1598.

Petit in-8° de 16 feuillets. Une gravure en bois sur le frontispice, reproduite à la fin du livret. Lettres grises et ornementées.

La légende de saint Avy doit être placée au nombre des livres rares dont les éditions n'ont pas été renouvelées. Cet opuscule, et un autre déjà cité dans les *Livres liturgiques de Troyes,* sont à peu près tout ce que l'on connaît de l'imprimerie de De la Huproye.

Ce léger bagage typographique donne à penser que De la Huproye n'exerça pas long-temps l'art de l'impri-

merie ; aussi n'augmenterons-nous guère son contingent de productions, si nous y ajoutons un troisième Opuscule de 8 ff., de même espèce que les précédents, intitulé : *La Vie S. Servais*, et que la conformité seule des caractères d'impression nous engage à mettre au compte de De la Huproye le jeune.

Nous l'avons dit, la première *Vie de saint Edme* (*), imprimée à Troyes, le fut par Jean Oudot, premier du nom, sous ce titre :

La Vie de sainct Edme, archeuesque de Canturbie et primat de toute l'Angleterre, qui rendit l'esprit à Dieu, l'an de grâce mil deux cẽs quarante, le 16. iour de nouembre. Tiree de diuers liures escrits à la main par frère Laurent Surius et par Vincent Hystorial. Liure trẽte deuxiesme, chap. soixante sept.



A Troyes, chez Iean Ovdot,
demeurant en la rüe Nostre Dame.

In-8° de 16 feuillets, non chiffrés. Titre encadré. Sans date, mais vers 1600.

(*) L'exemplaire en notre possession porte au verso du titre les mots suivants : *Ce present liure es a Edme Nicot.* 1647. Cette mention peut servir de preuve que Edmond et Edme Nicot, dont M. Corrard de Breban, en ses *Recherches sur l'établissement de l'Imprimerie à Troyes,* fait deux personnages distincts, était un imprimeur signant indistinctement ses ouvrages de l'un et de l'autre de ces prénoms, mais dont il ne nous reste rien à signaler dans le genre de publications populaires qui nous occupe, quoiqu'il fut pourtant l'un des plus féconds éditeurs d'Almanachs dont la tradition ait conservé le nom.

Les successeurs de Jean Oudot ne paraissent pas avoir réédité ce livret; car il ne figure pas sur le catalogue de la veuve Jacques Oudot, publié vers 1725 ou 1730.

Pierre Garnier en donna une édition sous ce titre :

Abrégé de la vie de saint Edmond, vulgairement saint Edme, Archevesque de Cantorbery, Primat d'Angleterre et d'Hibernie, et patron de Pontigny. Composé par F. P. Charlet, religieux Bernardin. Avec les Litanies, l'Hymne, et plusieurs belles Oraisons en l'honneur de saint Edme.

In-8o sans date. 24 feuillets non chiffrés.

Au verso du titre, saint Edme est représenté à mi-corps, en action de bénir.

Jean-Antoine Garnier a réimprimé cet ouvrage, sous le même format et sous le même titre, mais il l'a fait sur un papier remarquable par sa couleur grise et par sa mauvaise qualité.

Après la *Vie et les Miracles de saint Edme,* racontés avec des variantes dans ces trois éditions troyennes, on trouve le Récit en vers d'un Miracle arrivé sur un enfant mort-né, le 11 novembre 1665, récit qui, par conséquent, ne peut se trouver dans l'édition de Jean Oudot.

C'est l'enfant lui-même qui parle :

Ah ! funeste moment ! tu m'arrache le cœur,
Hélas ! je fais mourir celle qui me fait naître;
Et par un contre-coup d'une injuste rigueur,
Je meurs et suis réduit plus mal que le non-être :
Déjà mille remords venoient pour m'en punir,

Quand on me porte au saint pour m'en faire bénir ;
On expose mon corps sous la châsse puissante,
Là, par un mouvement et secret et caché,
Chacun voit mes deux yeux pleins d'une eau pénitente,
De deux torrens de pleurs laver ce seul péché ;
Mon cœur est tout ému, il gémit, il soupire,
On ressent à l'entour un excès de chaleur,
Mon visage rougit de honte et de douleur,
Et j'ai saigné long-temps, ce marbre peut le dire ;
Les assistants touchés de tant de nouveautés,
Me firent ondoyer des eaux du saint baptême,
Louant Dieu en son saint, et le saint en Dieu même,
Et moi je le bénis en toute éternité.

Laurent Surius, en racontant l'enfance de saint Edme, ne lui reconnaît qu'un frère du nom de Robert, tandis que le P. Charlet donne à Édouard et à Mabile, père et mère de saint Edme, quatre enfants : deux garçons et deux filles, dont il ne dit point les noms ; mais ces auteurs s'accordent tous deux sur les mérites du saint patron de Pontigny.

Saint Edme, successeur de saint Thomas Becket, mourut exilé à Soisy, près Provins, en 1240. Son corps fut transporté à Pontigny, et ses entrailles furent inhumées en l'église Saint-Jacques, à Provins.

La Vie et Légende de Monsievr sainct Avgvstin, Euesque et Docteur de l'Église.

A Troyes, chez Nicolas Ovdot, imp. demeurant en la rüe Nostre-Dame, à l'enseigne du Chapon d'or couronné. 1606.

Petit in-8° de 8 ff. Titre encadré et figure qui ne nous a pas été conservée.

La Vie et Legende de Madame saincte Katherine vierge et martyre.



Troyes, chez Nicolas Oudot, demeurant en la rüe Nostre Dame, au Chappon d'or.

Petit in-8, de 8 ff. sans date, titre encadré.

Au verso du titre, on trouve cette gravure placée en tête du chapitre : *S'ensuyt la Vie et Légende de Madame saincte Katherine.* Elle est répétée à la fin, en regard de l'oraison latine : *De Sancta Katherina Antiphona.*



La Vie de Madame saincte Barbe, vierge et martyre, Auec les miracles quelle a faict.

Troyes, chez Nicolas Oudot, imprimeur demeurant en la rüe Nostre Dame, au Chapon d'or couronné.

Petit in-8° de 12 ff. Titre encadré. Sans date, vers 1600.

Sur le titre, une grossière gravure en bois, qui est bien certainement un produit de la Dominoterie troyenne du 16e siècle, représente sainte Barbe debout près d'une tour, tenant d'une main un livre ouvert, et de l'autre une palme.

La Vie de Madame saincte Barbe, et les miracles quelle faisoit. (Cy finist la Vie de Madame saincte Barbe et plusieurs beaulx miracles de la dicte saincte, laquelle a este imprime a Paris par Jehan Treperel libraire demourant sur le pont Nostre-Dame a lymaige Sainct Laurēs Lan mil CCCC quatre vint et six, le XVIII iour de octobre.

Petit in-4°.

Ce livre, cité par Brunet, paraît avoir été le modèle dont s'est servi notre imprimeur pour son édition de Troyes.

Quoi qu'il en soit, celui-ci est bien, sans conteste, l'un des premiers livrets populaires sortis des presses troyennes et destinés au colportage. Nous n'en voulons pour preuve que la dernière phrase de l'ouvrage, laquelle ressemble singulièrement au boniment d'un porteur de châsses ou d'un chanteur de complaintes :

« Quiconque dira ou portera sur soy la vie et miracle qui sen-
» suiuent, l'ennemy ne luy pourra nuyre tout ce iour ne foudre
» ne tempeste ne luy fera mal, ne tombera en la maison ou ceste
» vie sera : et qui la dira deuant l'image de Madame saincte

» Barbe, vn cierge benist ou chandelle allumée en sa main, il ne » mourra point sans confession. »

On a encore : *La Vie de Madame saincte Barbe, par personnages, Troyes, Nicolas Oudot.*

In-16 de 58 pages.

Ce dernier livret est peut-être plus curieux que le précédent, mais ils sont tous deux également rares.

La Vie et Legende de Monsievr sainct Roch, auec les miracles et plusieurs oraisons contre la peste. Nouuellement imprimée.

A Troyes, chez Nicolas Ovdot, demeurant en la rüe Nostre-Dame, a l'enseigne du Chapon d'or couronné. 1606.

Petit in-8°. Encadrement autour du titre. Vignette, tête de page et lettres ornées.

Afin de distraire le lecteur de la sécheresse de cette nomenclature des premiers livrets populaires, nous donnons cette prière à saint Roch, qui termine notre Opuscule :

Oraison à Monsieur saint Roch qui se dit en temps de peste.

O bon sainct Roch par la diuine grace
Vray cheualier yssu de noble race,
Nous vous prions vers Dieu interceder
Que de la peste il nous veuille garder
Car c'est vn mal qui plus qu'autre espouante
Sa creature et toute ame viuante.
Vous en auez myraculeusement
Guery plusieurs, quand viuiez sainctement
En ce bas monde, et ce par l'efficace

De Dieu, duquel vous possedez la grace
Vous plaise donc prier le Créateur
Que de ce mal nous vueille oster la peur
Le Createur (dy ie) sans la clemence
Duquel, serions en tres grande souffrance
Pour les pechez enormes que faisons
Iournellement, et que nous commettons
Contre sa loy, et sa iuste Iustice,
Or soit il donc tousiours a nous propice
Par le moyen de vous, son seruiteur
(O bon sainct Roch) si que liberateur
Nous vous disions de toute pestilence
Comme il vous a sans aucune doutance
Guery, estant tourmenté de ce mal
Quand retiré vous, vous fustes au val
D'vn grand désert, vous rendant solitaire
Et hors du monde à fin de mieux luy plaire
Aussy n'a il (*sic*) iamais mis en oubly
Ceux qui luy ont de bon cœur obey
Car tout soudain vous enuoya son Ange
Qui vous guérit sans aucune meslange
De médecine, ains faisant de la Croix
Signe sur vous. Partant a ceste fois
Nous vous prions que de ce mal funeste
Vueillez sauuer tout homme et toute beste.
Ainsi soit il.

Jesus Maria Ioseph. Ioachin. Anna.

Les Oudot, et probablement aussi les Garnier, vendaient des livres qu'ils n'imprimaient pas eux-mêmes, et qu'ils recevaient en dépôt de leurs correspondants de Lyon et de Rouen. Le suivant est du nombre, car il sort du fonds des Garnier, ces derniers imprimeurs de livres pour le colportage, et il est en outre classé sur le catalogue de la veuve Jacques Oudot sous cette dénomination peu bibliographique : *La Vie de saint Roch,*

mais dont le vrai titre est celui-ci : ***Prières de saint Roch et de saint Sébastien contre la Peste, avec la Vie de saint Roch, et un tres-beau cantique à son honneur. Sur la copie imprimée, A Lyon.*** **Cependant la gravure qui suit, conservée jusqu'ici parmi les bois gravés provenant des Oudot et des Garnier, semble avoir fait partie d'une édition d'une** ***Vie de Saint Roch,*** **imprimée pendant le XVIIIe siècle, mais dont aucun exemplaire n'est venu jusqu'à nous.**



Le Vita Christi en francoys historie auec la vie du faulx et traistre Iudas Iscarioth.

Imprime a Troyes chez Jehan Lecoq.

In-8° goth., sans date.

Ce livre nous paraît être la première édition troyenne de la Vie de Jésus-Christ. Aucune des gravures qui en font l'ornement ne nous a été conservée. Toutefois nous ne ferons pas à ce beau spécimen de l'imprimerie troyenne au XVI[e] siècle, l'injure de le placer au rang des livrets de colportage ou de la Bibliothèque populaire.

Mais le suivant, sans aucun doute, est l'un des premiers livrets populaires traitant de la *Vie de Jésus-Christ.*

La Vie mort et Passion et Resvrrection de nostre Sauveur Iesus-Christ, auec la vie de Ivdas Yscarioth. Le Trespassement et Assomption de la glorieuse Vierge Marie. La Vie de S. Iean l'euangeliste, et la destrvction de Hierusalem.



Troyes, Nicolas Ovdot, demourant rue Nostre-Dame.

In-8° sans date, avec approbation de 1620 qu'il faut lire 1602.

Ce volume contient :

1° *La Vie de Iesus-Christ.*

2° *Sensvit la Vie de Ivdas Yscarioth, lequel vendit Iesus-Christ.*

3° *Icy commence la Mort et Passion de Iesus Christ composee par les bons maistres Gamaliel : Nicodemus et Ioseph d'Arimathie : qui estoient Disciples secrets de Iesus Christ : lesquels en ont bien traicte au long.*

4° *Sensvyt le Trespassement et Assomption de la glorieuse Vierge Marie.*

5° *La Vie de S. Iean l'Evangeliste, et comme l'Empereur Domitian le fit mettre en vng vaisseau d'huille bouillante, qui estoit deuant la porte Latine.*

6° *La Destrvction de Hiervsalem, faicte par Vaspasien Empereur de Rome, et Titus son fils cõme nostre Sauueur Iesus-Christ leur auoit predit, lors quil entra en icelle Cité, en presence de tous ses Apostres et Disciples.*

Ce livre contient encore cinquante-trois gravures sur bois, dont quelques-unes sont d'une grande naïveté de dessin. Les imprimeurs troyens se servirent, sans scrupule, de quelques-uns de ces bois pour orner des romans de chevalerie et autres ouvrages de leurs fonds.

Le style de cet ouvrage, d'une naïve et charmante simplicité, semble être comme un écho de la légende dorée de Jacques de Vorragine.

Nous citons :

« Lors que Noé eut demeuré en son arche l'espace de quarante iours : il ouurit la fenestre pour sçauoir si les eauës estoient

abaissez, et laissa aller le corbeau, lequel se mist à voller, et se posa à la pointe d'vne montagne, là ou il trouua vne charongne qu'il commença à béquiller et manger, et ne luy souuint plus de retourner dedans l'Arche. »

Voici la place de la première gravure qui nous a été conservée :

Comme après que Noé fut party de l'Arche par le commandement de Dieu il fit vn autel.



» Tantost apres Dieu vint à Noé et luy commanda qu'il sortist hors de l'Arche, quand il fut dehors, sa femme et ses enfans, Dieu luy dist croissez et multipliez la Terre afin que par vous viennent vn tres grand nombre de peuple, Alors Noé fit faire un Autel pour sacrifier à Dieu, il sacrifia le meilleur Bœuf qu'il eust, quand Dieu vid que iustement et diligemment Noé prioit et faisoit sacrifice, il luy dist : Ie ne maudiray plus la terre, mais multipliez d'oresnavant.

Comme après que Noé eut planté la vigne, il s'enyura et son fils Cam se mocquoit de luy.



Comme la vierge Marie alla visité (sic) *sa cousine.*



Comme l'Ange Gabriel annonça la conception du fils de Dieu, à la Vierge Marie.



A la supplication des Anges de Paradis Dieu envoya en Nazareth l'Ange Gabriel, et luy dist, va à notre douce fille Marie espouse de Ioseph, la quelle i'ayme sur toutes créatures, et luy dit que mon tres-doux Fils la salue pour Mere, et la supplie qu'elle vueille recevoir son salu gratieusement, car par elle sera l'humain lignage rachepté.

La Vierge Marie estoit au Temple de Salomon en Hierusalem auec les autres Vierges, et Ioseph mena en Nazareth. Et en vn moment l'Ange fut deuant la Vierge Marie en l'hostel ou elle demeuroit, en entrant en son oratoire, l'Ange Gabriel la salua en disant : *Ave, Maria, gratia plena Dominus tecum,* etc.

Comme la Vierge Marie alla visité (sic) *sa cousine Saincte Elizabeth.*

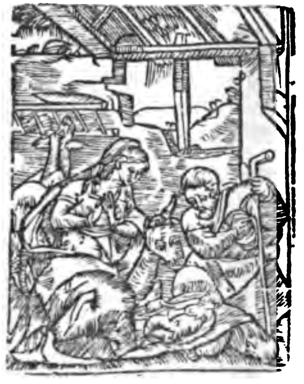


Il souuint à la Vierge Marie de ce que l'Ange luy auoit dit de sa cousine Elisabeth, et elle s'en alla auec Ioseph son mary en l'hostel de Zacharie, et quand elle fut en la maison, elle la salua, Saincte Elizabeth se leua enflammée du sainct Esprit pleine de ioye de la venuë, elle s'embrasserent d'vne grande amour.

Saincte Elizabeth luy dit, tu es beniste sur toutes autres femmes, et benist est le fruict de ton ventre.

Et d'ou vient que la Mere de mon Dieu m'a fait l'honneur de me venir visiter. Quand vous m'avez saluee, l'enfant que i'ay au ventre s'est agenouille deuant vous. Adonc la Vierge Marie dist, *Magnificat anima mea Dominum.*

Comme nostre Seigneur Iesus Christ nasquit, et comme l'Ange le reçeut, et le donna à sa Mère.



A donc les iours furent accomplis que la Vierge Marie deuoit enfanter Iesus Christ.

Quand vint à la minuict elle enfanta sans nulle douleur, et sans perdre sa virginité, car ainsi que la Vierge conceut, elle demeura Vierge deuant l'enfantement, et Vierge à l'enfantement.

Hæc dies quam fecit Dominus exultemus, et lætemur. Quand la Vierge Marie eut enfanté Iesus Christ, elle s'agenouilla et l'adora, comme dict la sainte Escriture. *Quem genuisti adoremus.*

Comme nostre Sauueur, et Redempteur Iesus-Christ fut circoncis, non qu'il en fust necessaire mais seulement pour tenir, et accomplir l'ancienne loy.



Comme Ioseph et Marie s'enfuyrent en Egypte, et emportèrent Iesus-Christ.



Comme Iesus-Christ illumina vn enfant qui estoit aueugle de sa naissance.



Comme Nostre-Dame et Ioseph trouuerent Iesus au Temple disputant auec les Docteurs de la loy.



Comme Nostre Seigneur Iesus-Christ demanda ce que les hommes disaient de luy.



Nous nous arrêtons, non pas faute de texte à citer, mais faute de gravures à reproduire ; il y en a deux surtout, du caractère le plus original, que nous avons

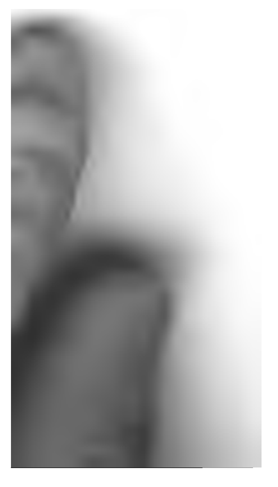
le regret de ne pouvoir montrer à nos lecteurs. L'une d'elles, le Baptême du Christ, est à n'en pas douter un produit des dominotiers de Troyes, et date du commencement du XVe siècle.

Dieu le Père, la tête ceinte d'une couronne, est placé dans un groupe de nuages, d'où il regarde le baptême du Sauveur du monde ; à côté, un ange tenant un linge semble en adoration.

Comment l'empereur assiegea vn chasteau qui estoit entre Acre et Hiérusalem, lequel estoit a Jaffet de Jaffa : tel est le sommaire du chapitre où se trouve placée la deuxième planche dont nous voulons parler, et sur laquelle, nous le dirons brièvement, on voit des canons braqués devant une forteresse. Cet anachronisme est assez commun dans les miniatures de manuscrits du XIVe et même dans les livres à gravures du XVe et jusqu'au milieu du XVIe siècle.

Le chapitre qui suit nous décrit la prise du château :

« Vn peu apres l'Empereur print le chasteau, et fit tuer tous ceux qui estoient dedans, eyepté Iaffet de Iaffa son cousin germain, et plusieurs autres qui estoient mussez en une caue se tuerent l'vn l'autre voyant qu'il leur failloit mourir de faim, excepté Iaffet et son cousin. Quand Iaffet veid que les autres estoient morts, il dist a son cousin il nous seroit grand honte d'ainsi mourir. Alors l'Empereur fit abbatre les murailles du chasteau et remplir les fossez. Alors Iaffet et son cousin se partirent de la caue et allerent vers l'empereur, ils se mirent à genoux deuant luy et Iaffet luy dist Sire i'estois Seigneur de ce chasteau, i'ay ouy dire que vous estes venu pour la mort de Iesus-Christ, lequel mourut en Hierusalem et deuez destruire la cité. Le S. Prophete estoit bien mon amy, si vous voulez prendre Hiérusalem vous auez besoin de nostre conseil, car elle sera forte à prendre.



Adonc l'empereur les print à mercy, et ils le prierent qu'il leur fist donner à manger, ce qu'ils fist incontinent. »

Le chapitre suivant est un souvenir si frappant des idées répandues au moyen âge, touchant la justice humaine, qu'il nous est impossible de fermer notre livre sans en donner la citation entière :

« Comme les Senateurs de Rome iugèrent Pilate a mourir par » la iustice de Vienne, en vingt-deux iours.

» Les Senateurs iugerent Pilate à mourir, par la iustice de » Vienne à scauvoir, que les Iusticiers fissent faire en la place » un pillier de trois toises de haut, et que au haut il y aye vne » verge de fer, de la longueur d'vne toise et en se pillier soit » attaché sur ses pieds puis qu'il soit mis tout nud, et qu'on » l'oigne d'huyle et de miel puis qu'on escriue et mette sur sa » teste, celuy est Pilate qui iugea Iesus-Christ à mort, et renia » l'empereur son seigneur et qu'il tienne la verge deuers soleil » leuant.

» Puis enuiron lheure de vespres quon luy oste l'oreille et » quon le mette en prison, et quon luy donne à boire et à man- » ger, afin quil puisse mieux porter la peine.

» Le lendemain, qu'on luy oste l'autre oreille et quon le mette » en veue. Le 3, quon luy oste une main. Le 4, quon luy oste » lautre main. Le 5, quon luy oste vne courroye du col iusques » aux cuisses. Le 6, quon luy oste vne autre courroye. Le 7 et » 8, quon luy leue les soles des pieds. Le 9, quon luy oste vne » autre courroye deuant et derrière. Le 10, quon luy couppe vne » espaule. Le 11, quon luy couppe vn bras. Le 12, quon luy » couppe la saule de l'autre pied. Le 13, quon luy couppe l'autre » bras. Le 14, quon luy arrache toute la barbe. Le 15, quon luy » oste vn pied. Le 16, quon luy oste l'autre pied. Le 17, quon » luy rompe vne cuisse. Le 18, quon luy oste la langue de la » bouche. Le 19, quon luy rompe l'autre cuisse. Le 20, qu'on » luy couppe la teste. Le 21, quon brusle tous ses membres. Le » 22, quon iette ses cendres dans le Rosne. Ainsi deuoit mourir » Pilate, de mort cruelle, bien l'auoit deseruy : car il auoit trahy » le Sauueur du monde. »

N'ajoutons rien et laissons le lecteur faire lui-même ses réflexions sur ce dernier chapitre. Cependant on peut dire, qu'en général, par le style et par la naïveté des croyances, ce livre ressemble à ces vieux romans de chevalerie, aujourd'hui introuvables, qui firent jadis la joie de nos pères.

Si nous ne savons plus maintenant quel succès de vente obtint ce livre en sortant de chez les Oudot ou de la maison des Garnier, qui le réimprimèrent souvent, nous pouvons néanmoins affirmer que les exemplaires, portant le nom de Nicolas Oudot, sont de toute rareté.

Les Garnier transformèrent entièrement la *Vie de Jésus-Christ*, en la purgeant de toutes ces légendes apocryphes qui n'ont plus cours aujourd'hui, comme le témoigne le volume suivant :

La Vie, Mort et Passion de Notre-Sauveur Jésus-Christ, nouvellement augmentée des passages de l'Évangile, et des plus fidèles historiens.

A Troyes, J. Garnier.

In-8° sans date. 44 gravures sur bois, dont les 3 suivantes seulement nous ont été conservées.

Comme Jésus institua le saint sacrement de l'Autel.



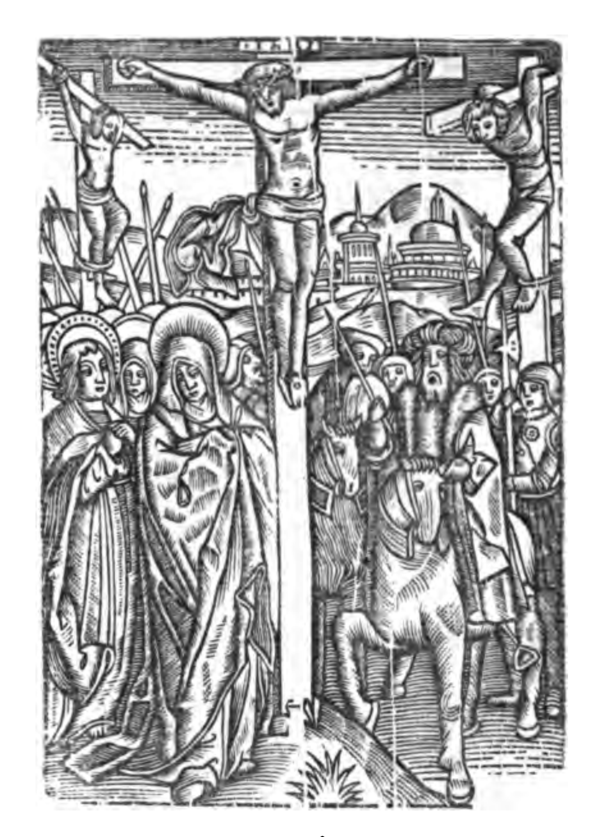
1° *Le Jugement dernier.*



2° *La Mort et Passion de Jésus-Christ.*



3° *Paroles de Jésus mourant en croix.*



« Aussitôt que le Sauveur fut sur la Croix, il pria pour ses persécuteurs et pour ses ennemis, disant : Mon Pere, pardonnez-leur, car ils ne sçavent ce qu'ils font. Les Soldats qui l'avoient crucifié, prirent ensuite ses vêtements, dont ils firent quatre parts, et à l'égard de sa tunique, ils ne voulurent pas la partager, parcequ'elle étoit toute tissue depuis le haut jusqu'en bas, ils la jetterent an sort au lieu de la couper, afin d'accomplir la parole du prophète : Ils ont partagé mes vêtements, et ont jeté le sort sur ma robe. »



4° Lapidation de saint Étienne.



Les derniers Garnier firent en outre, de la vie de Jésus-Christ, un de leurs livres le moins orné, et ne placèrent en leurs éditions que deux gravures. La première, sur le titre, représente la Sainte-Trinité, à la manière des peintres anciens : Dieu le Père, coiffé de la tiare, tient entre ses bras le Christ en croix, au-dessus de laquelle plane le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe.

La deuxième gravure représente la naissance de Jésus, dans l'étable de Bethléem, elle est signée des initiales J. B. V.

Voici le titre du livre donné par Étienne Garnier :

La Vie, Mort et Passion de notre Sauveur Jésus-Christ, nouvellement augmentée des passages de l'Évangile, et des plus fidèles historiens.

A Troyes, chez Garnier, le jeune, imp. lib., rue du Temple.

In-8° de 112 pages.

La gravure qui suit se trouve sur le frontispice des

deux dernières éditions troyennes de la *Vie de Jésus-Christ*, données par Mme veuve Garnier, en 1828, et Baudot père, en 1832.



La *Vie de Jésus-Christ* va de pair avec la *Vie des Trois Maries*, dont les exemplaires des premières éditions sont également de toute rareté. Ces deux ouvrages, comme une mine féconde, furent très-souvent exploités par les imprimeurs troyens.

La plus ancienne *Vie des trois Maries* venue à notre connaissance, est celle-ci :

La Vie des trois Maries, de levr Mere, de levrs enfans, et de levr maris. Nouuellement corrigée par vn docteurs (sic) *en théologie. A Troyes, chez Nicolas Oudot, imprimeur demeurant en la ruë nostre Dame, au Chapon d'or.*

In-8° de 140 feuillets non chiffrés, compris le titre. 75 gravures en bois intercalées dans le texte.

Voilà encore un de ces livres à images de genres différents et mêlés. Il y en a de naïves, mais d'un burin incorrect et sans goût ; d'autres, d'un faire savant et fier.

Une grande partie de ces gravures, ainsi que toutes les lettres historiées et ornées, commençant les chapitres de la *Vie des Trois-Maries,* ont précédemment servi à illustrer des livres d'Heures des Lecoq : nous en retrouverons quelques-unes semées un peu partout, dans des livres de tous les genres. La *Vie de Jésus-Christ* citée plus haut, en contient un certain nombre, ainsi que les romans de *Méliadus,* de *Maugis d'Aigremont,* de *Morgant-le-Géant ;* des livres moins rares, comme *Mélusine* et *Fortunatus,* en renferment plusieurs.

Des soixante-quinze bois gravés ornant les pages de ce livre, sept seulement nous sont restés ; nous les donnons avec le sommaire du chapitre auquel ils se rapportent.

Comme l'Ange s'apparut aux pasteurs, lesquels gardoient leurs brebis en grande clarté et lumiere.



Comme le corps de Jesus-Christ fut descendu de la croix, et du deuil que feit la vierge Marie.



Comme Jésus-Christ s'apparut apres sa mort.



Comme Jésus-Christ s'apparut apres sa résurrection.





Comme nostre Seigneur s'apparut aux deux Maries, lesquelles avoient ia esté au sepulcre, auec Marie-Magdaleine.

Comme nostre Seigneur s'apparut à deux disciples qui alloient au chasteav d'Emaux ou il partit le pain.





Comme le Sainct Esprit descendit sur les Apostres lesquels estoient tous ensemble lors parlerent tous langages et entendirent toutes sciences.



L'auteur s'explique ainsi, au verso du titre :

« Prologve de Religieuse personne Frere Iean Venette, de » l'ordre des Carme, natif du Pays de Picardie vers Compiegne, » d'vne petite ville nommée Venette dont il porte le surnom, » lequel composa ce liure en rithme Françoise.

» Moy estant à Paris en nostre couuent des Carmes, vn mien » amy me dit : Amy, considérant que vous estes rendu en ce » beau couvent de Carmes, ie vous prie de faire quelque chose » agreable a Dieu, et a sa mère, et profitable à vostre ame, car » vous auez la science de ce faire. C'est que vous faciez l'Histoire » de la Vie des trois Maries : qui furent Filles de S. Anne. Quand » ientendis la matiere ie luy accorday sa requestes, priant Dieu » qu'il me voulust donner la grace de faire ceste œuure. Lors ie » me print à translater de diuers liures, et puis ie mis tout en » rithme le mieux que ie puis, sans y rien mettre que la verite » car en mon commencement ie pretens me fonder sur la S. Bible, » afin qu'on puisse sçauoir de quelle generation furent les trois » Maries. Apres ie parleray selon leurs vies, et de leurs enfans, » en tant qu'il touche à la matiere et traicteray iusq'à leur mort, » auec aucuns miracles par elles faicts apres leur trespas. Pour » ce ie prie à tous en general, qu'il leur plaise me excuser si i'ay » erré en aucun passage, qu'il leur plaise de le corriger et ils me » feront plaisir. S'il plaist aussi aux Lecteurs et Auditeurs de » ceste mienne œuure, ils prieront Dieu pour moy. »

« Icy verrez des trois Maries,
Les croniques tres amplement :
Auec leurs gestes et leurs vies :
Et de leur mort finablement.
De leurs enfans pareillement,
Et des Maries comme ay comprins :
Or y lisez car vrayement,
De bien faire nul n'est reprint. »

De la Curne de Sainte-Palaye, dans un long article des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* sur l'auteur de la *Vie des trois Maries,* nous apprend que Jean de Venette écrivit son ouvrage vers 1357, et qu'il faisait de fréquents voyages dans la Cham-

pagne, notamment à Troyes, à Reims et à Châlons, sans que l'on sût ce qui l'y conduisait.

A l'égard des trois Maries, le même La Curne ajoute : « Ayant pris pour fondement de tout son ouvrage une opinion qui a été adoptée pendant quelque temps dans l'Église, et qui n'a plus aucune autorité, il (l'auteur) prétend que Marie Jacobé, autrement Cléophé, et Marie Salomé, etoient filles de sainte Anne et sœurs de la Sainte Vierge, mais nées de différents pères, de qui elles tiroient leurs surnoms. »

Quoi qu'il en soit des opinions de l'auteur et des objections de ses contradicteurs, sa prose simple et naïve plaisait aux masses. Les Oudot réimprimèrent souvent l'*Histoire des trois Maries.* On la voit figurer parmi les *in*-8° de leur catalogue.

La veuve de Jacques Oudot, dans l'édition sans date qu'elle a donnée de cet ouvrage, a conservé le même titre, et, à la fin, la même permission de 1620, au lieu de 1602.

Cette édition, moins riche en gravures que la précédente, garde néanmoins son prix aux yeux des amateurs de notre vieille littérature.

Le texte est conforme à celui de la première édition, l'orthographe seule est rajeunie. Dans celle-ci, la planche du frontispice représente un arbre de Jessé, et dans l'ancienne édition, c'est la naissance de la sainte Vierge qui occupe la même place sur le titre.

Voici le sommaire des chapitres ornés des gravures qui nous sont restées :

De la Conception du Fils de Dieu et de la Salutation angélique.



Comment la vierge Marie souffrit grande douleur quand elle vit son Fils mourir.



Comme notre Jesus-Christ ressuscita.



Il va de soi que les Garnier, eux aussi, imprimèrent

la vie des Trois Maries, mais leurs éditions, devenues très-rares, sont entièrement privées de gravures.

Nous ne pouvons citer que les deux suivantes :

La Vie des trois Maries, de leur Mère, de leurs Enfans et de leurs Maris. Nouvellement corrigée par un vénérable Docteur en Théologie.

Troyes, Pierre Garnier.

In-8° de 240 pages. Sans date, mais permission accordée en 1728.

— La même, *chez Jean Garnier*. In-8° sans date.

La Vie de Sainte Anne, mère de la Sainte Vierge, avec les Miracles et exemples, et plusieurs Oraisons.



A Troyes,
chez la veuve de Jacques Oudot et J. Oudot fils, rüe du Temple. 1728.

In-12 de 118 pages, plus 2 pages pour la permission accordée à Jean Oudot.

Est-il utile d'ajouter que le titre de notre exemplaire appartient aux derniers Oudot? On présume que la première édition troyenne de la *Vie de Sainte Anne* fut donnée par Nicolas Oudot, vers 1602, en même temps que ses éditions de la *Vie de Jésus-Christ* et des *trois Maries;* mais il n'en est venu aucun exemplaire à notre connaissance.

On ne connaît pas l'auteur de la vie de sainte Anne; mais, quel qu'il soit, il s'est montré le fervent continuateur de ces idées plus zélées que sensées, des chrétiens du moyen âge, au sujet de la famille de la sainte Vierge et de l'enfance de Jésus-Christ.

Il exprime avec une grande simplicité de style, qui n'est pas sans charmes, la foi vive et naïve qui l'anime.

La Vie de Sainct Hvbert,
Evesqve, et Fondatevr de la cité de Liege,
et grand Patron des Ardennes.
Recueillie et mise en rang par Messire Remacle Moby
du Rondchamp aux Ardennes, Curé de Haucorne
en Hesbaigne, lez Huy.
Auec plusieurs beaux miracles.
A Troyes, chez Nicolas Oudot, rüe Nostre-Dame.

In-8° de 8 feuillets, sans date, non chiffrés. Titre encadré.
Une vignette sur le titre, répétée au verso, représente saint Hubert agenouillé devant le cerf miraculeux.

Ce livret est, sans aucun doute, le premier concernant saint Hubert, mis en circulation par les Oudot; il semble, au moins par le titre, qu'il ait été copié sur

celui-ci : *Vie de Monseigneur Sainct Hubert dardeine*, imprimé par les Marnef, sans date et sous format in-8°.

Ne résistons pas au plaisir de comparer la poésie du XVIe siècle avec celle du XVIIIe, les vers de Remacle Moby du Rondchamp, avec *ceux* des marchands de complaintes et montreurs de châsses que le XIXe siècle a vus disparaître.

Oraison à Sainct Hubert, Iaculatoire.

O sainct Hubert sainct d'amour et d'honneur,
Las! gardez moy du diable et de sa rage,
Afin que i'aye la grace et le bon-heur,
De seruir Dieu le surplus de mon aage.

Oraison à Monsieur Sainct Hubert.

O sainct Hubert tresglorieux
Tu as don de Dieu precieux
Car qui te vousdroit bien seruir
Et requerir deuotement
Tu le pourrois bien guarantir
De mal mourir villainement.

Chascun peult bien veoir clerement
Comment le Dieu qui point ne ment
Ta bien aymé comme son serf
Quand il sapparut proprement
En croix pendant piteusement
Entre les cornes d'un blan cerf.

Et puis t'enuoya des saincts cieux
Vn beau présent moult précieux
Par vn ange diuinement
Bien le voyant ieunes et vieux
C'est vn miracle merueilleux

C'est une estolle precieuse
De vertuz tres miraculeuse

Car tous ceux qui sont entachez
De sa maladie outrageuse
Qu'on nomme rage dangereuse
Sont guariz ainz qu'en soyent touchez.

Toutes gens qui en sont taillez
Estans du Diable trauaillez
De Dieu recouurent congnoissance
Et ainsi meurent en sa creance
Soyt en ton eglise ou ailleurs
Car Dieu t'a donne telz honneurs.

A ioinctes mains te faictz requeste
Pour moy, aussi pour mes amis
Que nous impetre veoir la feste
Du Royaume de Paradis
Nous gardant des faux ennemys
Et de la voye perilleuse
Et que nous ne soyons soubmis
De la rage trop venimeuse.

Amen.

Fusch (Remacle), natif de Limbourg, auteur de cet opuscule, était docteur en médecine et chanoine de Liége. Il acquit dans son art une grande réputation. Il a écrit la *Vie des Médecins illustres*, et *l'Encensoir d'or, contenant les prières et pleurs de Messire Rémacle Moby*, dont on connaît une édition fort rare, imprimée à Liége, chez Christian Ouwerx, 1608, petit in-12.

Cet auteur mourut en 1586.

Voici un livret plus moderne que le précédent, sur lequel nous transcrivons les cantiques dédiés à saint Hubert, qui doivent servir de point de comparaison ; il est intitulé :

Cantiques spirituels sur la Vie et les Miracles du grand Saint Hubert, fondateur et patron de la noble Cité de Liége.

Sur l'imprimé à Liége :

Sans lieu ni date (Troyes), avec permission signée : Huez. In-12 de 12 pages.

Cette gravure se trouve au verso du titre.



Approchez-vous pour écouter,
Venez entendre reciter,
De saint Hubert les grands miracles
Qui arrivent en tous cantons
Dedans différentes nations.

Son père étoit un grand payen,
Sous le règne de Maximin;
Lequel faisoit sanglante guerre,
Poussé par le malin esprit,
A la foi de Jésus-Christ.

Etant à l'âge de douze ans,
Fut trouvé digne de beaux rangs,
Tous les seigneurs aussi les princes
Le recherchoient actuellement,
Afin de mieux passer le temps.

Etant un jour en entretien
Sur la religion des chrétiens,
Il desira dedans son ame,
De l'embrasser bien promptement,
Pour acquérir le firmament.

Comme il chassoit dedans un bois
Il entendit crier par trois fois,
Arrête donc, chasseur, arrête
Regarde-moi de tout ton cœur,
Tu y verras ton rédempteur.

Se retournant dessus ses pas,
Apperçoit un cerf plein d'appas.
Lequel portait sur sa tête,
Un crucifix en vérité,
Ainsi comme il est attesté.

Sans retarder d'un seul moment,
Si-tot de son cheval descend,
S'agenouille et se prosterne
A Jésus-Christ il fait la cour,
Et l'adore d'un bon amour.

De Dieu reçoit commandement
De s'en aller dès ce moment,
Pour recevoir le saint baptême,
Et embrasser sans derision
La veritable Religion.

Saint Polycarpe va trouver
Qui le reçoit et l'encourage
A poursuivre son dessein,
Se mettre au nombre des Chrétiens,
Après s'être fait baptiser.

Un ange lui vint présenter
Une Fiole miraculeuse
Laquelle guérit par sa vertu
Tous ceux qui sont des chiens mordus.

FIN.

Cantique spirituels (sic) *de plusieurs miracles arrivez par l'intercession de saint Hubert.*

Chrétiens, chantons d'un cœur ouvert
A l'honneur du grand saint Hubert,
Grande quantité de personne
Portant la Bague et l'Oraison,
Sont préservez dans tous cantons.

Une femme auprès de Pavie
Fut préservée dans sa furie
D'un chat horrible plein de rage,
Qui bondissoit dans la maison,
Les yeux rouges comme un charbon.

Cette femme s'est écriée,
Grand saint Hubert, pour moi priez ;
Mais son mari vint de la grange,
Le chat enragé bondissant,
Lui saute au col, le mord au sang.

La femme avoit par dévotion
La Bague et la belle Oraison,
Elle dit : Mettez sur la blessure,
Priant aujourd'hui et demain,
La ferez voir au Chirurgien.

Le Chirurgien étant venu
Pour voir où il était mordu,
Ayant découvert la blessure,
On n'a trouvé ni mal ni sang,
Voilà un miracle très-grand.

Deux Religieuses en cheminant
Un chien enragé les surprend,
Qui vint a eux de grande vitesse ;
Mais l'Oraison de saint Hubert
Les a préservées du danger.

Un Vacher par dévotion
Portait la Bague et l'Oraison,
Un loup horrible et plein de rage,
Vint à lui pour le dévorer,
Mais saint Hubert l'a délivré.

Trois seigneurs venant d'Orléans,
Un loup enragé les surprend,
Qui vint à eux de grande vitesse,
Avec des yeux pleins de fureur,
Pour dévorer ces trois seigneurs.

L'un portait par dévotion
La Bague et la belle Oraison,
Criant saint Hubert des Ardennes,
Par Jesus-Christ préservez nous;
Car nous avons recours à vous.

L'oraison étant achevée,
Ils ont vu le loup enragé
Tout roide mort sur la place :
Les trois seigneurs d'un cœur sincère
Ont remercié saint Hubert.

Que chacun prenne saint Hubert
Pour son soutien dans le danger,
Voyant quantité de miracles,
Portant la Bague et l'Oraison
Avec une grande dévotion.

FIN.

Abrégé de la vie du grand Saint Hubert, fondateur et patron de la noble cité de Liége, avec les admirables effects de la grâce et plusieurs oraisons, la manière de faire la neuvaine avec le cantique de St-Hubert.
Sur l'imprimé
A Liege chez G. H. Sterel, imprimeur de S. A. S.
In-12 de 24 pages.

On croirait ce livret étranger à l'imprimerie troyenne, si l'on ne remarquait au verso du titre ces certificats d'origine :

« Approbation.

« J'ay lû le présent livret, et n'y ai rien trouvé qui doive en
« empêcher l'impression. A Troyes ce 17 Avril 1731.

« Grosley, Adv. »

« Permission.

« Permis d'imprimer. A Troyes ce 17 Avril 1731.

« Camusat. »

Voici le seul cantique contenu en ce livret :

Sur l'air : *De la princesse*, etc.

Entendez l'assistance
« De Mr S. Hubert,
Le lieu de sa naissance,
Le bon maître qu'il sert
En France eut de l'honneur
Pris du Roi et de la Reine
Lui étoit grand seigneur,
Fils du Duc d'Aquitaine
La fille Floribanne,
Du comte Dagobert,
Il épousa pour femme,
Ainsi comme il l'apperd
Demeurant dans Louvain
Se plaisoit à la chasse
Ainsi Dieu pour certain
L'appelloit en sà grace,
Un vendredi de même,
Que Jesus-Christ mourut,
Du saint tems de Carême,
Ainsi que le voulut,
Un grand cerf vint à lui,
Qui sur son front porte
Un puissant crucifix
Qui lui dit de la sorte,
Hubert quitte la chasse,
Du monde les plaisirs
Tout ce que tu pourchasse
En vain sont tes désirs
A genoux se jetta
Voyant ce saint mystère,
Aussitôt demanda
Ce qu'il falloit faire.
La voix, chose certaine,
Lui répliqua Hubert,
Quitte la loi payenne,
Va trouver S. Lambert,
C'est lui qui te donnera
De la foi connaissance
Et te baptisera, il en a la [puissance]
Que d'effets remarquables,
A son avènement,
Le grand Dieu véritable,
Le veut assurément,
Lui envoyant la Clef,
Aussi la sainte Etole
Pour guérir de méchef,
De rage qui affole
Ce très saint personnage,
Invoquons désormais,
Pour garentir de rage,
Et d'autres maux infects,
Les princes et les Rois
Tous les ans font la fête,

Chassant dedans les bois
Quelque sauvage bête,
Jesus par lui nous garde
De péril et de maux,
Soit notre sauvegarde
Et de tous animaux,
Que le grand S. Hubert
Le bien aimé du monde
Nous préserve au désert
Sur la terre et sur l'onde.

Assurément, nous aimons mieux être le copiste de ces vers que de nous en avouer l'auteur. Mais en la circonstance présente, la foi seule suffit.

Les vrais poètes ne sont pas toujours les plus fervents.

Il nous reste encore trois livrets à décrire, composés dans le goût poétique des précédents. Nous en donnerons les titres seulement, en faveur des bibliographes futurs et même présents; mais nous nous abstiendrons d'en tirer aucun extrait, dans la crainte d'abuser de leur patience.

La Vie du Grand St-Hubert
fondateur et patron de la ville de Liege.

In-12. Sans date, et sans nom de lieu ni d'imprimeur.

Au verso de la couverture-titre, il y a une gravure d'un barbare inouï, représentant saint Hubert en habits pontificaux, tenant une clé; près de lui, le Cerf miraculeux, sur l'envers une Etole. Ce livret contient, outre la vie du saint, deux cantiques et une oraison.

La Vie du grand St-Hubert, fondateur et premier évêque de la noble cité de Liège.
Nouvelle édition augmentée de la manière de faire la neuvaine et d'un cantique sur la vie du saint.
Troyes, Baudot, imprimeur lib.

In-16. Sans date.

Cantique de St Hubert,
sur l'imprimé à Liège avec permission.
Troyes, imprimerie de Baudot.

In-32, contenant en 16 pages, compris la couverture-titre, 2 cantiques et une oraison.

Les imprimeries de Montbéliard, d'Epinal, et de Bruyères, ont apporté chacune leur contingent de vies et de cantiques en l'honneur du saint patron des chasseurs; mais comme ils ne sont pas de notre ressort, nous n'en parlerons pas.

Avant de terminer l'article bibliographique concernant saint Hubert, il ne sera peut-être pas déplacé de reproduire le document suivant, conservé manuscrit à la Bibliothèque de Troyes, dans la collection Semillard.

La scène qu'il raconte s'est passée en cette ville au commencement du siècle dernier; elle prouve qu'il y avait à cette époque des industriels connaissant parfaitement le côté faible des populations, et spéculant sur la crédulité publique.

Le chevalier de St-Hubert, dont il est question, a tout l'air, en cette affaire, d'un *chevalier d'industrie.*

« *Mémoire écrit de la main de Mr le Fevre, curé de St-Jean, sur la cérémonie du chevalier de St-Hubert, dans l'église de St-Jean,* 1729.

« Le 26e aoust présente année 1729, un chevalier de Saint-Hubert se présente sur les 5 heures du soir au Sr le Feure curé de St-Jean et luy presenta une permission de Mr Lefebure des Chevaliers, vicaire general de ce diocese de Troyes qui portoit qu'il permettoit au d. Charle Legrand, chevalier de St-Hubert duc daquitaine de faire deposer la relique de St Hubert dans les

Eglises du Diocese et de faire les autres ceremonies accoutumées. Cette permission contre signée du sécrétaire ordinaire de l'Eveché. Sur quelques difficultés que le sr curé luy fit il luy presenta son extrait Baptistaire attesté des signatures de Mr Larch. de Liege et de plusieurs autres prelats et de celle de labbé de St-Hubert prêtre de labbaye et au bas une attestation des docteurs de Louvin. Comme il n'y a rien de superstitieux dans les cérémonies des chevaliers de St-Hubert il presenta ensuitte un registre épais d'un bon poulce, le sr Curé feuilleta ce registre et lut ce qui sestait passé a Chalons sur Saone a Dijon a Langre etc., ou il trouva apres les noms de ceux qui s'estoient faits inscrire les certificats des curés des paroisses signés deux et de leurs Ecclesiastiques, dans ces certificats estoient inserés le détail des ceremonies avec les quels le chevalier de la relique avoient esté receues. Dans les Dioceses de Lyon Chaalon Disjon et Langres, le d. sr Curé reconnut la signature de le Mausnier grand vicaire de ce Diocese, et le sr curé de Vendeuvre que le hasard a fait trouver dans la maison du sr curé de St Jean reconnut les signatures et les noms d'une infinité de gens de considération de Dijon de Langre et de Chaumont apres un examen le d. sr curé luy demanda s'il apporteroit la relique a l'Eglise, le chevalier luy dit qu'a Chaumont et autres lieux, ou il n'avoit point descendu en maison Bourgeoise les curés avoient esté prendre la relique au cabaret ou il logeoit, luy ajouta que cela s'étoit pratiqué ainsi a Chaumont etc. (un chanoine de Bar-sur-Aube m'a assuré que ce fait luy avoit été mandé) le curé refusa de faire cette cérémonie dans un cabaret, le chevalier s'offrit donc d'apporter sa brouette ou estoit le reliquaire dans la maison curiale, ce qui s'est exécuté le 28 sur les neuf heures du matin et suivant les cérémonies inscrites dans les certificats des curés des autres Diocèses. Le d. curé se rendit processionnellement avec son clergé a sa maison ou il prit le reliquaire qui estoit sur une table de la salle entre deux bougies allumées et le transporta a l'Eglise, on dit la grande messe apres laquelle Mr le chevalier toucha ceux qui se présentèrent et un prestre avec l'estolle donnoit a baiser le reliquaire ainsy que le d. Curé avoit lu avoir esté pratiqué. La cérémonie ne dura point un quart d'heure a cause de la multitude. La cérémonie fut remise apres les vespres, la grande affluence du peuple, empescha encore de continuer la cérémonie plus d'un demy

quart dheure. Le lundy on recommenca le matin sur les dix heures on finit a onze a cause d'un enterrement. l'apres diner on recommenca la cérémonie sur les trois heures jusqu'a cinq. le d. curé avec un prestre et deux clercs et le chevalier se retirèrent dans le cimetière de la paroisse qui est fermé à cause du grand monde qui s'empressoit d'être touché. Ce cimetiere a deux sorties dans deux rues différentes on faisoit entrer par une porte, chacun rendoit ses respects a la relique et dès qu'il estoit touché, en sortait par l'autre, le tout pour éviter la confusion et le tumulte. la ceremonie se passoit dans cette tranquilité lorsque sur les cinq heures du soir Mr Huez lieutenant particulier entra sans robbe de justice dans le cimetiere et sestant approche du d. curé luy dit que cette ceremonie estoit nouvelle et irrévérente, dequoy Mr le chevalier touchoit et de qui il tenoit ses pouvoirs, le d. sr curé luy répondit que c'estoit en vertu d'une permission de Mr Lefebure des Chevaliers, grand vicaire. le d. sr Huez luy dit qu'il falloit une permission du juge et qu'il souhaittoit voir et examiner ses pouvoirs. le d. sr curé luy répondit que cette cérémonie estoit ecclésiastique qui ne devoit avoir d'autres approbateurs que le supérieur Ecclésiastique que cependant il la feroit finir dans un moment qu'il le prioit d'entrer dans la sacristie et que le chevalier y justifieroit des titres dont il estoit porteur. le chevalier dans ce moment finit, led. sr Huez avec le d. sr curé et les Ecclésiastiques se retirèrent avec le chevalier dans la sacristie, Le chevalier remit au sr Huez tous les papiers et parchemins dont il estoit porteur, il demanda une permission de la Cour, traitta tout ce qu'il portoit de chiffon, luy dit qu'il estoit un gueux, un séducteur un imposteur et portoit avec luy de la graine de niais, le sr Curé craignant un tumulte et sur les cris du chevalier et le peuple qui entouroit la sacristie en grand nombre commençant a murmurer envoie prier Mr Motet procureur du Roy qu'il avoit vu entrer chez le sonneur de l'Eglise de vouloir bien venir dans la sacristie, il s'y rendit dans le moment avec sa politesse ordinaire il lut tranquilement ce dont le chevalier étoit porteur, quoy qu'il ne trouva pas une permission de la Cour il respecta les signatures qu'il reconnut de plusieurs grands vicaires, il tira Mr Huez a l'écart dans la sacristie luy parla quelque temps puis en sortant deffendirent au chevalier de faire sa cérémonie et que cependant ils en donneroient avis en cour, le chevalier de son

côté menaça de venger l'insulte et les paroles outrageantes dont il avoit été traitté.

« J'oubliois de dire que ces messieurs luy reprochèrent qu'il recevoit et levoit de l'argent, le d[t] Curé et ses Ecclésiastiques declarèrent qu'un clerc portoit un bassin par les Rangs de ceux qui baisoient les reliques que les aumones qu'on y mettoient auoient été remises par le sonneur au marguillier en recepte le tout s'est trouvé monter à douze ou quinze francs a ce qu'on dit, il est vray que le Laquais du Chevalier escrivoit sur son registre les noms de ceux qui vouloient estre de la Confrèrie de S[t] Hubert érigée en l'Abbaye du dit St. il avoit aupres de luy un petit coffre de fer de longueur de cinq ou six poulces et large de trois poulces dans lequel ceux qui vouloient mettoient quelques Liards ou un Sol ce qui n'a pu produire dans les trois séances qui ont eté fort courtes que bien peu de choses. le Curé emmena chez luy le chevalier, le peuple se dissipa sans autre bruit, il n'y eut n'y accident n'y débats et le chevalier ayant soupé chez le curé en partit le lendemain sur les neuf heures du matin ayant paru chez le curé avec une contenance ferme, quoique le d. curé luy aye réitéré plusieurs fois les suites de la menace de M[rs] de la Justice. Si dans le fait le s[r] Çuré de St-Jean a rendu et fait rendre des respects a la relique, c'est sur la permission de M[r] lefebure des Chevaliers son grand vicaire : Nous permettons au S[r] Charle Legrand chevalier de St-Hubert Duc d'Aquitaine, de faire exposer la relique de St-Hubert dans les Eglises du Diocèse. Dans cette permission Charle Legrand est reconnu chevalier de St-Hubert, la relique est reconnue pour estre de St-Hubert, la permission de l'exposer à la dévotion des fidèles est indéfinie. Le curé a permis au chevalier de toucher, la permission le portoit par ses termes : et de faire les autres cérémonies accoutumées M[r] Tiers repete dans la famille de St Hubert le pouvoir quelle pretend avoir de toucher et tout le monde sait que la seule cérémonie qu'un chevalier de St Hubert peut faire est de toucher ; le s[r] Curé a vu que cette cérémonie causoit de la confusion dans l'Eglise, il s'est retiré dans le cimetière où tout s'est passé dans la paix ; le s[r] curé n'a pas cru qu'un juge de police sans robbe put interrompre une cérémonie ecclésiastique appuyée de l'autorité du supérieur parce qu'il n'a pas donné sa permission, Cependant le d[t] curé l'a interrompu et fait cesser dans le moment, et le chevalier n'a pas tou-

ché depuis, ce qu'il pourra prouver par bons témoins. On dit que ce chevalier est un imposteur, cela se peut estre, mais le s[r] curé l'a cru et du croire bien connu de son grand vicaire, vu la permission qui luy est donnée. le chevalier a emporté cette permission, mais M[r] le procureur du Roy l'a lüe et les termes de cette permission sont si formels qu'il n'a point fait arrêter le porteur, trois des Ecclésiastiques présents l'ont entendu lire et M[r] le grand vicaire ne le déniera pas. C'est à M[r] Legrand a faire justifier de sa permission. le curé qui la reçoit n'est qu'Exécuteur des ordres de ses supérieurs. » Fin.

La vie et Legende de Monseignevr Sainct Claude



A Troyes, chez Nicolas Oudot, demeurant en la rue Nostre Dame, au Chapon d'or Couronné.

Sans date. In-8° de 8 feuillets non chiffrés. Titre encadré. Lettres grises.

Ce livret est l'un des plus rares et des moins connus de la *Bibliothèque Populaire.* Les Oudot en multiplièrent peu les éditions.

Voici un autre opuscule, traitant le même sujet, sur un ton différent :

La Vie de Saint Claude Archevesque de Besançon, Abbé de l'illustre Abbaye qui porte son nom.

Avec le Picard, ou le Pelerin de St Claude, par le Sieur Jean-Claude Pernier, Prêtre curé de Molinges.

Nouvelle édition.

A Troyes, chez la veuve de Jacques Oudot, rue du temple.

Sans date, in-12 de 48 pages.

Au revers du titre, il y a cette gravure.



Jean-Claude Fernier n'est pas un poète de premier ordre. On pourra s'en convaincre en lisant les deux strophes suivantes, extraites du *Picard.*

« L'an six cent trente neuf sur mille,
« A dessein de Piller la ville,
« Vinrent les Suédois en fureur *(bis)*
« D'abord *qu'il* sont assemblez sur la place,
« Ils sentent tous dedans leur cœur
« Naitre une si grande frayeur,
(Bis) « Que chacun d'eux...... la fuite embrasse.

« Les Genévois vains Hérétiques
« Vouloient enlever les Reliques
« Et profaner ce dépôt saint *(bis)*
« Comme ils venoient avec des gens d'élite
« Pour executer leur dessein,
« Au son de la cloche soudain,
(Bis) « La peur leur fait....... prendre la fuite.

On trouve dans l'édition de Nicolas Oudot un miracle ainsi raconté :

« *Comment Sainct Claude ressuscita un enfant.*

« Vn noble cheualier, nommé Henry de Palatin auoit un enfant de l'aage de sept ans, lequel tomba de dessus vn pont en vn fossé plain d'eau lequel enuironnoit toute la maison dudit cheualier. ledict enfant demoura au fonds du fossé l'espace d'vn iour entier et plus : et rien de luy ne apparoissoit sinon la corne de son chapperon. Et lors qu'il fut veu du peuple il y eut grand bruit, et fut tiré de l'eau et cousu en suaire. Et alors le pere et la mere n'y estoient pas, mais ils estoient à l'Eglise la ou ils adoroient Nostre Seigneur et prioyent la glorieuse vierge Marie, et aussi le glorieux sainct Claude, lesquels quand ils ouyrent le bruict y coururent et trouuerent leur enfant expiré et cousu au suaire. Adonc le cheualier qui moult grand deuotion auoit au glorieux Sainct Claude admonesta d'vn tresardant espoir tous ceux qui la estoient présens de prier pour son enfant et incontinent qu'ils commancerent à prier Dieu et S. Claude, ledict

enfant tout soudainement ouurit les yeux en plorant et gettant de grands souspirs, et ainsi que son pere le regardoit, il dict mon pere ne doutez de moy car ie suis en vie et me aurez encores sain et allegre, a donc tous les assistans rendirent graces et louanges à Dieu du beau miracle qu'il auoit faict par l'intercession de sō glorieux et bien aymé amy monseigneur S. Claude. »

La Vie et Legende de Monseigneur Sainct Nicolas.



Troyes chez Nicolas Oudot
demeurant en la rüe Nostre Dame.

In-8o de 8 feuillets. Sans date. Titre encadré. La vignette du Frontispice est répétée au recto du feuillet suivant.

Au verso du titre on lit ce qui suit :

« *L'Interpretation du nom de Sainct Nicolas.*

« Nicolas est dit de nicos Victoire : et laos peuple : car il fut « victorieux pour le peuple : et leur ensegna victorieusement « vaincre les Pechez, ou il est dict à nitor splendeur, Laos peuple,

« car il eut en soy parolle diuine : vraye confession, S^te pensée,
« et bonne operation. Car ainsi que Monseigneur S. Ambroise
« resplendissant nettoye l'ame. les Docteurs Grecz de la cité que
« Isidore nomme Agron escriuirent sa Legende, Les autres disent
« que ce fut Methodien Patriarche qui la fist en Grec, et iean
« Diacre la translata en Latin : et y adiousta plusieurs choses.

« Nicolas fut feruent en l'amour de Dieu, pourquoy il mena et
« obtint plusieurs dignes vertus : lesquelles seront cy apres décla-
« ree : affin que les lisant y puissent prendre aucune recration,
« et qu'ilz puissent en la fin de leurs iours par les mérites du
« glorieux amy de Dieu Sainct Nicolas auoir la ioye super-
« nelle. »

Les successeurs de Nicolas Oudot et les Garnier réimprimèrent souvent la vie de ce saint populaire.

Cependant nous ne connaissons que les deux éditions suivantes :

La Vie du Grand et incomparable Saint Nicolas evesque de Myre,
avec un bref recueil des miracles faits par son intercession en l'Eglise de St-Nicolas en Lorraine.
Ensuite le petit office et les litanies de ce grand saint.
A Troyes, chez Pierre Garnier.
In-12. Sans date.

— La même, *chez Jean-Antoine Garnier.*
In-12. Sans date.

Il faut croire que le cantique si connu :

« Du grand Saint Nicolas célébrons la mémoire »

est postérieur même à cette dernière édition de Jean-Antoine Garnier, puisqu'on ne l'y trouve pas. Car, autrement l'éditeur ne serait point excusable d'avoir commis une telle négligence envers saint Nicolas. Ce

cantique, quoique racontant un peu en raccourci la vie du saint patron des mariniers et des jeunes garçons, est encore l'un des meilleurs du genre.

La Vie et Miracles de Sainte Helene
mere de l'Emperevr Constantin dont le S. corps repose
à l'église d'Hautuilliers, Diocese de Reims,
près d'Ay.
A Troyes, chez Nicolas Oudot, demeurant en la rüe
Nostre-Dame, au chapon d'or couronné.

In-12 sans date, mais avec une approbation au verso du titre, datée de 1660.

Les miracles rapportés dans cet ouvrage sans nom d'auteur, commencent tous, ou presque tous, par de singuliers préliminaires et de surprenants avant-coureurs de la grâce qui va s'opérer.

Nous citons :

« En 1629, Mademoiselle de la Chapelle, dont le père étoit gouverneur de Mezieres, à l'entrée de l'église où elle allait faire une neuvaine, vomit : trois morceaux d'Ardoise, trois ou quatre cloux, des espingles, les unes droites, les autres tortües, les autres attachez auec des cheueux, et du Ruban pareil a son habit, deux morceaux de Pierre, du Plastre, des férons d'Eguillette, vne piece de maroquin trauersée d'une espingle, vn ploton de cheueux trauersé d'vne espingle et une costelette de mouton, trauersée aux deux bouts de deux espingles, et un ploton de laine verte, trauersé de deux espingles. »

Une autre femme malade, Jeanne Richelet de Prugny, en 1624, vint sur l'avis de son curé, en l'église de Sainte-Hélène, où après plusieurs ardentes prières, elle vomit, en présence d'une grande assemblée : « une grenouille verte toute vive, un morceau de mortier trauersé de cinq espingles, vn os, une piece de corne de lanterne, vn noyeau de Pesche, une esquille dont l'ouuerture estoit trauersée d'vne

espingle, trois cloux, trois pièces de verre de la grandeur d'vn doigt, un morceau de cuivre, un échantillon de drap verd auec six espingles, de la Bourre, deux limaçons, dont l'vn estoit mort, l'autre vif, deux fermillets d'vn liure, vne arreste de poisson, et un grain de chapelet ; ce qui ne se fit pas sans d'étranges convulsions, » ajoute l'auteur ; nous le croyons sans peine, et comme tout est dans ce goût, nous nous dispensons de citer d'autres vomissements, afin d'éviter les haut-le-cœur auxquels cette lecture expose.

Nous préférons de beaucoup les miracles opérés par Notre-Dame-de-Liesse, tels qu'ils nous sont racontés dans le volume qui suit :

Sommaire de l'Histoire et Miracles de Nostre-Dame de Liesse.



A Troyes, par Pierre Sovrdet,
On les vend à Liesse, chez François le Maire
et Nicolas Paquier,
auec priuilège du Roy et approbation des docteurs.

Petit in-8° de 39 feuillets chiffrés. Frontispice encadré.

Deux gravures sur bois, dont l'une représente l'exorcisme d'une possédée.

Cet ouvrage, que l'usage journalier qu'on en faisait a rendu très-rare, a été souvent imprimé à Troyes, à Reims et à Liesse.

Les auteurs, Claude Douan et Claude Béné, chanoines de la cathédrale de Laon, avaient aussi composé un autre petit livre, portant ce titre : *Prieres et Cantiques propres aux Pelerins à réciter et chanter durant le voyage*.

Le *Sommaire de l'Histoire et Miracles de N. D. de Liesse* contient le récit de quelques miracles opérés en Champagne. Nous le reproduisons de préférence comme un curieux échantillon du talent des auteurs.

« *De deux qui ont miraculeusement recouuert la parolle perdue.*

« Le fils d'vn nommé André Augrand, de la paroisse de Chanceaux pres de Dijon, à l'aàge de neuf ans perdit la parolle par accident d'vn mauuais vent, son père le voüa a Nostre Dame de Liesse, et s'estant mis en deuoir d'en faire le voyage, comme ils furent arrivé a Bar sur Seine, la parole reuint a l'enfant ainsi qu'il fit cognoistre en prononcant distinctemēt, l'Ave Maria, dont le pere et le fils grandement resiouys et consolez rendirent graces a Liesse, le quatriesme iour de Iuin mil six cens quatre.

« En l'année mil six cens neuf, vn nommé Iean Hugues, seruiteur d'vn President en l'eslection de Nogent sur Seine, nomme Philebert Parisot, apres auoir esté trauaillé huict mois entiers d'vn mal de cuisse, qui luy causoit des douleurs insupportables, et n'y ayant peu trouuer d'allegement, quelque remede que les medecins y eussent peu apporter, iusque à l'auoir faict seigner les deux piedz en l'eaü, à la fin eut recours a Dieu et à sa glorieuse mere Marie, et ayant entrepris le voyage de Liesse, arriué qu'il fut pres de la Ferté Millon, le troisiesme iour de Iuin

mil six cents neuf, il se sentit tellement et si soudainement guery, qu'il n'eut plus besoin de potences, sans lesquelles il n'eut peu marcher auparauant, et les laissa en l'Église de Liesse, pour tesmoignage de cette miraculeuse cure.

« Rohand Genoux, de la Paroisse de Chaudré en Champagne, ayant receu vn coup d'estoc qui luy perçoit le corps de part en part, entrant au dessus de la mammelle droite, et portant dessous l'espaule, les chirurgiens iugerent le coup mortel, mais se voüant à la mere de celuy qui tient les clefs de la vie, et de la mort, par son intercession il obtint la vie, et luy en alla rendre les graces en son eglise de Liesse, le Dix septieme iour de May mil six cens six, et y laissa les deux *tantes d'argent*, qui auoyent seruy à ses playes.

« Au mois de May 1612. l'enfant d'vn nommé Nicolas Chāpion d'Arcy, aagé de quinze mois tomba dedans vn puys creux de la Hauteur de vingt ou vingt cinq brasses, et y demeura l'espace de demie heure. Cependant le pere et la mere ne sachant qu'estoit deuenu leur enfant, et le cherchant partout sans le trouuer, entrerent en apprehension qu'il fut tombé dans ce puis le pere y courut, et le vit qui enfonçoit dans l'eau mais comme il eut recours à la misericorde de Dieu, par l'intercession de la saincte vierge mere, et de Sainct Nicolas, vn de leurs voisins descendit dans le puis, et en retira ledit enfant, en tel estat que chacun l'estima mort. Tādis toutes fois que ceux qui regardoient ce piteux spectacle, continuoient à faire des prieres à Dieu, et a N. Dame de Liesse, en le tenant auprès du feu, il commença à respirer et donner signe de vie, qui fut incontinent suiuy d'vne entiére santé, ce que le pere tenant de lassistance celéste, il fut a Liesse auec vn sien frere nommé Anthoine Champion en rendre graces à la bienheureuse Vierge, le vingt et deuxiesme jour du mesme mois. »

La vie de sainte Reine a été très-souvent réimprimée à Troyes. La première édition à citer est d'une rareté insigne. Nous ne la connaissons que par le *Manuel du Libraire*, auquel nous empruntons l'article entier de l'ancienne bibliographie de notre sainte.

« *La Vie et Legende de Madame Saincte Reigne, vierge et martyre.*
Imprime a Troyes chez Jehan Lecoq. (A la fin) *Cy fine la vie,* etc.

« Petit in-8° goth. de 16 ff. non chiffrés avec une bordure autour du titre.

« Cette vie est en vers de 10 syllabes, et consiste en 62 strophes de 11 vers chacune, lesquelles sont suivies d'une antienne en 11 vers et d'une oraison en 10 vers. A la fin, un acrostiche de 16 vers intitulé : *A la deuotion de Lautheur,* donne le nom de *Joannes Piquelin,* qui doit être celui de l'auteur, ainsi qu'on le voit dans ces quatre derniers vers de l'ouvrage :

Le nom de lacteur sil vous plaist
Qui la legende a faict par mettres
Trouuerez par ce grand couplet
En prenant les premieres lettres.

« Dans l'exemplaire de La Vallière, il se trouvait à la suite de cette vie : *Les heures de Madame Saincte Reigne vierge et martyre.* (A la fin) *Imprime à Troyes chez Jehan Lecoq.* »

« Petit in-8° de 8 ff. et *Missa de Sancta Regina,* 4 ff., en ancienne Bâtarde plus grosse que les Heures, avec une gravure en bois sur le titre. »

Après un siècle d'intervalle, nous arrivons à une édition que le *Manuel* n'a pas décrite.

Vie et Martyre de Madame Saincte Reine.
Troyes, Nicolas Ovdot, au Chappon d'or couronné.

Petit in-8°. Sans date (vers 1606). 16 ff. non chiffrés. Figure en bois sur le titre avec bordure à l'entour.

Un siècle plus tard, viennent ces éditions populaires de la vie de sainte Reine, qui sont plus dans notre sujet que les précédentes.

La Vie de Sainte Reine figure au n° 70 du Catalogue de la veuve Oudot, vers 1730.

La Vie de Sainte Reine, vierge et martyre,
avec son petit office en françois, ses litanies, cantiques
et oraisons en faveur des dévots pélerins qui visitent
son sanctuaire.
Troyes, Pierre Garnier.

In-12, sans date, mais permission de 1710.

— La même, *Pierre Garnier.*

In-12, sans date, permission de 1738.

Avec cette gravure sur le titre, et dans le corps de l'ouvrage six gravures dont les cinq qui suivent nous ont été conservées.



— La même, *Jean-Antoine Garnier, imp. lib., rue du Temple.*

In-12. Sans date (vers 1770). Approbation de 1690 et permission de 1710.

Mêmes figures que le précédent.

Ces gravures sont communes encore à la dernière édition donnée par Pierre Garnier, et à deux éditions semblables données par Jean-Antoine, de 1766 et 1773.

On trouve celle-ci au verso du titre.



Page 6e :



A la page 10e :



Page 12e :


Le Tyran fit déchirer la chair
de la sainte avec des peignes de fer.

Page 16ᵉ :



Après ces éditions des Garnier, citons une édition troyenne dont le texte est tout-à-fait conforme aux pré-

cédentes, mais dont les gravures ont encore dépassé le faire grossier des premières.

La Vie de Sainte Reine, vierge et martyre, avec son petit office en français, ses litanies, cantiques et oraisons en faveur des dévots pélerins qui visiteront son sanctuaire.
Troyes, Adrien-Paul-François André.

In-12. Sans date. 48 pages. Petite gravure sur le titre, représentant comme sur les précédents, sainte Reine brûlée par des flambeaux, mais le sujet est traité différemment.

La veuve Vivot, à Bruyères, et Malvost, à Bar-sur-Seine, ont imprimé ce livre avec les mêmes gravures.

Sur les dix planches, il ne nous en est resté que sept.

Les voici suivant l'ordre qu'elles occupent :

Sa nourrice non païenne, l'instruit à la foi chrétienne.



Le Prevôt et les Sergens,
la prennent ses moutons gardant.



Ici elle est fustigée
de verges et d'escourgée.



En prison elle apperçoit une Croix qui la consoloit.



Le Tiran fit déchirer la chair de la Sainte avec des peignes de fer.





*Avec flambeaux allumés
on lui brûle les côtes.*



*De son sang pendant sa vie
une fontaine est jaillie.*

On trouve à la fin du volume plusieurs cantiques, parmi lesquels nous remarquons des vers d'un poète inconnu, mais plein de reconnaissance et de dévotion.

Il a chanté les vertus miraculeuses des eaux de la fontaine Sainte-Reine, de façon à prouver que le bon vouloir ne tient pas toujours lieu de science :

. . . .
. . . .

Usons maintenant hardiment,
De l'eau de cette sainte fontaine,
Sans limiter ni heure ni temps,
Etant toujours tres souveraine
Donnant à tous ceux guérison,
Qui l'ont en grande dévotion.

Rentrons dans ce royal lavoir,
Pour observer un doux silence,
L'un et l'autre pour y avoir
De notre langueur allegeance,
Reine, santé et guérison,
De bon cœur nous vous demandons.

Grand ou petit, tel que tu sois,
Il ne te faut point craindre,
Te lavant avec ces infects,
Que ta croyance n'en soit moindre,
Ta guérison tu veux avoir
Va t'en au divin reposoir.

Il ne nous faut pas profaner
Cette sainte eau miraculeuse,
Mais d'un bon cœur nous prosterner
Où cette sainte genereuse,
Reçut l'auréole divin,
Qui nous sera vrai médecin.

Puis plus loin, à ceux que l'impatience d'être guéris pourrait faire murmurer, il dit :

Ayons toujours le cœur en Dieu,
Sans entrer en impatience,
Et nous trouverons en ce lieu
De notre mal pleine allegeance,

Par le pouvoir du souverain,
Tant soit-il ord, sale et vilain.

Ne faut point limiter le cours,
Ni par quinze, ni par quarante,
Attendons de Dieu le secours,
Qui nous guérira sans attente,
Comme il arrive tous les iours
A ceux qui y ont leurs recours.

Aux siècles derniers, la qualité de ces eaux attirait un grand concours de pélerins et de malades à Alise, ce qui procurait d'énormes revenus aux dépositaires des reliques de sainte Reine.

Vers le milieu du XVIIe siècle, il s'éleva une concurrence à ce sujet, entre les religieux de l'abbaye de Flavigny et les Pères Cordeliers d'Alise. Ceux-ci montraient aux fidèles, comme une relique précieuse, un bras de sainte Reine, tandis que les religieux de Flavigny affirmaient avoir en leur possession le corps de la sainte tout entier, et disaient à leurs adversaires : Sainte Reine n'avait pas trois bras, donc celui que vous produisez provient d'une autre sainte Reine, qui n'est pas celle d'Alise.

Cette dispute s'échauffa et produisit de part et d'autre une foule d'écrits imprimés à Paris et ailleurs. Don Viole, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, donna à Paris, en 1649, une *Vie de Sainte Reine,* avec une *Apologie pour prouver que l'abbaye de Flavigny, de l'Ordre de Saint-Benoit, est en possession du corps sacré de la sainte.*

En 1651, le père Gousin, cordelier, donna à Paris,

in-12 : *Eclaircissements sur la véritable relique de sainte Reine, servant de réponse à l'apologie.*

En 1676, la contestation n'était pas terminée; nous en avons la preuve dans une *Vie de Sainte Reine, vierge et martyre,* imprimée à Autun, chez Bernard la Mothetor, in-8° sans date, où il y a : *Un avis sur la réponse à la seconde approbation de la prétendue relique de sainte Reine, qui est au couvent des Pères Cordeliers d'Alise.*

Le bourg d'Alise est, depuis long-temps déjà, le sujet de disputes littéraires et archéologiques. Celles que notre temps a vu soulever à propos du lieu de la victoire de César sur Vercingétorix, auront-elles une solution prochaine et définitive? Et comment, dans le cas d'une preuve irréfutable, comment, dis-je, les savants qui auront pris parti pour ou contre l'Alésia de César dans le Gard ou dans le Doubs, s'arrangeront-ils, si le plus illustre, le plus savant ou le plus fort d'entre eux proclame qu'Alésia était dans la Côte-d'Or?

Le martyre de sainte Marguerite a beaucoup d'analogie avec celui de sainte Reine; elles furent toutes les deux victimes de la cruauté et de la brutalité des proconsuls romains. Don Viole, bénédictin de Saint-Maur, affirme que sainte Marguerite fut martyrisée cinquante ans après sainte Reine, et il assure que son bourreau était le fils de celui qui fit mourir la vierge d'Alise.

Les deux jeunes vierges éprouvèrent les mêmes tourments, avec un courage égal; et les deux bourreaux, aussi cruels l'un que l'autre, inventèrent les mêmes

tortures pour les mêmes causes et n'aboutirent qu'aux mêmes résultats.

. . . .
. . . .
. . . . Sainte Marguerite
Dantioche natifue estoit
Fille de Theodosien
Un patriarche payen
Et Sarrazine estoit sa mere
Qui moult laymoit et tenoit chere
Son pere pas trop ne laymoit
Mais a merueilles la hayoit
Gente estoit de corps et de uisage
Vertueuse, prudente et sage
Ses parens peu luy durerent
Tous deux en un temps tres passerent.

C'est ainsi que s'explique sur le compte de sainte Marguerite un poème imprimé en gothique, et portant ce titre :

La Vie et Passion de Madame Saincte Marguerite, vierge et martyre.
Troyes, Jehan Lecoq.

Petit in-8° sans date. Nous pensons que cette *Vie et Passion* a servi de modèle aux trois suivantes :

— La même, *imprime a Troyes par Jean du Ruau.*

In-8° sans date. 10 ff. Joli titre encadré, et une vignette en bois représentant la sainte marchant sur le dragon.

— La même, même titre. (A la fin), *imprime a Troyes, par Noel Moreau dict le Coq rue Nostre-Dame, a lenseigne du Coq.*

In-16 de 16 ff. non chif. Celui-ci est peut-être le dernier livret

imprimé en gothique (vers 1626). La gravure qui suit se trouve au recto du dernier feuillet.



— La même, *Nicolas Oudot, au Chapon d'or couronné.*

Petit in-8° sans date. Une figure en bois sur le frontispice qui est encadré.

— La même, sous ce titre :

La Vie et Légende de sainte Marguerite,
Vierge et Martyre.
Troyes, Pierre Garnier.

In-16 sans date.

— La même, *veuve P. Garnier, imp. lib., rue du Temple.*

In-16 de 32 pages. Sans date. Permission de 1710.

— La même, *Jean-Antoine Garnier.*

In-16 sans date, même permission.

L'auteur de ce petit poème est inconnu. Les plus

anciennes éditions sont sans date ni nom de lieu, et paraissent sortir des presses lyonnaises.

Sainte Marguerite n'ayant pas cédé aux désirs d'Olibre, fut mise en prison en attendant que le tyran eût décidé de quels genres de supplices on la tourmenterait.

C'est ce que nous indiquent les vers suivants :

En celle chartre on laualle
Toute noircist et deuint palle
Quand le lieu vit noir et obscur
Moult luy fut au cœur fort dur
Ne se peult tenir de plorer
Quand leans luy conuint entrer
Quand elle fut leans en serre
Soudain senclina contre terre
A deux genoux deuotement
Reclamant Dieu moult doucement
En luy priant par sa grace
Luy demonstrer en cette place
Celuy qui greuer la vouloit
Et contre luy se combatroit.
Puis quand elle eut faict sa priere
Subitement une lumiere
Saparut dedans la prison
Lors aduisa un fier dragon
Dedans la chartre ou elle estoit
Qui par la guelle feu iettoit
Par les yeux et par les oreilles
La teste avoit grosse a merveilles
De la puanteur de son aleine
La chartre en estoit toute pleine.

Moins favorisée que sainte Reine, qui voyait dans son cachot une croix resplendissante de lumière, sainte Marguerite, après être sortie miraculeusement du corps de ce dragon, vit venir à elle

. . . . un diable
Moult laid et moult espouventable
En forme d'homme sembloit estre.
Quand elle le vit en cet estre
A oraison se prosterna
Et deuotement Dieu loua
Puis quand elle fut releuee
Par la main il la empoignee
Si luy a dict quelle cessast
Et que plus ne le tourmentast
Car bien suffire luy deuoit
De ce qua son frere faict auoit.
Alors par les cheueux le happe
Et contre terre le frappe.
Le pied sur le col mis luy a
Puis en battant luy escria
Estends toy soubs moy ennemy
Ha (dist-il) ie te crie mercy
Pucelle ie me tiens vaincu.

Cette scène n'est pas racontée dans la *Vie et Legende de Sainte Marguerite, vierge et martyre,* donnée par les Garnier.

Ces derniers imprimeurs se sont efforcés de rendre plus moderne le style de leurs éditions. Dans cette idée ils ont fait certains retranchements, et en d'autres parts de légères additions de leur crû, qui, néanmoins ne changent pas beaucoup le fond, ni presque pas la forme primitive.

Nous allons voir bientôt comment parle le nouvel arrangeur.

Olibre fait avancer sainte Marguerite devant une grande assemblée de peuple, et lui fait des menaces, si elle ne veut adorer ses dieux, ce qu'elle refuse de faire. Le tyran, tout aussitôt, avec des charbons ardents, « *les côtés lui a fait brûler.* » Puis il la fait mettre dans

une cuve remplie d'eau bouillante, où un ange lui apporte la couronne du martyre, et d'où étant sortie saine et sauve, elle convertit plusieurs milliers de personnes à la foi catholique. Olibre à l'instant même, « *un à un les fit décoller.* »

Le bourreau va enfin terminer les souffrances de la sainte en lui tranchant la tête, mais elle le supplie de lui accorder un instant de répit.

Humblement s'est agenouillée,
Son oraison a commencée;
. . . .
Quand la pucelle consolée
Eut son oraison terminée,
Une voix du ciel descendit,
Qui lui a répondu et dit :
« Dieu a ouï ton oraison,
De tes péchés tu as pardon;
Recois le loz de ton martyre,
Dieu le veut comme tu le désire :
Les Anges ont été transmis
A la porte du Paradis. »
Alors au bourreau elle a dit,
Quelle fit d'elle à son plaisir,
Et qu'il en avait bon loisir;
Le chef baissé, le col étend,
Et lui fier plus n'y attend,
En un coup l'a décollée,
Et l'ame droit s'est envolée
En Paradis, dont est concierge
La sainte et bienheureuse vierge.

Dans l'édition de la veuve de P. Garnier, on fait sainte Marguerite : « la fille de *Dœdisien,* grand sacrificateur païen, » tandis que Jean-Antoine Garnier, qui

semble avoir suivi les bons auteurs, a dit comme ses devanciers : « fille de *Theodosien.* »

A côté de ces deux vierges martyres, sainte Reine et sainte Marguerite, dont les souffrances furent commandées avec tant de cruauté par ceux-là mêmes qui auraient dû les en garantir, vient tout naturellement se placer sainte Jule, vierge troyenne. Plus privilégiée que ses deux sœurs en Jésus-Christ, cette jeune martyre eut le bonheur de convertir à la foi chrétienne Claudien, empereur, dans les mains duquel, captive, elle était tombée en partage.

Cette touchante légende champenoise a été écrite par le bon Desguerrois, en sa *Saincteté chrétienne,* avec le style doux et simple qu'on lui connaît, et depuis, refaite sous le titre qui suit, par un auteur qui ne s'est pas nommé :

La Vie de Sainte Jule, vierge et martyre,
et de Saint Claudien martyr,
tirée des anciens Missels et Breviaires de l'Abbaye de Joüare et du livre de la Vie des Saints de Troyes,
faite par M. Desguerrois, prêtre.
A Troyes, chez Jacques Lefebvre, imprimeur et libraire,
grande rüe. M.DCC.XLVII. In-12.

L'absence complète des noms des fournisseurs ordinaires du colportage, à l'endroit de la bibliographie de notre sainte champenoise, prouve que la vente de la *Vie de Sainte Jule,* restreinte aux environs de Troyes ou à une petite partie de la Champagne, n'offrait pas

la chance d'un débit assez considérable pour engager les Oudot et les Garnier à faire les frais d'une édition; aussi s'en sont-ils abstenus. Il nous reste à constater l'existence d'un livret en vers très-rare, que nous n'avons trouvé mentionné nulle part.

Il est intitulé :

La Vie, Martyre et Passion de Madame Saincte Ivle.



A Troyes, chez Edme Briden,
demourant en la rüe Nostre-Dame.

C'est un petit in-8° de 24 pages chiffrées, sans date, mais avec une permission ainsi conçue :

La présente légende de Madame Saincte Iule, a esté veue et leue, par nous soubssigné, grand vicaire de l'église de Troyes, le siege vacant, laquelle nous n'empeschons qu'elle soit imprimee pour Edme Briden, marchant libraire demourant à Troyes.
Faict ce troisiesme iour de Iuin, mil six cens.

I. Qvinot.

Nous ne pensons pouvoir mieux faire que de donner quelques passages de ce poème troyen, dont l'auteur est inconnu.

Seigneurs de Troyes, clergé et populaire,
Vous cytoyens, marchans et mecaniques,
Tous vrais chrétiens du monde orbiculaire
Rendez à Dieu louanges magnifiques.
Arrestez vous notables catholiques
Songneusement oyr par mots courtois,
La vie entiere, et les faicts autentiques,
De saincte Iule cytoyenne de Troys.
Il est saison de vous notifier
Les grands merites de vos predecesseurs,
Que vous deuez sur tout magnifier
Pour auec eux estres vrais possesseurs,
De l'excellent et entier héritage
De Paradis, où chacun tend aller,
Apres auoir accomply le voyage
De ce terroir qui ne fait que couler.

Après cet exorde adressé aux compatriotes de la sainte martyre, l'auteur décrit la jeunesse de sainte Jule, et arrive au moment où elle

Fut emmenée hors de celle contrée
D'vn empereur appellé Claudien,

Puis sainte Jule convertit son ravisseur à la foi chrétienne. Clotilde nouvelle, elle lui avait promis la victoire à ce prix. Aussi

Toutes les fois que le dict empereur,
Alloit en guerre contre ses ennemis,
Il retournoit par victoire vainqueur,
Par la vertu du Dieu de Paradis :

Après vingt-huit ans de séjour « *en Barbarie,* » sainte

Jule fut avertie, par une vision, de son martyre prochain dans la ville de Troyes.

Lors saincte Iule promptement se leua,
En louant Dieu par grand magnificence,
Et de bon cœur, humblement l'adora,
Prenant en elle toute resiouyssance,
Consolée fut en totalle plaisance,
D'avoir receu si clere vision.

Mais elle ne devait point partir seule. Claudien, plein de trouble à la nouvelle inattendue du départ de la sainte, s'écria : Toi, mon ange tutélaire, que deviendrai-je, si je te perds? Qui me protégera contre mes ennemis?

Helas! dit-il te veux-tu departir
D'auec moy? à qui me laisse-tu?
. . . .
Ton puissant Dieu m'a tousiours déliuré
Des ennemis, par tes sainctes prieres :
Mais maintenant seray à eux liuré,
Et me rendront en douleurs et miseres.
Donc pour fuyr leur guerres dures et fieres,
Ie laisseray tout ce qui est à moy,
Abandonnant ces marches et frontieres,
Pour m'en aller à Troyes auec toy.

Ils partent suivis de plusieurs serviteurs de la Maison de Claudien, et arrivent à Troyes dans le même temps que l'empereur Aurélien y était venu pour réprimer des courses que faisaient les *Barbares*, et aussi pour tourmenter les chrétiens dont la ville de Troyes était remplie.

Or, comme sainte Jule secourait ses coreligionnaires, visitait les malades et les prisonniers et réconfortait les

pauvres, elle fut bientôt connue comme chrétienne, et sommée alors ou d'offrir de l'encens aux idoles ou de mourir dans les tourments ; elle choisit le martyre.

Adonc cuida le Preuost enrager,
De grand despit, tant avoit deuil au cœur :
Car elle auoit fait ses dieux despriser,
Sans rien douter, et sans nulle frayeur.

Puis appella ses gens pleins de fureur,
Bourreaux, ministres, tirans et satallites,
Qui la menoient par tres grande rigueur,
En luy faisant plusieurs grands démerites,

Puis commanda qu'elle fust toute nuë,
Et despouillée par rage inhumaine,
Et puis apres qu'elle fust estendue
En vn travail, et mise en la gehenne.

Puis pour luy faire endurer plus de peine,
Feist allumer des charbons soubs son dos :
Mais elle estoit touiours ferme et certaine,
Quoy qu'il perçast chair et nerfs iusques aux os.

Lors les ministres et bourreaux outrageux,
Qui luy liuroient ceste peine et torment,
Perdent soudain tous la clarté des yeux,
Et demoureront aueugles vrayement.

Puis ils crioient, et disoient hautement,
Tres saincte Iule, vueille nous ayder,
En la priant de cœur deuotement,
Qu'elle voulust leurs yeux illuminer,

Et quand ils furent ainsi tous aueuglez
Par le vouloir de Dieu de Paradis,
Autres bourreaux de sens tous hebetez
Vouloient luy faire autres meaux infinis.

. . . .
. . . .

Et quand elle eut finee son oraison,
Et fait à Dieu sa deuote requeste

L'vn des bourreaux feist l'exécution,
La decolla et luy trancha la teste.

Puis Claudien sans faire plus de geste,
Se presenta tout deuant l'Empereur,
Comme martyr de franc courage honneste,
Parlant à luy sans aucune frayeur.

Faicts moy dit-il auec elle tuer :
Car elle estoit ma Dame et ma Maistresse,
Lors l'Empereur voulust l'interroguer,
Qui il estoit ou de quelle Noblesse.

Claudien luy dist auec hardiesse,
Sçaches dit-il que ie suis Empereur,
Qui suis tout prest par bonne et seure adresse
De souffrir la mort sans aucune tremeur.

. . . .
. . . .

Lors l'Empereur remply de cruauté,
Donna sentence pour le decapiter,
Dehors les murs de Troyes la cité,
Du tranchant glaiue le fait persecuter.

En ce lieu propre feist faire executer,
La bonne Iule, vierge tant glorieuse,
Pour gloire és cieux enuers Dieu meriter
Et obtenir la palme pretieuse.

Eux deux ensemble le martyre
En délaissant ce monde et territoire
Pour leur desir sainctement accomplire,
Et accepter la Couronne de gloire.

Et quand le traistre retourna au pretoire,
Vingt bons chrétiens luy furent presentez,
Desquels les noms sont au Ciel par mémoire :
Car deuant Dieu furent representez.

Illec estoient en contemplation,
Iuste, Ioconde, Papire et Terrinus,
Theodorus, Heremus, Cussion,
Pionicus et Apollonius,

Puis y auoit Apamir, Saturnus,
Dionius auec leur compagnie,
Les noms desquels sont au règne là sus,
Trestous escripts au sainct liure de vie.

La vie de sainte Jule de Desguerrois et celle de l'anonyme dont nous avons donné le titre plus haut, sont d'une lecture plus attachante que celle de ce poème, dont la versification lourde et sans grâces n'a pas même la naïveté qui plaît tant et qui est si nécessaire, à défaut d'autres mérites, dans ce genre d'ouvrages.

Si toutes les conjectures sont permises au sujet du nom de l'auteur, ne pourrait-on penser que ces vers sont l'œuvre de Nicolas Mauroy, l'auteur des *Hymnes communs de l'année*, dont nous avons parlé à propos des *Livres liturgiques du Diocèse de Troyes*? On croit y reconnaître sa façon d'écrire et sa manière de tourner la phrase.

Mais quand, dans une dissertation bien réglée, nous aurions entassé probabilités sur probabilités, et que même nous serions arrivé à la preuve complète que ce poème est de Mauroy, quelle gloire ajouterions-nous à son nom? Aucune. Et puisqu'il lui a plu de garder l'anonyme, ne troublons pas cette quiétude et laissons-le dans l'incognito qu'il a voulu garder.

Disons encore, avant de terminer, que la Société de Saint-Victor a fait imprimer en 1850, chez Cardon, à Troyes, un in-16 de 92 pages, intitulé :

Légende de Sainte Jule, vierge et martyre.

C'est l'histoire de sainte Jule de Desguerrois, rajeunie par M. l'abbé Méchin, alors curé de Bercenay-

en-Othe, aujourd'hui vicaire de Saint-Jean. Cet ecclésiastique a voulu par là payer un tribut d'hommage à la patronne de la paroisse où il est né.

Histoire de la Vie et Purgatoire de S. Patrice, Archevesque et Primat d'Hibernie. Mise en françois par le R. P. François Bouillon, de l'Ordre de S. François et Bachelier en Théologie.



Troyes, Jean Oudot, 1728.

In-12. 182 pages.

— La même, avec cette mention : *Nouvelle édition revûë et corrigée. Jean Oudot.* 1730.

— La même, *Pierre Garnier,* sans date, mais permission de 1725.

— La même, *Jean-Antoine Garnier,* sans date, avec la même permission.

Né en Bretagne, d'une noble famille, saint Patrice fut baptisé sous le nom de Socher ou Suchez. Disciple de Saint-Germain, il reçut de son maître le nom de Mogon, et plus tard celui de Patrice. Enlevé par les Saxons qui ravagèrent son pays, Patrice fut réduit à l'esclavage et ne se racheta qu'à l'aide d'un trésor qu'il découvrit. De retour dans la Bretagne, il trouva saint Germain, son maître, et saint Loup, évêque de Troyes, qui étaient accourus pour combattre l'hérésie des Pélagiens. Ordonné évêque par le pape Célestin, Patrice convertit beaucoup d'infidèles et mourut en 491, à l'âge de 122 ans.

On trouve quelque part qu'une femme poète, du XIIIe siècle, fit un long poème sur le purgatoire de saint Patrice. Son nom était Marie de France. *Non pas,* dit Fauchet, *quelle fust du sang des Rois; mais pour ce quelle estoit natifve de France.*

Nous ne savons si c'est là l'origine de l'histoire de saint Patrice et de son purgatoire ; quoi qu'il en soit, ce travail de mise en français n'a sans doute pas procuré

au révérend Père Bouillon une grande célébrité ; car, nulle part il n'est question de son nom, et nulle part nous n'avons pu trouver des renseignements sur le lieu de sa naissance et le temps où il vivait.

Ce n'est pas qu'il n'ait possédé à un très-haut degré la science requise pour mener son livre à bonne fin ; mais le reproche qu'on pourrait lui adresser à première vue, c'est l'assurance avec laquelle il parle d'un *purgatoire particulier*, dont les portes se trouvaient sous la garde de chanoines réguliers de Saint-Augustin, dans une île d'Hibernie qu'il ne nomme pas.

Encore que l'auteur promette qu'il ne sera point jeté d'anathème sur les non-croyants à son purgatoire de fantaisie, il raconte néanmoins en des termes si convaincus les péripéties d'un voyage qu'y fit un certain *Enius*, soudard converti, qu'on découvre facilement qu'il veut à toute force que l'on y croie.

Malgré les réimpressions successives que nous venons de citer, nous ne pensons pas que la *Vie de Saint Patrice* ait jamais été un des livres les plus demandés de la Bibliothèque Populaire.

La Dévotion envers Sainte Mâtie,
Vierge et Patronne du diocèse de Troyes.
A Troyes, chez Charles Briden, rüe du Temple,
Aux Armes de Monseigneur l'Évêque de Troyes,
MDCCVII.

Petit livret de 60 pages, imprimé sur fort papier blanc, et dans lequel on remarque trois hymnes latins avec la traduction française en regard.

Nous reproduisons la première de ces hymnes :

Jusqu'à quand faut-il que la cendre
Ensevelisse ces grands saints
Qu'au tombeau la mort fait descendre
Comme le reste des humains?
Seigneur, mettez-les en lumière;
Ne soufrez pas que la poussière
Couvre ces vénérables corps;
Et que l'impure et vile boüe
Qui des autres mortels se joüe
Profane de si purs trésors?

Troyens, fouillez, creusez la terre,
Votre ville enferme un trésor :
Ce que dans son sein elle enserre
Vaut mieux que l'opale et que l'or.
Regardez le corps de Mâtie,
Que sans mouvement et sans vie
La pourriture a respecté :
Et pleins d'un si rare spectacle
Admirez, voïant ce miracle,
Le prix de la virginité.

Le rang ni la naissance illustre
Ne relèvent point son tableau :
Cette vierge tire son lustre
D'un jour plus solide et plus beau,
La vertu faisoit sa noblesse,
Sa splendeur, son bien, sa richesse :
L'or ne rehaussoit point ses traits,
L'éclat, dont les filles mondaines
Paroissent aujourd'hui si vaines,
Pour son cœur n'eut aucuns attraits.

Aussi Dieu, qui rend plus brillante
La vertu qui fuït la clarté,
Veut que de son humble servante
Le crédit soit par tout vanté.
Il veut que la voix de nos cygnes
Chante les miracles insignes

Qui la distinguent ici-bas;
Qu'en ces prodiges qu'elle opere
Depuis le regne de Lothaire
Elle vive après son trépas.

Au bruit de ces merveilles saintes
Qui frappent souvent nos regards,
Quelle foule dans tes enceintes,
O Troye, acourt de toutes parts!
Qu'en ton temple la presse est grande!
Pour y répandre son offrande
Un monde inonde les autels :
Dans une châsse vénérable
Ta sainte d'un peuple innombrable
Reçoit des honneurs immortels.

Cité sur toute autre chérie,
Toi que favorisent les cieux,
Bénis ton sort, ô ma patrie,
Pour un dépôt si précieux,
Ce trésor étoit ton partage :
Un si saint et si riche gage
Est le salaire de ta foi.
C'est en vain que l'orage tonne;
Toujours ta puissante patronne
Est présente et veille pour toi.

Pour vous, ô vierge incorruptible,
A qui nous adressons nos vœux,
Montrez un cœur tendre et sensible
A des esclaves malheureux.
Nos passions dans cette terre
Nous font une cruelle guerre;
Calmez la fureur de leurs flots :
Et rendant la paix à nos âmes,
Faites-nous, préservés des flâmes,
Jouïr du céleste repos.

Mais en retraçant votre histoire
Depuis tant d'âges révolus,
Raportons-en toute la gloire
Au Dieu qui forme les élus.

Honneur au Fils ainsi qu'au Père;
Rendons d'un cœur humble et sincère
Même honneur a l'Esprit divin,
Suivons le chef qui nous apelle,
Et qui vers la porte éternelle
Par son sang nous trace un chemin.

On croit généralement sainte Mâtie née à Troyes ; mais on n'est pas d'accord sur le temps où elle vivait. Les uns la font naître d'un gouverneur de la ville de Troyes et de tout le pays environnant. D'autres pensent qu'elle fut la servante d'un boulanger et qu'elle donnait aux pauvres tout le pain de son maître, sans que la quantité diminuât.

Le savant Camusat nous a conservé, en son *Promptuarium,* le Discours de saint Prudence, évêque de Troyes, sur sainte Mâtie. C'est l'acte le plus ancien que nous en ayons. Il est de 840, selon Camusat, et 843 ou 847 suivant Desguerrois.

Les miracles opérés par l'intercession de sainte Mâtie avaient perpétué son culte à Troyes et aux environs. La fête s'en célébrait annuellement le 7 mai. Elle était connue et très-populaire sous le nom de fête des *Viergeottes ;* mais elle est aujourd'hui complètement tombée en désuétude.

A cent cinquante ans de distance apparaissent dans l'imprimerie troyenne deux petits livrets relatant la vie et le martyre du frère et de la sœur, saint Savinien et sainte Savine.

Le plus ancien de ces livrets est d'une grande rareté. Il est intitulé :

La Vie et Martyre de Sainct Sauinian,
extraicte du catalogue des Saincts de M. Pierre de Natalibus,
par Maistre Clement Marchant.
Troyes, Nicolas Ovdot.
1624.

Petit in-8°. 8 ff. non chif.

Le second livret porte ce titre :

Histoire de la Vie et du Culte de Sainte Savine,
vierge et patrone d'une église dédiée sous son invocation,
dans un fauxbourg de Troyes.

De tenebris (eam) vocavit Dominus in admirabile lumen suum. I. Petr. 29.

A Troyes, chez Garnier le jeune, imp. lib. rue du Temple.
M.D.CC.LXXIV.

In-12 de 24 pages.

Le premier de ces ouvrages, écrit avec cette remarquable naïveté de style et de croyance propre aux XIV[e] et XV[e] siècles, relate la courte mais sainte vie de Savinien le martyr Tricasse. Il y est dit comment *Aurélian l'enuoya querir par vne brigade de gendarmes,* et le voyant d'une constance invincible et ne pouvant le gagner par aucune promesse à sacrifier aux dieux, *ordonna qu'il fut fouëtté auec des verges de fer, puis apres il le fit lier dessus une forme d'airain, et ordonna qu'on mist du bois et de l'huile pour mieux ardre, affin*

qu'il fust incontinent bruslé. Mais le saint ne ressentant rien de tous ces tourments, fut attaché à *vn gros pieu de bois, et* Aurélian *commanda aux gens darmes de luy tirer dru des flesches, lesquelles demeuroient pendues en l'air sans molester aucunement son corps.*

Enfin, après beaucoup d'ignominies, saint Savinien eut *la teste auallee de dessus le col, et il la porta le long de quarante neuf passées.*

Le second ouvrage est l'œuvre de Courtalon-Delaistre, curé de la paroisse de Sainte-Savine, qui n'y a pas mis son nom, mais qui s'y fait reconnaître par son esprit judicieux ainsi que par le style juste et concis qui le distingue. Il n'a eu en vue, comme il le dit, que de proposer pour modèle à ses paroissiens les vertus, les mérites et la ferveur dont sainte Savine était jadis le vivant spectacle.

La Vie de Sainte Syre vierge,
avec des reflexions chrétiennes tirées des SS. Peres;
et les prières de l'Eglise pour faire saintement le pélerinage de Sainte-Syre.
A Troyes, chez Charle Briden, rüe du Temple,
à la Grande Bible.
M.DCIC.

Approbation des Docteurs, datée de Troyes, le 30 may 1699. In-16 de 64 pages.

Un opuscule de cette taille exiguë était fait, sans aucun doute, pour être vendu aux fêtes de ces vierges troyennes dont les reliques attiraient un nombre considérable de fidèles dans la vieille capitale de la Champagne.

Pierre Seneuse, cet imprimeur troyen de la fin du XVII[e] siècle, duquel on connaît si peu de livres, donna en 1692 une *Vie de Sainte Syre*, en vers, in-8° de 16 pages, d'où probablement la vignette qui suit a été tirée.



L'auteur anonyme du livret donné par Charle Briden, fait de sainte Syre la propre sœur de saint Fiacre, et née, comme le Patron de la Brie, en Écosse, de sang

royal. Mais cet auteur fait confusion. Comme le démontre Courtalon-Delaistre en sa *Topographie historique de la ville et du diocèse de Troyes,* sainte Syre, dont il est question ici, était Champenoise.

On ne sait pas au juste en quel temps elle est née, ni en quel lieu; mais toutes les présomptions se joignent en faveur d'Arcis-sur-Aube, vers l'an 230.

Peu de temps après son mariage qu'elle contracta à l'âge de dix-huit ans, elle devint aveugle à la suite d'un accident inconnu. Elle embrassa le christianisme aussitôt qu'il fut annoncé aux environs de Troyes. La lumière de l'Évangile, dit Courtalon, la dédommagea de la perte de sa vue.

Le champ où saint Savinien avait souffert le martyre était devenu fameux par les miracles qui s'y faisaient. Sainte Syre s'y fit conduire par un jeune enfant, et la tradition assure qu'après avoir prié avec ferveur sur le tombeau du saint, elle y recouvra la vue.

Elle mourut en odeur de sainteté en l'an 298 environ, âgée de 68 ans.

Vie de S. Patrocle, vulgairement Saint Parre,
Martyr a Troyes :
Suivie d'un Sermon pour la Fête dudit Saint.
Chez Garnier le Jeune,
imprimeur-libraire, rue du Temple.
Avec Permission.

In-16 de 44 pages. Sans date.

A la fin on lit :

Lû et approuvé à Troyes, ce 21 janvier 1769.

L'Abbé, Avocat.

Permis d'imprimer, ce 28 janvier 1769.

Truelle de Chambouzon.

Ce petit livret est d'une extrême rareté et ne se trouve plus aujourd'hui, même dans le village pour lequel il a été spécialement imprimé.

Il n'y a point d'incertitude à l'égard du lieu de la naissance de saint Parres. Il naquit à Troyes, d'une des meilleures familles de la ville qui professait alors la religion païenne.

Lors de l'établissement du christianisme dans la ville de Troyes, saint Parres fut l'un des premiers et des plus fervents néophites de la religion nouvelle. Dans l'espérance de vaquer plus librement aux exercices de piété qu'il s'était proposé d'accomplir, il se retira dans une propriété isolée qu'il avait héritée de ses parents, au lieu dit *Foissy,* et où fut plus tard élevé le prieuré de ce nom.

Aurélien, alors gouverneur des Gaules pour Valérien, empereur, et l'un des plus cruels tyrans qu'ait eus la chrétienté naissante, ayant entendu vanter les mérites et les vertus de Patrocle, voulut le connaître et le fit amener devant lui ; mais le trouvant inébranlable en la foi du Christ, il le fit martyriser.

Cet événement arriva le 21 janvier de l'an 259, sur l'emplacement même de l'église du village qui lui doit son nom. Saint Grégoire de Tours cite plusieurs miracles opérés au tombeau de ce généreux défenseur de la Foi.

L'Archevêque de Cologne, Brunon, emporta la plus

grande partie de ses reliques, au xe siècle, et fit élever à Soust, en Westphalie, une église pour les déposer.

La *Vie de Saint Fiacre,* dont nous voulons parler ici, fait certainement partie depuis long-temps de la Bibliothèque du Colportage, et quoique nous n'ayions pas d'anciennes éditions troyennes à citer à l'appui de notre assertion, néanmoins quelques passages de celles qui restent nous autorisent à l'affirmer.

La plus ancienne édition venue à notre connaissance est celle-ci :

La Vie de Saint Fiacre, Confesseur, Patron de Brie, avec des avertissements aux Pelerins.
A Troyes, chez la veuve de Jean Oudot, imp. lib., ruē du Temple.
1752.

A la fin, *Permission de Juillet* 1717, *signée G. de Chavaudon.* Cette dernière date fait supposer une autre édition de l'ouvrage, donnée sans doute par la veuve de Jacques Oudot.

L'autre édition connue de la *Vie de Saint Fiacre* porte le même titre et la même permission que la précédente. Elle est de *J.-A. Garnier.* Au verso du titre, il y a une gravure sur bois qui ne nous a pas été conservée, représentant saint Fiacre appuyé sur une bêche.

Ces éditions sont toutes deux de 32 pages in-12.

Il y a dans ces livrets des Oraisons en prose, des Prières en vers, et particulièrement trois sonnets que nous avouons n'avoir jamais vu proposer dans aucun

Recueil de *Modèles et Leçons de Littérature*, comme des exemples à imiter ou à suivre. Cependant on y remarque une *Prose* latine qui, à tous égards, mérite d'être signalée aux lecteurs, disons mieux, d'être reproduite.

En voici la traduction française placée en regard, qui se peut chanter sur l'air : *Quand on eut appris la naissance;* ou bien : *Si vous avez un défaut extrême;* ou encore : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Peuples célébrons la mémoire
De saint Fiacre notre Patron,
Chantons, tous chantons à la gloire
Du disciple de saint Faron.

Quand sa course fut terminée
Son corps reposa dans ces lieux,
Mais sa belle ame couronnée,
Triomphe à jamais dans les cieux.

Pour vivre exempt de toute rache (*sic*)
Et libre de tout intérêt,
Il sort, il s'enfuit, il se cache
Au fond d'une sombre forêt.

Illustre prince d'Hibernie,
Qui craignez tant la vanité,
Une gloire presque infinie
Trahira votre humilité.

La providence vous appelle
A gouverner un saint troupeau,
Et prêcher une Loi nouvelle,
Comme un Jean-Baptiste nouveau.

Les arbres tombent par miracle,
Au moindre coup que vous donnez,
Et les témoins de ce spectacle,
En demeurent tous étonnez.

En vain la malice et l'envie,
Empoisonnent cette action,

Car l'innocence de sa vie
Fait sa justification.

Pour marquer sa pleine victoire,
Un rocher s'amolit sous lui,
Et le grand S. Faron fait gloire,
De se déclarer son appui.

Par ses vertus et sa doctrine
Il éclate de plus en plus,
Et prouve sa force divine
Par sa doctrine et ses vertus.

Les yeux recouvrent leurs usages,
Les langues recouvrent leurs sons.
Les insensez deviennent sages,
Et les méchans deviennent bons.

On voit que les morts ressuscitent
Par sa prière et par ses soins,
Et chacun trouve en ses mérites
Le remède à tous ses besoins.

Il guérit des maux de la pierre
Et des autres qu'on peut avoir,
Il n'en est aucun sur terre,
Qui ne cède à son grand pouvoir.

Seigneur, brisez nos cœurs de roche,
Rompez les liens de nos péchez,
Et faites qu'exempt de reproches,
Ils soient à vous seul attachez.

Et vous, vierge charitable,
Par la bonté de votre Fils,
Soyez à nos vœux favorable
Et nous donnez le Paradis.

Amen.

La vieille gravure en bois ci-jointe est un produit de la dominoterie troyenne, dont la date peut être fixée au commencement du XVIIe siècle. Elle est tirée de

la riche collection d'objets religieux appartenant à M. l'abbé Coffinet, chanoine de l'Eglise de Troyes.

Vie de S. Robert,
Abbé de Molême, Instituteur de l'ordre de Cisteaux,
avec un office propre pour le jour et l'octave de sa fête.

Laudate Dominum in sanctis ejus.

A Troyes, chez Garnier le jeune, imp. lib. rue du Temple.
M.DCC.LXXVI.
Avec permission des Supérieurs.

In-8° de 88 p.

Le seul exemplaire de cet ouvrage venu à notre connaissance, appartient à la Bibliothèque de Troyes. Il est imprimé sur un papier fort auquel les Garnier n'avoient point habitué leur clientèle.

Saint Robert naquit peut-être à Troyes, mais sûrement sur le territoire de cette ville, au commencement du XI[e] siècle, sous le pontificat du pape Benoît VIII. Sa famille était illustre, noble, riche et très-considérée dans le pays.

D'une modestie et d'un recueillement grands dans l'âge le plus tendre, Robert donna de bonne heure les marques d'un goût décidé pour la retraite. A quinze ans il se fit religieux dans l'Abbaye de Montier-la-Celle, fondée dès le VII[e] siècle par le célèbre Frobert. Il fut en peu de temps élevé au sacerdoce et nommé prieur de l'Abbaye où il avait prononcé ses vœux.

La grande réputation qu'il s'acquit lui valut le titre d'abbé de Saint-Michel-de-Tonnerre. Le désordre qu'il

trouva à son arrivée en cette Abbaye, le décida à réformer d'abord doucement, ensuite avec plus de vigueur et par de fréquentes admonestations, la conduite des religieux ; mais, voyant que son exemple et les remontrances qu'il leur faisait restaient inefficaces, il résolut de les quitter absolument. Il vint diriger les Ermites de Colan, qui lui avaient promis soumission entière, mais l'amour de la retraite le fit partir bientôt. Il se retira à Montier-la-Celle pour y reprendre son premier état, qu'il quitta peu de temps après, pour aller à Saint-Ayoul de Provins recevoir le titre d'abbé.

Dans ce temps, les Ermites de Colan prièrent le pape Alexandre II de leur donner Robert pour chef. Ce Pontife ordonna le retour du saint abbé. Enfin, après différentes pérégrinations, il fonda l'Abbaye de Citeaux, le 21 mars 1098, qui devint depuis si célèbre par la quantité d'hommes éminents qu'elle produisit.

Par obéissance à un rescrit du pape Urbain II, qui ordonnait à Robert de retourner vers les religieux de Molême, notre saint s'y achemina en 1099. Il trouva, dans l'Abbaye, l'ordre et la discipline rétablis et les religieux très-soumis à la règle.

Ce saint abbé mourut le 21 mars 1108, âgé de 84 ans. Il fut canonisé par le pape Honorius III, en 1222.

Telle est ainsi sommairement racontée, en notre petit volume, la *Vie de S. Robert.* Elle y est, comme on voit, dégagée de tous ces épisodes légendaires, de toutes ces circonstances merveilleuses dont les hagiographes du temps passé l'avaient entourée.

Les quatre pièces formant le procès de la canonisation de saint Robert sont renfermées au Cartulaire de Molême, tome II, f[os] 58 et 59 (1).

Sainte Tanche était d'une ancienne famille gauloise établie depuis long-temps tant à Arcis qu'aux environs de cette ville. Elle naquit en 637, dans un lieu que Desguerrois nomme Saint-Ouin, et Courtalon, Saint-Ouen. Ces auteurs ont sans doute voulu dire *Trouan*, village situé près d'Arcis.

Le parrain de sainte Tanche avait un jour invité ses proches à venir passer avec lui les fêtes de la dédicace de l'église d'Arcis ; le père et la mère de notre sainte s'y rendirent sans leur fille, qu'ils laissèrent en leur maison pour vaquer aux soins du ménage. Cependant, le parrain ne voyant point venir avec eux sa chère Tanche, envoya un de ses valets à cheval, avec ordre de l'amener.

Tanche, qui avait alors atteint l'âge de 17 ans et était dans tout l'éclat de la beauté, s'alarma d'un voyage en semblable compagnie, et ne céda qu'avec répugnance à l'invitation de son parrain. Enfin, elle monta à cheval et se mit en route suivie du domestique.

Ce valet, subitement épris des charmes de la jeune fille et se trouvant seul avec elle en un lieu désert, lui

(1) A l'heure où nous écrivons, M. Emile Socard, bibliothécaire-adjoint de la ville de Troyes, en prépare la reproduction dans les *Mémoires de la Société académique de l'Aube,* au milieu des *Chartes inédites extraites des Cartulaires de Molême.*

fit des propositions auxquelles la pudique vierge répondit avec fermeté et courage. Se voyant repoussé avec tant d'indignation, il tira son épée et en frappa Tanche au visage, et finalement lui trancha la tête, en un lieu nommé *Beinne,* proche la rivière de Lhuistre, où elle s'était réfugiée.

Le corps de cette martyre de la virginité fut enseveli par des passants dans l'endroit même où le crime avait été commis.

Une réputation de sainteté si bien acquise ne pouvait s'oublier ; plusieurs personnes infirmes trouvèrent leur guérison en visitant la sépulture de sainte Tanche.

Plus tard, un personnage d'Arcis enleva le corps, dans le dessein de l'emporter en son pays ; mais les gens du village de Lhuistre le forcèrent à déposer son fardeau dans leur église, où il est encore vénéré.

Cette légende, racontée par Desguerrois en sa *Sainctetè chrestienne,* l'est encore, ainsi que celles des Saints et Saintes du diocèse de Troyes, par Courtalon-Delaistre en sa *Topographie.*

Elle a fourni, en outre, matière à un petit ouvrage, introuvable aujourd'hui, dont voici le titre :

La Vie de Sainte Tanche, vierge et martire, patronne de la Paroisse de Luistre, du diocèze de Troyes.

La fête ci celebre à Luistre le 10 octobre où il y va par devotion une grande quantité de peuple. On invoque la ditte Sainte particulièrement pour les pertes de sang.

Imprimé et remis en bon ordre par les soins de M. Ignace-François-Xavière Godet de Saint-Hilairemont, chanoine et prieur de Luistre.

A Troyes, chez François Bouillerot le jeune.

In-12 de 60 pages, sans date. Figure en bois sur le titre, représentant sainte Tanche tenant son chef entre ses mains.

La Vie et les Miracles de S. Antoine,
Abbé, Pere et Patriarche des Hermites Solitaires.
Troyes, chez Jean Oudot.
1714.

In-8° de 96 pages.

Le même ouvrage, *chez la veuve de Jacques Oudot et Jean Oudot fils,* 1735.

Les Garnier donnèrent le même ouvrage augmenté de quatre gravures sur bois, dont une ornant le frontispice (ces quatre bois gravés sont perdus), et ajoutèrent la vie de sainte Marie-Egyptienne, en 8 pages; avec ce titre : *La Vie et les Miracles de Saint Antoine, Abbé, avec la vie de Sainte Marie-Egyptienne. Troyes, Pierre Garnier.* In-8° sans date, permission de 1738.

Le même, *chez veuve Garnier.* Sans date, même permission que le précédent, et les mêmes gravures.

Le même, *chez Jean-Ant. Garnier.* Même permission et mêmes gravures.

La légende nous apprend, et la fameuse gravure de Callot nous montre à quelles épreuves terribles le Diable soumit saint Antoine ; il est donc inutile de rappeler ici les tentations que les Puissances de l'Enfer firent subir au saint modèle des Ermites.

Les imprimeurs troyens, en se faisant éditeurs de ce livre, prirent sans doute pour modèle de leurs éditions populaires l'ouvrage suivant : *La Vie de Monseigneur S. Antoine, Abbé, et des choses merveilleuses qui lui advinrent ez deserts, ensemble comment son glorieux corps fut trouvé par revelation divine et porté a Constantinople et de la transporte en Viennoys. Lyon,* 1555. In-4°.

Dans toutes nos éditions se trouve l'*Histoire arrivée en* 1575, disent les uns, en 1576, disent les autres, *à Chatillon-sur-Seine, touchant une image de Saint Antoine,* traitée *in extenso,* dans l'histoire de cette ville, par le père Etienne Le Grand, de la Compagnie de Jésus, et encore mieux dans un petit livret très-rare aujourd'hui, portant ce titre : *Histoire miraculeuse de trois soldats punis divinement pour les forfaits, violences, irrévérences et indignitez par eux commis avec blasphêmes exécrables contre l'image de Mr Sainct Antoine, à Soulez près Chastillon-sur-Seine, le* 21 *juin dernier passé.*
Paris, chez Guillaume Merlin, 1576.

La Vie et Legende de Saint Jean-Baptiste, avec celles de tous les Apôtres et Evangélistes. A Troyes, chez Jacques Oudot, rue du Temple, in-8° sans date, de 183 pages, est avec une autre édition petit in-8°, donnée par la *veuve de Jacques Oudot,* également sans date ; tout ce que nous connaissons de ces pieuses légendes imprimées à Troyes.

Les éditeurs ont conservé, à peu de choses près, le texte ancien de la *Légende dorée*. Qui pourrait s'en plaindre? Assurément ce ne seraient pas les amateurs des vieux textes gothiques, qui retrouvent en ces livres d'un siècle de date les allures naïves et simples, et la foi plus fervente qu'éclairée des premiers Hagiographes chrétiens.

Les Oudot n'ont point placé de gravures en ces *Légendes*. Une semblable sobriété a lieu d'étonner de la part de ces imprimeurs, qui avaient à leur service un choix considérable de sujets religieux gravés sur bois, et appropriés pour des textes qui se prêtent si bien à ce genre d'ornements.

La Vie de S. Alexis,
Vrai Miroir de Patience et de Chasteté,
Avec les beaux Miracles qu'il a fait apres sa mort.



A Troyes, chez Jean Garnier, imp.-lib.

In-24 sans date, 48 pages.

La Vie de Saint Alexis, ainsi que la *Tragédie de Saint Alexis,* sont mentionnées dans les in-12 du Catalogue de la veuve Oudot, mais ce sont là de ces livrets introuvables aujourd'hui, et dont nous ne pouvons parler, n'en ayant vu aucun exemplaire.

Dans celui que nous décrivons, la deuxième moitié du volume est employée, sous le nom de *Cantique*, à raconter en vers la vie du saint, donnée en prose dans la première partie.

Ce petit poème, reproduit en entier ci-après, n'est pas d'une versification irréprochable, mais il possède à un certain degré les formes plutôt rustiques que maniérées, qui sont les qualités du genre. On trouverait même difficilement, dans la Bibliothèque de colportage, un saint dont les vertus, les mérites et la continence fussent mieux chantés que ceux de saint Alexis.

Cantique à l'honneur de S. Alexis,

Sur l'air : *Depuis long-temps qu'en secret je vous aime*, etc.

PEUPLE Chrétien, chante un nouveau cantique
Pour exalter Alexis l'inconnu,
Qui méne en terre une vie Angélique,
Et qui pour Dieu très-pauvre est devenu;
Qui dix sept ans est témoin des regrets,
De tous les siens, sous leurs propres dégrés;
Et qui sans cesse
Par leur tristesse
Souffre en son cœur mille combats secrets.

Le même soir qu'Alexis se marie,
Dieu l'appellant, il brise ses liens,
Sur la minuit il sort de sa Patrie,
Et sans mot dire il quitte tous les siens :
Il se déguise et va sur un Vaisseau,
Ayant donné sa ceinture et l'anneau
A l'épousée,
Martyrisée
Du seul désir de voir l'Époux nouveau.

Dès le matin chacun est aux allarmes,
Ne sachant point qu'est devenu l'Époux,
Il n'est aucun qui ne verse des larmes,
Tout le Palais est sans dessus dessous :
Euphémien dépêche en même temps,
Tous les Couriers qu'il connoît diligens;
Tous se tracassent,
Mais tous se lassent,
Courant en vain les Villes et les champs.

Jesus en qui notre Alexis espére,
Devient par-tout son guide et son appui,
Les dépêchés de la part de son Pere,
Sans le connoître ont tendresse pour lui,
Et de ses biens lui font la charité,
Dont il bénit de Jesus la bonté,
Et par sa grace,
Il suit sa trace,
En imitant sa sainte pauvreté.

Le Sacristain de l'Eglise d'Edesse,
Par ordre exprès de la Reine des Cieux,
Ouvre la porte avec grande allégresse,
Pour faire entrer ce Pélerin pieux :
Mais aussi-tôt que Marie a parlé;
Recommandant cet illustre exilé,
Il se retire;
Car il n'aspire
Qu'à vivre abject, petit et retiré.

Tandis qu'il croit d'aller en Cilicie,
La Providence en dispose autrement,
Par la tempête il vient au Port d'Ostie,
Au même endroit de son embarquement,
Si-tôt qu'il est en ce fortuné Port,
Dieu rend son cœur et plus humble et plus fort,
Et ce grand Homme
Retourne à Rome
Pour s'immoler chez soi jusqu'à la mort.

Que fera-t-il, cet Athléte admirable?
Craindra-t-il point l'abord de son Palais?

Sera-t-il fort pour vivre et mourir stable
Auprès des siens et de tous leurs Valets?
N'en doutons point; mais laissons-le aller,
Tous ses parens ne pourrons l'ébranler,
Ni par leurs charmes,
Ni par leurs larmes,
Son cœur constant ne sauroit chanceler.

Entrant à Rome, il voit dans une rue
Euphémien, tout accablé d'ennui
Dieu l'animant, dans la crainte le salue,
Et lui demande un petit coin chez lui;
Son Pere hélas! consent à le loger,
Et recevant son fils comme étranger,
De bonne grace,
Le prend, l'embrasse,
Et lui promet qu'aux siens il sera cher.

Le voilà donc dans sa chere Patrie,
Sous l'escalier de son propre Palais;
Où jour et nuit il jeûne, il veille, il prie,
En jouissant d'une profonde paix;
Il couche à terre et se croit trop heureux,
D'être chez soi sous un habit de gueux;
Son ame sainte
Souffre sans plainte
Jusqu'à la fin les maux les plus affreux.

Mais cependant son aimable Olympie,
Qui le croit loin, l'ayant auprès de soi,
Passe en soupirs sa languissante vie.
Lui reprochant qu'il a trahi sa foi;
Elle gémit et pleure tendrement
Son chaste Epoux, qu'elle aime constamment,
Et demie morte,
Elle l'exhorte
A venir tôt soulager son tourment.

Ah! lui dit-elle, ha! je meurs de tristesse,
Reviens à nous, change au plutôt d'avis,
Viens adoucir la douleur qui nous presse,

Donne ta vie à ceux par qui tu vis;
Que t'a donc fait ta femme et tes parens,
Pour les laisser souffrir un si long-temps?
Ame insensible,
Est-il possible
Que leurs malheurs te soient indifférens?

Cœur déloyal, entends mon cœur fidéle,
Cœur inhumain, pourquoi tant de rigueur?
Penses-tu point que mon ame chancéle,
Et que ta fuite ait fait changer mon cœur?
Epoux ingrat! ayant reçu ta foi,
Je ne saurois aimer autre que toi;
Je suis la même,
Toujours je t'aime,
Mon cœur est tien, ton cœur doit être à moi.

Viens, cher époux, ou bien fais que je sache
En quel endroit mes yeux te pourront voir,
Déclares-moi le recoin qui te cache,
Rends à mon cœur cet innocent devoir;
Connois au moins que tu m'as fait grand tort
De m'épouser pour me quitter d'abord,
Ta seule absence
Fait ma souffrance,
De toi dépend ou ma vie ou ma mort.

Je ne sais plus qu'est-ce que je dois faire,
Pour rappeler mon époux qui s'enfuit;
Rien d'ici-bas ne sauroit me distraire,
Son souvenir sans cesse me poursuit;
O justes Cieux! instruisez Alexis
De mon amour, et de tous mes soucis,
De mes murmures,
De mes tortures,
Qui toucheroient des cœurs très-endurcis.

Irai-je point aux quatre coins du monde
Chercher l'objet de mon tendre amour?
Irai-je point errante et vagabonde,
Le demander et de nuit et de jour?
Non, non, mon ame, il n'est pas à propos;

Cherches Dieu seul, seule dans cet enclos,
Souffre l'orage
Avec courage,
Pleure, gémit et pousse des sanglots.

Par un transport cette Epouse affligée,
Dit en pleurant à cet homme parfait :
Je te serai grandement obligée,
Si tu me sers au dessein que j'ai fait;
Mon bon ami, de grace, enfuyons-nous,
Allons tous deux chercher mon cher Epoux,
Je prends la fuite,
Viens à ma suite,
Ah! je meurs si tu ne t'y résouds.

Le Saint répond à cette chaste Amante,
Arrêtez-vous, car je ne vous suis pas;
A ce refus toute triste et tremblante,
Elle se pâme et tombe entre ses bras :
Le Saint alors d'éfroi pâle et transi,
Crie : Olympie! Alexis est ici;
Soudain la Dame
Reprend sa flamme,
Ses cris, ses pleurs, et son amer souci.

Hélas! dit-elle, au lieu que tu m'assiste
A rechercher mon Epoux endurci,
Semblable à lui, sans sujet tu m'attriste,
En me disant qu'Alexis est ici;
Je vous l'ai dit, repart le Pélerin,
Pour vous servir de sage médecin,
Vous ayant vue
Blême, abattue,
Et presque morte en ma tremblante main.

Cent et cent fois elle embrasse sa Mere,
Et l'ame triste et le cœur attendri,
Elle lui dit, allons avec mon Pere,
Allons chercher Alexis mon Mari;
Elle a chez soi l'objet de ses appas,
Elle le voit et ne le connoît pas,

Elle l'écoute,
Sans qu'elle doute
Qu'il soit celui qui cause son trépas.

Durant le temps que cette illustre Dame,
Auprès du Saint soulage un peu son cœur,
Notre inconnu sent au fond de son ame
Nouvel amour et nouvelle douleur,
Et les yeux bas, il lui dit d'un ton doux,
Ma bonne Dame, hélas! consolez-vous,
Cessez de craindre,
Et de vous plaindre,
Dieu prendra soin d'Alexis votre Epoux.

Euphémien et sa femme dolente,
Vont à leur tour le voir de temps en temps,
Sa compagnie est si fort consolante,
Qu'à son aspect ils sont tous très-contens;
Il les console avec tant de succès,
Qu'à chaque mot il les comble de paix;
Et l'amertume
Qui les consume
Les gêne moins tant qu'ils lui sont auprès.

A chaque fois qu'ils discourent ensemble,
Du fugitif que chacun croit absent,
Ce chaste époux qui gémit et qui tremble,
S'offre en secret au grand Dieu tout-puissant;
Et d'un cœur humble il lui dit, ô mon Tout,
Pour qui mon ame a la terre à dégoût;
Sans vous je céde,
Soyez mon aide,
Pour triompher de mon sang jusqu'au bout.

Bon Dieu! dit-il, mon absence désole
Tous mes parens, qui cherchent où je suis;
Il ne faudroit qu'une seule parole
Pour mettre fin à leurs mortels ennuis:
Je voudrois bien pouvoir les secourir,
Mais vous laissant le soin de les guérir,

Toujours sévére
A Pere et Mere,
Je meurs pour eux, et les laisse mourir.

Tous les valets le raillent, le rebutent,
L'appellent gueux, fainéant, vagabond;
Et ce grand Saint, lorsqu'ils le persécutent,
Se tient en paix, et jamais ne répond;
Il veut que Dieu soit tout seul le témoin
De tous les maux qu'il souffre en ce recoin,
Plus ils l'affligent,
Plus ils l'obligent
A demander au Très-Haut leur besoin.

Lorsqu'il est mort une voix éclatante,
Dit de chercher le Serviteur de Dieu,
Qui va regner dans la Cour triomphante,
Pour secourir les Romains en ce lieu;
La voix redit, que chez Euphémien,
On trouvera ce grand homme de bien,
Chacun s'avance
En diligence,
Pour aller voir de Rome le soutien.

Le Pape ici met les genoux en terre,
S'adresse au Mort, le prie avec respect
De lui lâcher l'écrit que sa main serre,
Pour faire voir au Pere ce que c'est:
Le Saint d'abord en étendant ses doigts,
Lâche l'écrit, qu'on lit à haute voix,
Et d'un cœur tendre
On fait entendre
Son nom, sa vie, et ses diverses croix.

Pendant sept jours son cher Pere et sa Mere,
Avec sa femme embrassent son cercueil,
Chacun prend part à leur tristesse amére,
Mais nul ne peut faire cesser leur deuil,
On a beau faire et beau représenter,
Qu'au lieu de plaindre il est temps de chanter,

Ce dur martyre
Qui les déchire,
Donne à tous trois sujet de lamenter.

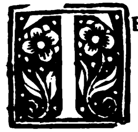
De toutes parts on ne voit que miracle,
Le ladre est net, le boiteux marche droit,
Le sourd entend, par un rare spectacle,
Le muet parle, et chaque aveugle voit;
Grands et petits admirent la beauté
Du sacré corps qui brille de clarté,
Chacun fait fête,
Le Pape en tête
Loue en chantant du Saint la pureté.

Allez, grand Saint, plein d'honneur et de gloire,
Allez briller au bienheureux séjour,
Et triomphant d'une illustre victoire,
Brûlez sans fin du feu du pur amour;
Vous avez fait un sujet de mépris
Des vains objets qui trompent nos esprits;
Il est bien juste,
Romain Auguste,
Que votre cœur possède un bien sans prix.

FIN.





ELS des livres troyens cités et décrits plus loin n'ont pas un égal mérite bibliographique aux yeux des collectionneurs, mais tous ont eu leur temps de vogue, tous ont fait partie de la Bibliothèque de colportage; ces titres nous suffisent pour les faire admettre en notre cadre.

La présente série est bien un peu mélangée : la Théologie, l'Ascétisme, l'Ecriture-Sainte et la Morale s'y coudoient; cependant, nous pensons que ces diverses branches de la Bibliographie Populaire ne jurent point trop de se trouver ensemble.

Il n'en est pas de même des deux ouvrages suivants, auxquels nous n'accordons asile ici que pour les dénoncer comme des intrus entrés par ruse, et à l'aide d'un déguisement et d'un nom supposé, dans l'imprimerie troyenne, d'où nous les repoussons. Les apparences menteuses dont ils sont indument couverts ont trompé plus d'un bibliographe inattentif.

Nous voulons parler de :

1° *La Secrette Politiqve des Iansenistes et l'estat present de la Sorbonne de Paris, decovverts par vn doctevr, leqvel ayant appris le Iansenisme lors qu'il estudioit en Theologie sous la conduite d'un Professevr qui l'enseignoit publiquement, s'est enfin désabusé, et suit maintenant le partys des catholiques.*

A Troyes, chez Chrestien Romain,
à la vraye foy, près la grande Eglise.
M.DC.LXVII.

Petit in-12 de 77 pages.

2° *Réponses d'vn Doctevr de Sorbonne a plvsievrs qvestions, touchant MM. les Prêtres Seculiers ou Reguliers, qui sont Iansenistes.*

Seconde Edition.
A Troyes, chez Chrestien Romain,
à la vraye foy, près la grande Eglise,
M.DC.LXX.

In-12 de 55 pages.

Il est aisé, pensons-nous, de voir que *Chrestien Romain* est un nom apocryphe, mis ici pour *Catholique Romain*, dont la forme allégorique aurait eu trop de transparence, et que *la vraye foy, près la grande Eglise,* désignent une enseigne appropriée à la circonstance, ainsi qu'un endroit choisi avec à-propos pour les besoins de la cause. Les registres de l'Etat-Civil de Troyes ne font d'ailleurs aucune mention d'un personnage de ce nom.

Mais où chercher l'auteur ou les auteurs de ces

ouvrages? On ne le sait pas plus aujourd'hui qu'on ne le savait à l'époque même où ils écrivaient.

Barbier, en son Dictionnaire des Anonymes, ne paraît pas avoir connu *les Réponses d'un Docteur*, et voici comment il s'exprime à l'égard de la *Secrette Politique :*

« Censuré par la Faculté de Théologie de Caen, le
» 24 janvier 1668, et flétri par un arrêt du Parlement
» le 7 septembre de la même année. La Faculté de Caen
» a cru censurer un ouvrage du fameux Marandé;
» mais le véritable auteur est le jésuite Dechamps,
» suivant l'*Histoire du Collége de Douai*, 1762. In-12. »

Ajoutons que la *Biographie Universelle* ne donne point au Père Dechamps le livre de la *Secrette Politique.*

La difficulté de désigner le véritable imprimeur de ces ouvrages anti-jansénistes est grande aussi. Cependant nous avons cru trouver le mot de l'énigme dans un ouvrage du même temps, de la même façon, imprimé sur papier semblable, avec des caractères identiques aux précédents et portant ce titre :

Histoire du Iansenisme,
contenant sa Conception, sa naissance,
son accroissement et son agonie,
Par le R. P. Moise dv Bovrg, de la Compagnie de Iesvs.,
A Bordeavx,
Par I. Mongiron Millanges,
imprimeur ordinaire du Roy.
M.DC.LVIII.

Ce Mongiron nous semble bien l'imprimeur sur le

compte duquel il faut placer les deux opuscules anti-jansénistes, dont il vient d'être question.

Quoi qu'il en soit, c'est à tort que le docte auteur des *Recherches sur l'Imprimerie* en notre ville a placé, dans sa liste des imprimeurs troyens, le nom de *Charles Romain* pour *Chretien*. Il est évident que c'est là un pseudonyme allégorique dans les habitudes du temps, et auquel l'auteur a eu recours, pour dérouter les recherches que n'ont pas manqué de faire ses adversaires.

N'a-t-on pas vu, en des circonstances à peu près identiques, Jacques (1er) Lefèvre garder l'anonyme et s'abstenir de placer le nom de la ville sur le titre d'un livre, bien inoffensif pourtant, mais dont le manuscrit avait peut-être été soustrait à ses possesseurs ; je veux dire la première édition des *Lettres Choisies de Madame la Marquise de Sévigné à Madame de Grignan, sa fille. M.DC.XXV*. In-12. Quel que soit le motif qu'ait eu l'imprimeur de garder l'anonyme en pareille occasion, nous n'en regardons pas moins comme un honneur pour l'Imprimerie troyenne, d'avoir fourni l'édition princeps de ces lettres inimitables.

Les Oratoriens n'ont-ils pas fait imprimer en 1758, sans nom d'auteur ni de lieu, tant à Troyes, chez la veuve de Gabriel Michelin, qu'à Paris, Soissons et Auxerre, des feuilles de leur fameux *Dictionnaire Historique?* Et plus tard encore, Jean-Jacques Lefèvre n'a-t-il pas lui-même imprimé à Troyes (en 1771), sous la rubrique d'Amsterdam, le livre : *Dieu et l'Homme, par M. de Valmire,* dont le vrai nom était *Sissous?*

En 1786 et 1787, n'avons-nous pas vu Étienne Garnier, dit le jeune, donner sans nom d'auteur ni de lieu, l'opuscule qui suit : *Relation du miracle opéré à Troyes, sur Mlle Guélon, le 27 février* 1785, *avec des réflexions propres à édifier les fidèles qui s'intéressent aux biens et aux maux de l'Eglise.*

Ces preuves apportées et le signalement du faux frère donné, reprenons la suite de notre étude sur les livres Populaires, ou faits en vue d'alimenter les lectures du peuple. Le premier, dont nous allons parler, n'est pas le moins curieux, ni des plus communs :

Livre des qvatre
fins derniers (sic) *de l'Homme.*
A sçavoir :
de la mort. du iugement dernier.
des ioyes de Paradis. Des Peines d'enfer.
traduict de latin, par F. Iean de Cartheny,
docteur en theologie.
plus la querelle et dispute de l'ame damnée auec
son corps mis en forme de Dialogue.

Homme pense à tes dernieres fins,
Et tu ne Pecheras iamais. Eccles. 7.

A Troyes, chez Nicolas Oudot, Maistre
imprimeur, demeurant en la rüe
nostre Dame. 1600.

— Le même, à la date de 1614.

— Le même, *chez Iacques Oudot,* sans date.



In-8° de 144 pages chiffrées, précédées de 6 pages non chiffrées, lettres grises et ornées. A la fin, on trouve 19 pages non chiffrées, contenant un poème mystique intitulé :

La qverelle et dispvte entre l'ame
damnée et son corps.

On a encore deux éditions avec des variantes sur le titre, comme suit :

Les quatre fins dernieres de l'homme,
savoir; de la mort, du jugement dernier,
des peines de l'enfer, et des joies du Paradis,
plus la querelle de l'Ame damnée avec
son corps, en forme de Dialogue.
Traduit en françois par François-Jean
de Chastenay, docteur en theologie.
Chez la veuve Jacques Oudot et Jean Oudot fils, 1727.

In-8°. Approbation de 1680. Sans la gravure précédente.

— Le même, *chez la veuve de Jean Oudot.*

In-8° sans date. Approbation de 1680.

Ce livre est resté exclusivement la propriété de la maison Oudot, les Garnier ne l'imprimèrent pas.

L'auteur a dédié son livre à très-generevse et vertvevse Dame, Dame Sabine, Palatine du Rim (*sic*) Duchessse en Bauiere, Princesse Douairiere de Graue, Comtesse d'Egmont, etc.

On ne sait à quelle époque, ni en quel lieu naquit Jean de Cartheny ; les biographies ne font aucune mention de lui, ni comme poète, ni comme prosateur. Mais à en juger par la *Querelle entre l'âme et le corps*, Jean de Cartheny appartient à cette classe de poètes d'un mysticisme outré et sombre, comme en produisait le moyen-âge ; de ceux-là mêmes auxquels nous devons les vers de la *Danse Macabre* et du *Compost des Bergers.*

Voici le début de cette étrange *dispute de l'âme et du corps*, où l'auteur lui-même se met en scène. C'est un spécimen de sa manière poétique, qui nous dispensera de donner un échantillon de sa prose :

I'ay maintes-fois pensé aux grands discords,
Et different qu'ont entre eux Ame et Corps :
Mais une nuict ainsi qu'en vision,
Me fust monstré sans nulle abusion,
Vn corps priué fraischement de son ame,
Qui n'estoit mis encore soubs la lame :
Aupres duquel l'ame estoit en grand dueil,
Oppressée de vices et pechez,
En regrettant de la chair les excez
A qui dressa ses propos bien piteux,
Le reprenant de ses faicts vicieux.

Nous signalons encore ce huitain, au ton du livre qui se trouve au verso du titre de toutes les éditions.

Nuds sur terre sommes venus,
Sans apporter or ne vesture,
Retourner en terre tous nuds,
Nous faut pour estre aux vers pasture,
Grand et petit, valet et Maistre,
Riche, pauure, noble, vilain,
Mourir conuient sans plus renaistre
Et rendre compte tout à plain.

On connaît encore de cet auteur un ouvrage dans le même genre que celui-ci, intitulé :

Voyage d'un chevalier errant.

Imprimé à Anvers, en 1557, In-8°. Au même lieu, en 1572. In-12. Enfin, à Douai, en 1587. In-12.

La Complaincte de nostre Dame Pour le mercredy, avec deux belles Oraisons a nostre Dame de Pitié.



A Troyes,
chez Nicolas Oudot, demeurant en la rüe Nostre-Dame, au chappon d'or couronné.
1624.

Cahier in-8° de 8 pages, orné de 3 gravures sur bois ; celle du titre seule nous est restée.

Au verso du titre, on lit cette oraison à Nostre-Dame-de-Pitié :

Glorieuse dame debonnaire :
De toutes vertus l'exemplaire
Mon espérance apres Dieu,
Venu ie suis vers vous en ce lieu
Pour vous honorer et seruir,
Et humblement vous requerir
Qu'il vous plaise piteuse Dame,
De procurer pour ma pauvre ame
De mes pechez remission
En l'honneur de la passion
De Iesus vostre cher enfant,
Que vous tenez de cœur dolent
Entre vos bras nauré a tort
Et quand ce viendra a ma mort
Deffendez moi piteuse Dame,
Du feu d'Enfer et de la flame :
Et inuoquez tous nos amis,
Pour nous donner a tous Paradis.

On sait qu'au moyen-âge et jusqu'au XVI° siècle, dans ces temps de foi naïve, la Vierge avait partout des statues et des autels vénérés. Troyes comptait même des confréries de Notre-Dame-de-Pitié, qui se composaient des personnes notables de la cité. Ce livret paraît avoir été édité à l'intention des membres de l'une de ces confréries.

Gui de Roye, né au château de Muret, près Soissons, mérita de bonne heure l'amitié du Pape Grégoire XI, qui le nomma à l'évêché de Verdun. Partisan de l'anti-

pape Robert, il quitta son siége pour aller à Avignon, et obtint successivement les évêchés de Castres et de Dol, et l'archevêché de Tours, auquel il joignit, en 1385, celui de Sens.

Gui de Roye mourut en 1409, d'un trait d'arbalète qu'il reçut dans la poitrine en voulant apaiser un tumulte soulevé par ses gens, à Voltri, près de Gênes, dans le temps qu'il se rendait à un Concile.

On ne connaît de Gui qu'un seul ouvrage : *le Doctrinal de Sapience*. Ce livre eut de nombreuses éditions avant d'entrer dans l'Imprimerie troyenne.

Jean Lecoq en a donné une édition gothique, malheureusement les premiers feuillets manquent à l'exemplaire que nous examinons, et qui appartient à la Bibliothèque de Troyes, c'est pourquoi nous n'en donnons pas le titre. Au recto du dernier feuillet, on lit :

Cy fine le Doctrinal de Sapiēce : lequel est moult prouffitable et utile a tous chrestiens et chrestiennes. Compose par Reuerend pere en Dieu mōseigneur maistre Guy de roye : iadis arceuesque de Sens.

Au verso du même feuillet on voit la marque de Jean Lecoq.

L'Avertissement au lecteur dans les anciennes éditions contient ces lignes :

« Ce qui est en ce petit liure doivent enseigner les
» Prestres a leurs parochiens. Et aussi pour les simples
» prestres, qui n'entendent pas bien les Escriptures,
» comme pour les simples Gens, est-il faict et mis en

» francoys par grant Conseil et Deliberation et esprouue
» ainsi comme il est dict..... »

Parmi les exemples au moins singuliers que l'archevêque Gui propose aux prêtres vaniteux, nous citerons le suivant :

« Une simple femme qui souuent alloit au Moustier,
» le Prestre de l'Eglise auoit tres mauuaise voix, et
» toutesfois quil chantoit ceste femme plouroit, le
» Prestre la vit, et cuidoit quelle plourast pour son
» beau chanter, si sen efforçoit plus fort, et comme
» plus fort chantoit, la femme plus fort plouroit. le
» Prestre ne se peut plus tenir, mais luy alla demander.
» pourquoy elle plouroit en l'Eglise quand il chantoit
» Helas sire dist-elle, je doibs bien plourer, car je avoye
» ung Asne qui me faisoit moult de bien que jay perdu,
» et il me semble que quand ie vous oye chanter qu'il
» en soit il. le Prestre qui cuidait auoir louange s'en
» alla tout confus et mocque. »

Les éditions plus modernes du *Doctrinal*, destinées par les imprimeurs troyens à la Bibliothèque du colportage, tout en rapportant des exemples convenables à toutes sortes de personnes désireuses de gagner le ciel, et, quoique n'étant plus, comme au temps passé, faites pour les *simples prestres qui n'entendent pas les écritures*, n'en conservent pas moins un certain air moyen-âge qui ne leur messied point, et qui fera toujours plaisir aux amateurs de notre vieille littérature.

Voici les trois éditions écourtées du *Doctrinal*, vendues par les colporteurs, côte à côte avec les romans de la *Bibliothèque Bleue :*

1° *Le Doctrinal de Sapience, auquel est comprins et soigneusement enseigné tout ce qui est requis à vn chacun tous estats d'obseruer et fuyr pour acquerir le salut de son âme. Iadis composé par M. de Guy de Roye, Archeuesque de Sens, et maintenant reueüe et corrige en ceste derniere edition, au profit de tous bons chrestiens.*

Troyes, Yve Girardon.

In-8°, sans date (vers 1620).
112 pages. Gravure grossière sur le frontispice.

2° — Le même, *Nicolas Ovdot*, 1622.
Même format et même pagination.

3° *Le Doctrinal de Sapience, dans lequel est compris et enseigné tous les devoirs des véritables chrétiens, pour parvenir à la béatitude éternelle.*

Revu et corrigé de nouveau.

Troyes, chez la veuve de Jean Oudot.

In-8°, sans date. 112 pages. Même figure que les précédents.

Dans la Préface de ces derniers, ainsi que dans celle des anciennes éditions, il est *octroyé à toute personne qui, en état de grâce, lira ce livre pour instruire les autres, vingt jours de pardon, et à ceux qui l'entendront lire et en feront un bon usage, dix jours chaque fois.*

Ce livret semble être resté une propriété exclusive de la maison Oudot. Au moins, n'en avons-nous jamais vu aucun exemplaire venant des Garnier.

La Danse Macabre a été, depuis le commencement de ce siècle, l'objet de tant de discussions savantes, d'é-

crits divers, d'opinions variées, de propositions dissemblables, le tout proposé, avancé et écrit par des juges si savants et des hommes si éminents, qu'enfin la lumière s'est faite sur cette lugubre matière (1).

(1) Voici, pour les amateurs, une liste des principaux ouvrages traitant de la *Danse Macabre :*

Recherches historiques et littéraires sur la Danse des Morts, par PEIGNOT. Dijon, 1826, in-8°.

La *Danse Macabre,* roman par le Bibliophile JACOB. Paris, 1832, in-8°.

Essai sur les Poèmes et les Images de la Danse des Morts, par Hippolyte FORTOUL. Paris, S. D., in-8°.

Essai Historique, Philosophique... sur la Danse des Morts, par E. H. LANGLOIS. Rouen, 1851, 2 vol in-8°.

La *Danse des Morts; Dissertations et Recherches...* par Georges KASTNER. Paris, 1852, in-4°:

Dictionnaire de la Conversation, 1853; seconde édition, 62e livraison, page 158, article signé : SAINT-MARC GIRARDIN.

La grant danse macabre des homes et des femes. auec les *dis des trois mors et trois vifs. le debat du corps et de lame.* la complainte de *lame dampnee.....* Achevé d'imprimer le 22 mars 1858, par Ch. Lahure.... et se vend chez L. Potier, libraire. Petit in-8° goth.

Histoire des livres Populaires, par M. Ch. NISARD, secrétaire-adjoint de la Commission. Paris, librairie d'Amyot, 1854. 2 vol. in-8°.

La *Grande Danse Macabre des Hommes et des Femmes.....* Paris, Baillieu, libraire, quai des Augustins. In-4° sans date (mais de 1862).

Dans les quelques lignes placées en tête de cette dernière réimpression, l'éditeur cite une *Danse Macabre* de Jehan Lecoq, 1539, et une autre édition par Garnier, de Troyes, en 1641.

Nous confessons n'avoir vu nulle part mention de l'édition de 1539, et nous affirmons qu'il n'y avait aucun Garnier à Troyes imprimant la Danse Macabre en 1641.

Aussi, dans l'impossibilité où nous sommes de dire quelque chose de neuf touchant le *sujet*, nous nous contenterons de décrire le *livre*, et de dresser le Catalogue des différentes éditions troyennes que nous avons pu connaître. Les voici par l'ordre de dates, qui est aussi celui de leur mérite :

La Grand danse macabre des homes et des femes hystoriee
et augmentee de beaulx dictz en latin.
imprime a Troyes par Nicolas le rouge demourant
en la grāt rue a lenseigne de Venise,
aupres de la belle croix.

In-folio, goth., de 40 ff. à 2 col., 65 figures en bois, sans date.

Ainsi cité par Brunet, lequel ajoute : « Edition qui paraît être du XVIe siècle, elle renferme outre les deux Danses, *le débat du corps et de lame damnee, la complainte de lame damnee, exhortation de bien viure et de bien mourir, la vie du mauluais antechrist, les quinze signes, le jugement ;* le tout en vers. »

— La même, *Nicolas le Rouge*, 1528.

In-4° goth., à 2 col., figures en bois.

— La même, *Nicolas le Rouge, Mil cinq cens XXXI.*

Petit in-fol., 40 ff. à 2 col., et les mêmes planches que le précédent.

— La même, *Troyes, Nicolas Oudot*, 1641.

In-4°, réimpression, sur mauvais papier, de l'édition de 1531 ci-devant citée.

La grande Danse Macabre des hommes et des femmes
Historiée et renouvellée de vieux Gaulois,
en langage le plus poly de nôtre tems
le débat du corps et de l'âme.
la complainte de l'ame damnée.
avec l'exhortation de bien vivre et de bien mourir.
la vie du mauvais Ante-christ.
les quinze signes, le jugement.



es, chez Jacques Oudot, imprimeur et marchand libraire demeurant rue du Temple.

In-4° sans date, dans lequel on remarque plusieurs gravures provenant de l'atelier de Le Rouge ; toutes les autres sont copiées sur les anciens modèles, mais avec beaucoup moins de finesse.

— La même, avec cette différence dans le titre : la *Grande Danse Macabre..... Troyes, veuve de Jacques Oudot et Jean Oudot fils*, 1729.

In-4°. Mêmes figures et même frontispice que le précédent.

— La même, *la Grande Danse Macabre*, Troyes, *Pierre Garnier*.

In-4° sans date, mais avec une Permission de 1728.

Puis enfin, nous arrivons à la dernière édition qui est en même temps la plus récente, la plus commune, et celle qui, par la date de sa permission d'imprimer, a mis dans l'erreur plusieurs bibliographes :

La Grande Danse Macabre des Hommes et des Femmes. . . . .
A Troyes, chez Jean-Antoine Garnier.

In-4°, sans date, mais avec permission de 1728.

Ce privilége de 1728 n'est autre chose qu'un passeport périmé, dont Jean-Antoine se servait indûment, puisque les dates extrêmes de son passage dans l'Imprimerie sont de 1766 à 1773. Comme sa grand'mère et son père Jean Garnier l'avaient fait avant lui, Jean-Antoine insérait à la fin de ses éditions les priviléges accordés au chef de la famille, mort en décembre 1738.

On le voit, la date des *Permissions* sur les ouvrages des successeurs de Pierre Garnier n'est jamais la date réelle qu'on doive assigner au livre lui-même. Ajoutons, à propos de cette dernière édition, que les caractères et les bois gravés restèrent, depuis 1773, serrés et

comme stéréotypés, jusqu'au dernier tirage qu'en fit Mme Garnier vers 1820. Pendant cet intervalle de quarante-sept ans, il ne fut rien changé au texte, et le nom de Jean-Antoine Garnier n'en fut point retiré (1). Cet imprimeur, ainsi que ses successeurs, trompèrent donc les acheteurs en leur vendant un livre de 1773, comme étant de 1728, et les derniers Garnier firent pis encore en imprimant, de 1780 à 1820, le même livre avec la date primitive.

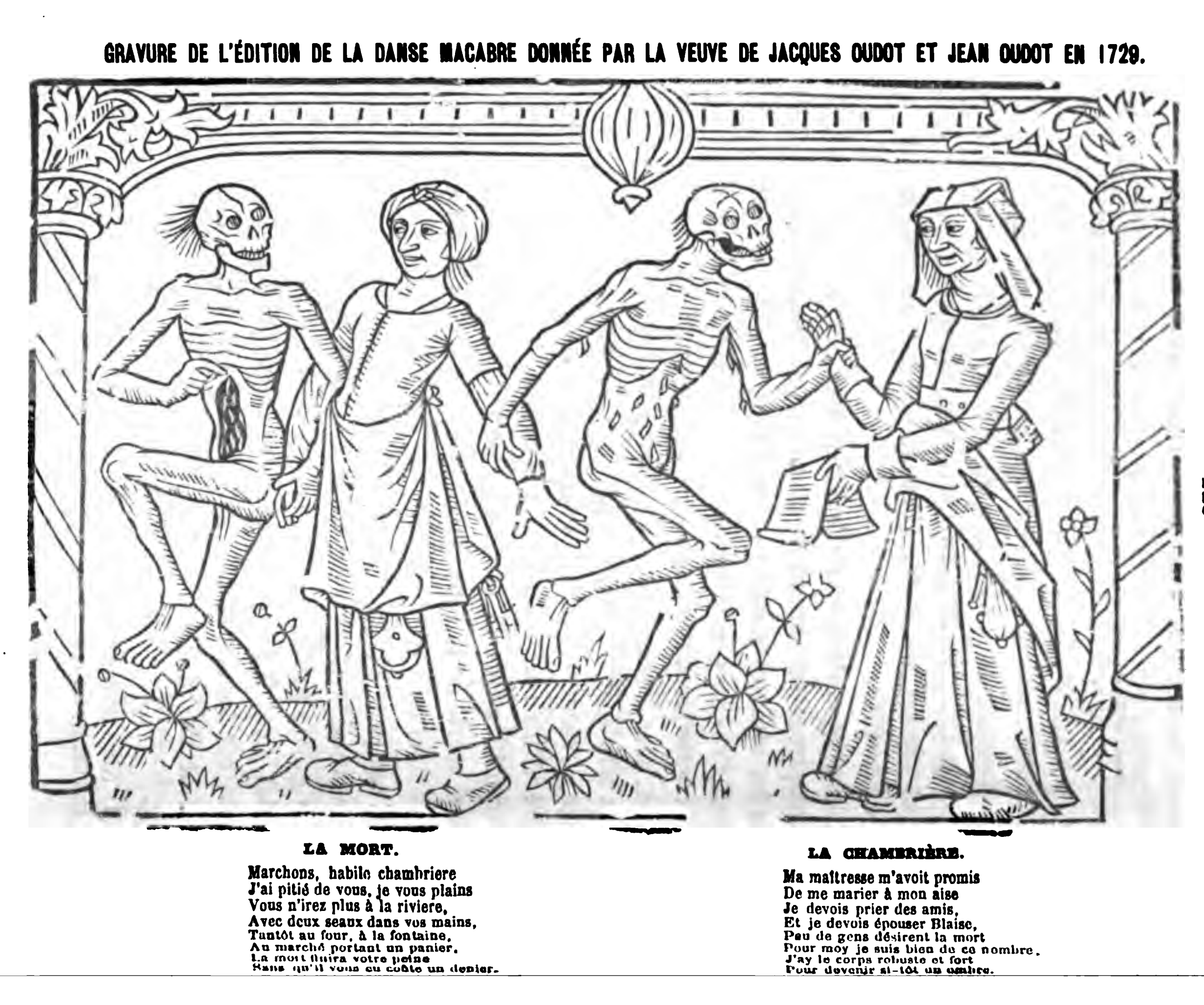
Dans leurs éditions de la Danse Macabre, les Oudot employèrent des gravures certainement moins belles que les modèles laissés par Le Rouge, mais infiniment mieux gravées que celles des livres de Pierre Garnier. Pour appuyer notre assertion d'une preuve convaincante, nous donnons plus loin deux gravures traitées par deux artistes différents, et représentant le même sujet.

La présence d'une planche des Oudot dans la dernière édition de Jean-Antoine Garnier s'explique par l'acquisition que fit ce dernier de tout le matériel de l'imprimerie de la veuve de Jean Oudot, après la mort de celle-ci en 1769.

C'est pourquoi on trouve, à partir de cette époque, Jean-Antoine possesseur d'une immense quantité de bois gravés provenant des Lecoq, de du Ruau et des Oudot, dont il ne paraît avoir tiré aucun parti avantageux, car les livres qu'il publia ensuite n'en furent ni plus beaux, ni mieux ornés.

(1) Nous tenons ces détails de la bouche même de la dernière représentante du nom des Garnier.

GRAVURE DE L'ÉDITION DE LA DANSE MACABRE DONNÉE PAR LA VEUVE DE JACQUES OUDOT ET JEAN OUDOT EN 1729.



LA MORT.

Marchons, habile chambriere
J'ai pitié de vous, je vous plains
Vous n'irez plus à la riviere,
Avec deux seaux dans vos mains,
Tantôt au four, à la fontaine,
Au marché portant un panier,
La mort finira votre peine
Sans qu'il vous en coûte un denier.

LA CHAMBRIÈRE.

Ma maîtresse m'avoit promis
De me marier à mon aise
Je devois prier des amis,
Et je devois épouser Blaise,
Peu de gens désirent la mort
Pour moy je suis bien de ce nombre,
J'ay le corps robuste et fort
Pour devenir si-tôt un ombre.

GRAVURE D'UNE EDITION DONNÉE PAR PIERRE GARNIER, SANS DATE, MAIS AVEC UNE PERMISSION DE 1728.

LA MORT.

Savez-vous, Recommanderesse,
Quelque bon lieu pour vous loger,
J'ai besoin d'une bonne adresse,
Car nul ne me veut héberger ;
Mais j'en ferai tant déloger,
Que l'on connaîtra mon enseigne.
Mourir vous faut, pour abréger,
Afin que le monde me craigne.

LA RECOMMANDERESSE.

La mort n'eut jamais d'Amitié,
Et n'accorde aucune requête,
Personne ne lui fait pitié,
A tout le monde elle fait tête ;
Qui croit lui résister est bête;
Il faut mourir tel que l on est,
Un jour ouvrier, une fête,
Quand Dieu l'ordonne, et qu'il lui plaît.



Cette gravure est répétée deux fois dans l'Edition de Jean-Antoine Garnier, et une seule fois dans la Danse Macabre *de Jacques Oudot.*

L'AUTEUR.



Souvenez-vous hommes et femmes
De penser à vos pauvres ames,
Et de quitter la passion
Et la maudite ambition

Que vous avez pour ses richesses
Sujets de si grandes tristesses,
Tous vos soins et vôtre souci
Ne vous cesseront pas ici.

Ces vers sont les mêmes dans les éditions des Garnier; mais ces imprimeurs ont placé ici la gravure représentant le mois de Mai du *Calendrier des Bergers*.



S'ensuivent les Quinze Signes.

Au temps que Dieu juger voudra
Comme témoigne d'Ecriture,
Quinze signes démontrera
A toute humaine créature
Premier la mer outre mesure
S'élevera tous les meurs
Comme un mur haut droiture
Se tiendra comme nous lisons;
Après ce signe second
La mer se laissera trébucher,
En abîme si-trés profond
Comme s'elle se vousit musser,
Et pour le vray reciter
Dedans la terre entrera,
Si fort la voudra détourner
Qu'à peine voir on la pourra,
. . . .
. . . . (*Edition de Jacques Oudot.*)

La gravure précédente se trouve seulement dans l'édition donnée par *Jacques Oudot,* sans date. Le texte de la pièce des *Quinze Signes* est commun aux éditions des Oudot et des Garnier.

Nous venons de voir les seules gravures de la *Danse Macabre,* que Troyes possède encore. Cette ville qui jadis produisit un si grand nombre de ces livres illustrés, n'a pas même aujourd'hui à montrer un seul exemplaire d'une *Danse Macabre* de son imprimeur Le Rouge.

Les beaux spécimens de la typographie troyenne au XVIe siècle, dont on vient ci-dessus de lire les titres, sont notés ici, plutôt comme des modèles imparfaitement suivis par les imprimeurs du XVIIe siècle, que comme des livres populaires ou de colportage.

On le dira peut-être ; nous faisons à cette occasion, comme des nobles de date récente, remonter le plus loin possible nos titres nobiliaires, et sonner bien haut les *illustrations* — sans jeu de mots — de nos ancêtres. Mais, en revanche, on ne pourra le nier, nous avouons sans feinte l'infériorité relative des dernières productions troyennes.

Cette décadence de l'art de l'imprimerie à Troyes est un fait patent et singulier, qui, pris isolément, a pu passer inaperçu, mais n'en est pas moins significatif.

Ainsi, à l'inverse de toutes choses, plus nous nous éloignons des commencements de l'art d'imprimer dans la vieille cité champenoise, plus nous nous rapprochons des impressions grossières et fautives, et de l'emploi des mauvais papiers.

C'est que, comme nous l'avons déjà maintes fois constaté, les imprimeurs troyens, essentiellement marchands, tenaient plus à produire beaucoup pour vendre à bas prix, qu'à éditer des livres de luxe dont ils n'auraient eu qu'un faible débit.

Voici un livre entièrement composé d'éléments religieux anciens et modernes, dont la majeure et plus curieuse partie nous arrive en droite ligne du moyen-âge :

Le Miroir du Pecheur, composé par les RR. PP. Capucins, Missionnaires, très-utiles pour toutes sortes de personnes, le tout représenté par figures. Vous y verrez l'état malheureux d'une âme lorsqu'elle a le malheur de tomber dans le péché mortel. Vous y verrez aussi l'état heureux d'une âme lorsqu'elle a le bonheur d'être en la grâce de Dieu ; avec un petit crayon de l'état malheureux d'une âme damnée. Vous remarquerez, s'il vous plaît, combien sont horribles les peines de l'Enfer. Ensuite vous méditerez la récompense que Dieu donne à ceux et celles qui vivent bien en ce monde. Si après avoir lu attentivement ce livre, vous ne vous résoudez (sic) *pas à quitter le péché, vous pouvez bien penser que vos affaires vont mal.*

Troyes, Jean Oudot.

In-8°, sans date. 8 ff. non chiffrés.

— Le même, *veuve de Jean Oudot,* sans date.
In-8°, sans date.

— Le même, *Pierre Garnier.*
In-8°, sans date. Permission de 1738.

— Le même, *Jean Garnier.*
In-8°, sans date. Permission de septembre 1754.

— Le même, *Jean-Antoine Garnier.*
In-8°, sans date. Même permission.

— Le même, *veuve Garnier.*
In-8°. Même permission.

— Le même, *femme Garnier.*
In-8°. Même permission.

— Le même, *Baudot.*
In-8°.

Les gravures qui suivent diront, mieux que nous ne le pourrions faire, combien les artistes qui les ont taillées, se sont efforcés de conserver le dessin naïf de ces vieilles images xylographiques des *Speculum humanæ salvationis,* de *l'Ars Moriendi* et de la *Biblia pauperum,* si connues au xve siècle.

Le Miroir du Pécheur, tel que l'ont donné les R. P. Capucins, est peut-être un abrégé de l'ouvrage de Jean Castel, religieux de l'ordre de Saint-Benoist : le *Mirouer du Pescheur,* imprimé par Ant. Caillaut et Loys Martineau, en 1483, et chez Ant. Vérard vers 1495.

Quoi qu'il en soit, malgré les coupures évidentes que lui firent subir les imprimeurs troyens, et malgré les additions modernes qu'ils y ajoutèrent sans façon, ce mince livret était encore, au siècle dernier, l'un des plus répandus de la Bibliothèque de colportage ; il est l'un de ceux dont les pages restaient composées et serrées dans les châssis, en attendant de nouveaux tirages. On s'en servait ainsi, sans changement, jusqu'au complet écrasement du caractère.



L'état d'un homme qui se convertit à Dieu.

La première image nous représente un homme qui, après s'être converti à Dieu, persévère dans le bien; le diable enrage de se voir chassé hors de cette âme par la Confession et la sainte Communion, fait tout ce qu'il peut pour y rentrer. Voyez comme il le tente par toutes sortes de péchés, mais cet homme a recours à Dieu, ayant souvent ces beaux mots dans son cœur : ***Jésus, mon amour.*** Et tout ceci de saint Paul : ***Qui me séparera de la charité de Jésus-Christ?*** Et ces autres : ***Il n'y aura que celui qui aura combattu qui sera couronné.***



L'état d'un homme retombant dans le péché mortel.

La deuxième image nous représente cet homme retombant dans le péché mortel, le plus misérable état où puisse être un pécheur : cet homme avait promis à Dieu de quitter ses mauvaises habitudes; mais pour n'avoir pas tenu ferme dans le bien, ni résisté du commencement au mal, il s'y est engagé de plus en plus; enfin, ne s'amendant point, la mort le surprend dans le péché.

Tournez le feuillet, vous le verrez mourir dans son mauvais état.



L'état d'un homme mourant dans le péché mortel.

La troisième Image nous représente cet Homme que vous avez vû dans la deuxieme image, qui se portoit si bien, étoit si gros et gras; il tombe malade, et se trouve enfin au point de la mort, il est couché sur un lit avec de violentes douleurs de corps, et encore de plus grandes peines d'esprit; surpris de se voir à la mort plutôt qu'il ne pensoit. Une troupe de Démons se présente à lui, dont un lui présente un livre ouvert qui contient la confession générale de toute sa vie.

Dans des éditions sans doute moins écourtées que celles-ci, et que nous n'avons plus, on devait placer la planche qui suit en regard de la précédente.



Elle représente l'état heureux d'un homme mourant dans la grâce. On y voit fuir le Démon, tenant un livre ouvert sur lequel aucune faute n'est inscrite; tandis que l'Ange Gardien du moribond montre un livre tout couvert des bonnes actions de l'homme juste, dont Jésus-Christ reçoit l'âme au Paradis.



Petit crayon de l'état malheureux d'une âme damnée.

La quatrième image nous représente l'âme de ce malheureux mort en péché mortel.

Le voilà couché et garotté sur un gril de fer rouge, et au milieu des flammes dont il est environné et pénétré. Les diables le tourmentent dans toutes les parties de son corps, il a au col une bourse de feu, qui marque qu'un de ses péchés est l'avarice et le bien d'autrui qu'il n'a pas restitué. C'est un des péchés qui damne le plus de monde.

Après ces grossières et peu attrayantes images, notre livret contient, mais en vers cette fois, une réminiscence d'une très-ancienne poésie, dont les exemplaires imprimés sont aujourd'hui aussi rares qu'ils l'étaient peu au XVI[e] siècle. Ils portaient ce titre : *La complainte douloureuse de lame dampnee*, et sortaient des imprimeries de *Jehan Saint-Denis*, et de *Michel Lenoir*. In-4°.

Notre *Complainte lamentable d'une âme damnée* est un dialogue *entre l'âme et l'homme du monde*, dont voici le préambule :

C'en est fait, c'en est fait, la sentence est rendue,
Il n'en faut plus parler, ma pauvre ame est perdue.
C'est donc en vain que Dieu s'est fait homme pour moi,
En vain il a souffert les tourments de la Croix;
Son mérite infini, sa nature incarnée
Ne sauraient plus suffire à cette infortunee :
J'ai été ci-devant Compagne des Humains,
Et le bien et le mal étoient entre mes mains :
Sur la terre j'ai eu des biens la jouissance,
J'ai eu de mon salut jusqu'ici espérance :
Maintenant dans le Ciel, sur la terre et partout
Je n'ai plus aucun bien, voilà que je perds tout.
Adieu terre, adieu ciel, belle voûte azurée,
Adieu soleil, adieu la lumière dorée,
Adieu lune, adieu jour, adieu feux éclatans,
Adieu mes bons amis, adieu mes chers parents,
Adieu grandeurs du monde, honneurs, festins, délices,
Adieu les instruments de toutes mes malices :
Adieu beau Paradis pour lequel j'étois née,
Adieu donc pour jamais, adieu, je suis damnée.

Cette Complainte est suivie d'un Cantique, sur l'air : *Tremblez, tremblez Pécheurs;* d'un autre Cantique, sur les Peines de l'Enfer, sur l'air : *de la Complainte de Marseille;* du Cantique de l'Enfant Prodigue, sur l'air :

Un jour le Berger Tyrcis; du Cantique de *Sainte Genevieve de Brabant,* sur l'air : *Que devant.* D'une pièce de *poésie* portant ce titre : *Terrible exemple pour les Pères et Mères envers leurs enfants,* sur l'air : *Nous jouissons dans nos hameaux;* et enfin, du Cantique *de Saint Alexis,* sur l'air : *Que de tristesse.*

Disons, pour terminer, que le Cantique sur *Saint Alexis,* donné par les Garnier, n'est pas le même que celui de l'édition Baudot.

Les Expositions des Evangiles
Contenant les cinquante-deux Dimanches de l'Année,
avec les fêtes et Dédicace de l'Eglise, les Sermons
des Confesseurs et des Vierges.
Le tout vû et corrigé de nouveau, approuvé
des Docteurs en Théologie de Paris.



Troyes, Pierre Garnier.

In-8°, sans date. Permission de 1738.

— Le même, *veuve Jacques Oudot*, 1740.

— Le même, *Jean-Antoine Garnier*, avec la permission de 1738, accordée à Pierre.

Au verso du titre il y a une approbation en latin, datée de février 1698, ce qui est une preuve que dès cette époque les Oudot imprimèrent les *Expositions des Evangiles*, lesquelles sont placées au n° 10, sur le catalogue de la veuve de Jacques Oudot, en 1730.

Le faux titre de la page 3 est ainsi conçu :

Les Sermons de M. Maurice, Evêque de Paris,
pour chaque Dimanche et Fêtes
solemnelles de l'Année.

Il nous indique que nous avons sous les yeux les Sermons de Maurice de Sully, Evêque de Paris au XIIe siècle, fondateur de la Métropole de cette ville.

L'*Histoire Littéraire de la France* cite deux éditions des *Sermons* de Maurice, en français, sans en donner autrement le titre : l'une in-4°, sans date ; l'autre, de Lyon, en 1511, in-8°.

On croira bien, sans peine, qu'en nos éditions troyennes, les Sermons de l'illustre Evêque de Paris ne sont point venus jusqu'ici tels qu'il les a prononcés, mais remaniés et rajeunis, même après les deux éditions du XVIe siècle que nous venons de citer.

Le dernier imprimeur troyen de la *Bibliothèque Populaire*, Baudot père, ayant trouvé, lors de son entrée en possession de la Maison Garnier, en 1831, un grand nombre d'exemplaires invendus des *Expositions*, les a habillés d'une couverture portant ce titre nouveau :

Les Expositions des Evangiles et Brillans Sermons des Evêques de France, pour les Dimanches et Fêtes de l'Année.



Troyes, Baudot, imp. libraire, rue du Temple.
Sans date.

Ce nous est une occasion de placer ici un mot sur les fameuses *Postilles* imprimées à Troyes par Guillaume Le Rouge, en 1492. Elles sont de Pierre Desrey, auteur ou plutôt compilateur troyen, dont les nombreuses productions n'ont de mérite que par leur ancienneté. Les *Postilles et Expositions des epistres et Evangilles dominicales,* ont été très-souvent réimprimées, mais elles n'ont pas servi de modèles aux *Expositions des Evangiles* de notre Bibliothèque de Colportage.

Accusation correcte du vrai Pénitent, où l'on enseigne la maniere qu'il faut éviter, et celle qu'il faut suivre en déclarant ses péchés au Sacrement de Confession.
Par le R. P. CHAUREND, Missionaire (sic) *Jésuite.*



Troyes, Pierre Garnier.
In-12, sans date, mais avec une permission de 1724.

— Le même, *Garnier, imprimeur rue du Temple.*
Sans date. Même permission que le précédent.

Cet ouvrage est inscrit le soixante-seizième sur le catalogue de la veuve Oudot, publié vers 1730.

La gravure qui suit indique sûrement une autre

édition in-8° de *l'Accusation correcte*, de laquelle nous ne connaissons aucun exemplaire :



Le Père Chaurend ne nous l'a pas dit, mais nous pensons qu'il a tiré son livre tout entier d'un autre livre d'une grande rareté, intitulé : *Lexemplaire de Confession*. A la fin duquel on lit : *Cy finist lexemplaire de confession imprime a Rouen par Jacques le forestier demourant en la paroisse Saint Martin du pont prez le fardel. et fut acheue le dit exemplaire le dernier iour de ianuier Mil cccciiiixx et xiiii.*

Petit in-4°.



Au premier abord et aux premières lignes qu'on en lit, on est tenté de ranger ce singulier livret au nombre des facéties : aussi ne le fermerons-nous point sans en extraire au moins le premier chapitre :

PREMIER DIALOGUE.

Le Confesseur et le pénitent idiot et grossier qui ne dit rien.

LE PÉNITENT.

BON-JOUR, mon pere, et bonne fête confessez-moi un peu, s'il vous plaît. *Et puis il dit son Chapelet Pater nost. etc.*

Le Confesseur. Faites le signe de la Croix, et dites : *Mon Pere, bénissez-moi car j'ai péché.*

Le Confesseur. Combien y a-t-il de temps que vous n'avez été à Confesse?

Le Pénitent. Je ne sais.

le c. Dites du moins à peu-près depuis quel temps c'est.

le p. Depuis que vous me confessâtes.

le c. Mais, mon cher ami je ne me souviens point de cela.

le p. Mon pere, je me suis confessé une fois depuis Noël. *le c.* Quel jour?

le p. Ce fut le jour de notre Confrairie. *le c.* En quel temps est le jour de votre Confrairie?

le p. C'est à la fête de N. D. d'Orace.

le c. En quel tems arrive cette fête, car elle n'est

point marquée dans notre bréviaire? *le p.* C'est en Carême.

le c. Mais le Carême dure six à sept semaines, il faut dire à peu près combien il y a de mois ou de semaines?

le p. Attendez donc que je compte bien juste, il y a 4 mois 3 semaines un jour.

le c. Vous deviez d'abord dire sans tant parler, mon pere, il y a environ cinq mois que je n'ai été à confesse.

En cette confession que vous fîtes ne laissâtes-vous point quelque péché à dire?

le p. Non, mon pere, je dis toujours tout.

le c. Avez-vous fait la pénitence qu'on vous donna? *le p.* Oui, mon pere.

le c. Quelle pénitence vous donna-t-on?

le p. D'être homme de bien, et de ne point faire de péchés.

le c. Quoi! ne vous en donna-t-on point d'autres? *le p.* N'est-ce pas assez? que voudriez-vous davantage.

le c. Votre Confesseur ne vous ordonna-t-il point de dire quelques Chapelets ou de faire dire quelques Messes, ou de faire quelques bonnes œuvres.

le p. Non. *le c.* Que vous ordonna-t-il donc?

le p. Rien que d'être homme de bien et de ne point faire de péchés.

le c. Je vois bien, mon cher ami, que vous ne savez pas qu'en chaque confession on donne au pénitent une pénitence à faire.

Dites-moi donc quels péchés vous avez faits depuis que vous avez été à confesse.

le p. Je n'ai rien fait que ce que doit faire un homme de bien et d'honneur.

le c. Quoi! vous n'avez point commis de péchés? Non, mon pere.

le c. N'avez-vous point juré?

le p. Dieu m'en garde.

le c. N'avez-vous point dérobé?

le p. Ah! mon Pere, pour qui me prenez-vous? je suis bien pauvre, mais j'ai la crainte de Dieu.

le p. La détraction n'est pas en ma bouche.

le c. Quels péchés avez-vous donc fait?

le p. Point.

le c. Que venez-vous donc faire ici?

le p. Je viens me confesser pour gagner ce beau pardon.

le c. Dites donc votre confession?

le p. Je ne jure pas, je ne dérobe pas, Je ne parle mal de personne, je ne m'enivre pas; voilà tout, mon pere, donnez-moi votre sainte absolution.

le c. Quoi! mon ami, vous n'avez point fait de péchés depuis cinq ou six mois........................ »

Deux mois avant sa mort, Pierre Garnier se fit l'éditeur d'un livre *illustré* de trente-cinq gravures sur bois, représentant en des tableaux doubles la Passion de Jésus-Christ et les différentes actions du Prêtre pendant la Messe. Ces gravures sont spécialement composées pour l'ouvrage, et non, comme on a pu le remar-

quer souvent, de pièces de rapport n'ayant que peu ou point de liaison avec le texte.

La permission d'imprimer fut accordée le 17 octobre 1738, et quoique Pierre Garnier mourut le 13 décembre suivant, l'édition parut néanmoins sous son nom. Aucun des bois gravés de ce livre ne nous a été conservé, et nous ignorons complètement le sort de la série entière. Les gravures sont toutes sans date ni signature; on y y reconnaît le goût des *figures de la Messe,* gravées par Sébastien Leclerc, dont notre artiste anonyme a suivi la manière. L'œuvre du graveur lorrain porte ce titre : *les Ceremonies des Petites Messes representées en trente cincq* (sic) *figures avec leurs conformitez à la passion de nôtre seigneur Jesus-Christ.*

35 figures en 4 feuilles in-f°, signées et datées de 1722.

Voici le titre du livre troyen :

Exercice de Devotion contenant les prières du Matin et du Soir, l'entretien durant la Messe, et les prières pour la Confession et la sainte Communion, avec les tableaux de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, selon les actions du Prêtre célébrant la sainte Messe.

Troyes, Pierre Garnier,
imprimeur libraire, rüe du Temple.

In-12. Permission de 1738.

— Le même, *Jean Garnier, imp. libraire.*

In-12, sans date, avec la même permission que le précédent.

— Le même, *chez la veuve de Jean Oudot.*

In-12, sans date, mais permission royale de 1750. Les mêmes gravures qu'aux précédents.

Les figures de la Messe commencent à la page 40 et se terminent à la page 108; elles sont suivies d'une gravure ovale représentant le Christ en croix, qui n'est pas du même artiste, et qui ne nous a pas été conservée.

En 1741, la veuve de Pierre Garnier fit graver une suite de figures de la Messe pour une édition in-32, dont il ne paraît pas qu'elle ait fait aucun emploi; elles sont calquées sur les précédentes, mais d'un burin moins fin. Le trentième tableau est daté de 1741, et le trente-cinquième porte les initiales J. L. Les dessins originaux de cette série de planches ne sont point sortis de Troyes. Une partie se trouve dans le riche cabinet de M. l'abbé Coffinet, et l'autre, dans la bibliothèque du docteur Carteron.

On rencontre ces gravures dans un petit livre portant le titre suivant :

Heures N. DAME, contenant les prières du Matin et du Soir, l'entretien pendant la Messe, l'office de la sainte Vierge pour toute l'année; les prières de la Confession et de la Communion; les Hymnes et proses de toute l'année, et autres prières.

Troyes, Jean Garnier,
imprimeur libraire, rüe du Temple.

In-32 de 347 pages, sans date, mais permission à la fin, datée du 19 mai 1754.

Nous pensons faire plaisir à nos lecteurs en donnant ces gravures telles qu'elles nous sont parvenues. Nous les devons à l'obligeance de M. Baudot fils, qui en possède les bois.

Ier TABLEAU.

Jésus va au Jardin des Olives.

Le Prêtre va à l'autel.

IIe TABLEAU.

Jésus commence à prier au jardin.



Le Prêtre commence la Messe.

(Le IIIe Tableau manque).

IVᵉ TABLEAU.

Jésus est trahi par un baiser.

Le Prêtre baise l'autel.

Vᵉ TABLEAU.

Jésus est pris et mené aux Juifs.



Le Prêtre va du côté de l'Epître.

VIe TABLEAU.

Jésus est mené chez Anne.



Le Prêtre dit l'*Introït*.

VIIe TABLEAU.

Jésus est renié par saint Pierre.

Le Prêtre dit : ***Kyrie, eleison.***



VIII° TABLEAU.

Jésus regarde saint Pierre.



Le Prêtre dit : *Dominus vobiscum.*

IX° TABLEAU.

Jésus est accusé devant Pilate.



Le Prêtre prie après l'Epître.

X° TABLEAU.

Jésus ne répond rien aux Juifs.

Le Prêtre prie secrètement.

XI° TABLEAU.

Jésus est envoyé d'Hérode à Pilate.



Le livre est porté à l'Evangile.

(Le XII° Tableau manque).

XIII[e] TABLEAU.

Jésus est attaché à la colonne.

Le Prêtre fait l'oblation de l'Hostie.



XIV[e] TABLEAU.

Jésus est couronné d'épines.



Le Prêtre couvre le Calice.



XVe TABLEAU.

Jésus innocent, Pilate lave ses mains.



Le Prêtre lave ses mains.

XVIe TABLEAU.

Jésus est dit : Ecce Homo.



Le Prêtre dit : *Orate Fratres.*

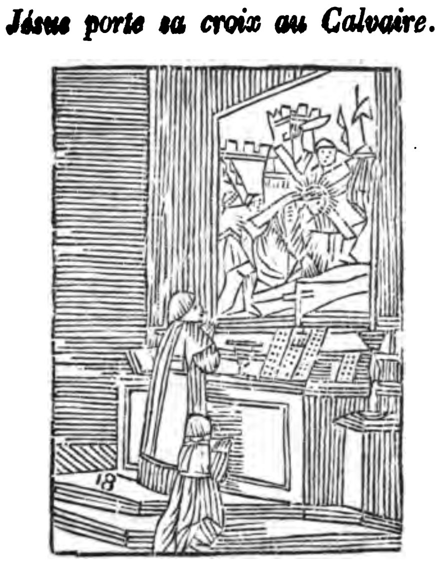
XVIIe TABLEAU.

Jésus est jugé à mourir en croix.

Le Prêtre dit la Préface.

XVIIIe TABLEAU.

Jésus porte sa croix au Calvaire.



Le Prêtre prie les mains jointes.

XIXe TABLEAU.

Jésus avertit les saintes femmes.

Le Prêtre invoque les Saints.

XXe TABLEAU.

Jésus est attaché à la croix.



Le Prêtre fait les signes de croix.

XXIe TABLEAU.

Jésus est élevé en croix.

Le Prêtre élève l'Hostie.

XXIIe TABLEAU.

Jésus répand son précieux sang.



Le Prêtre élève le Calice.

(Le XXIIIe Tableau manque).

XXIVe TABLEAU.

Jésus promet le Paradis au Larron.



Le Prêtre dit : *Nobis quoque*, etc.

XXVe TABLEAU.

Jésus donne sa mère à saint Jean.



Le Prêtre dit le *Pater*.

XXVIe TABLEAU.

Jésus expire sur la croix.

Le Prêtre rompt l'Hostie.

XXVIIe TABLEAU.

Jésus descend aux Limbes.



Le Prêtre met un petit morceau de l'Hostie dans le Calice.

XXVIIIe TABLEAU.

Jésus est regardé par les assistans.

Le Prêtre dit : *Agnus Dei.*

XXIXe TABLEAU.

Jésus est mis dans le Tombeau.



Le Prêtre communie.

XXXe TABLEAU.

Jésus est embaumé.

Le Prêtre prend l'ablution.

XXXIe TABLEAU.

Jésus est ressuscité.



Le Prêtre prie après la Communion.

XXXIIe TABLEAU.

Jésus apparaît à ses Apôtres.



Le Prêtre dit : *Dominus vobiscum.*

XXXIIIe TABLEAU.

Jésus visite ses disciples pendant 40 jours.



Le Prêtre dit les dernières Oraisons.

XXXIVᵉ TABLEAU.

Jésus monte au Ciel.



Le Prêtre dit : *Ite, missa est.*

XXXVᵉ TABLEAU.

Le Saint-Esprit descend sur les Apôtres.



Le Prêtre donne la Bénédiction.

Si l'on veut tenir compte à Pierre Garnier et à sa veuve de la part d'initiative qu'ils prirent à l'impression des ouvrages illustrés dont nous venons de parler : *l'Exercice de Dévotion* et *Heures N. Dame*, assurément l'honneur qui leur en revient est d'autant plus grand, que jusqu'ici, comme nous l'avons déjà dit, les livres de l'impression troyenne sont souvent *ornés* de gravures dont le moindre défaut est d'être sans rapport avec le texte, ou bien encore, mal copiées sur des modèles anciens et déjà connus.

Depuis long-temps, Pierre Garnier était en possession d'un livre de même format in-12, sans gravures, mais fait sur le même plan et conçu dans les mêmes idées que l'*Exercice de Dévotion*.

Il est intitulé :

Prieres du Matin et du Soir, avec un Abregé des mistères de la foy, des principaux devoirs du chrétien, et des Sacrements, expliqués plus au long dans cette nouvelle édition.
A l'Usage des Missions de l'Oratoire.
A Troyes,
chez Pierre Garnier,
M.DCC.XII.

In-12 de 144 pages.

On trouve en ce livre : *un abrege des principaux devoirs, desquels tout chrétien se doit fidélement acquiter selon sa condition et son état.*

Tels sont : *les devoirs envers le prochain, les devoirs envers soi-même, les devoirs des garçons, les devoirs des*



filles, les devoirs du mary envers sa femme, les devoirs d'une femme envers son mary, les devoirs des Peres et Meres envers leurs enfants, des enfants envers leurs peres et meres; et enfin, beaucoup de conseils bons à suivre dans quelque condition qu'on soit.

— Le même, *Jean Garnier.*

In-12, sans date.

Un livre que de fortes présomptions nous autorisent à regarder comme un produit de l'imprimerie troyenne des Oudot, porte ce titre :

Le nouvveav Testament de nostre Seignevr iesvs christ, de la Tradvction des docteurs de Louuain, reueüe et corrigée pour la quatrième fois, si exactement, quelle est au vray vne nouuelle traduction.

. . . .

Paris, chez Nicolas Ovdot,
rüe de la Vieille Bouclerie près le pont Sainct Michel.
M.DC.LXXII.

In-16, titre rouge et noir, 53 figures en bois.

Maintenant, comment admettre un séjour aussi prolongé de ces bois chez les Oudot et chez les Garnier, dans la succession desquels nous les avons trouvés, si ce n'était pour opérer le tirage du *Nouveau Testament?* Puis, Nicolas Oudot, libraire à Paris, était le frère aîné de Jacques Oudot, imprimeur à Troyes. Nous avons la preuve de cette parenté dans les pièces d'un procès contre Adenet, où il est dit : « L'*Almanach Historial* de la présente année 1703, imprimé à Troyes sous

le titre de *la Dame de Beauregard*, par le dict Jacques Oudot, et se vend à Paris chez la veufue Nicolas Oudot, belle-sœur dudict Jacques Oudot. » . . . .

Cette dernière circonstance nous semble une probabilité de plus à ajouter en faveur de l'impression à Troyes du *Nouveau Testament*.

Des 53 figures ornant cette édition, il nous en reste seulement six que nous nous empressons de donner :

CHAPITRE IV. Selon saint Mathieu.

Jésus-Christ est tenté.



CHAPITRE XIII.

La parabole du Semeur. du grain de moutarde. du leuain. du thresor. de la perle. du filet.





CHAPITRE XIV.

La mort de Iean. le miracle des pains. Iesus sur les eaux. sauue Pierre du naufrage. guérit tous les malades.



Evangile selon saint Luc.

CHAPITRE VI.

Jésus-Christ est en prières.



CHAPITRE. X.

L'homme blessé descendant en Iericho.



CHAPITRE XV.

Le prodigue retourné.



Il est bien reconnu aujourd'hui que nos imprimeurs troyens avaient adopté une manière arbitraire de placer leurs gravures, et que leurs éditions, tout en se succédant, ne se ressemblaient pas toujours.

Quoiqu'en la circonstance présente, nous n'ayions que cette seule édition du *Nouveau Testament* à apporter en preuve, il nous reste néanmoins tant de bois gravés du même artiste, représentant des épisodes de la vie de Jésus-Christ, destinés à illustrer le *Nouveau Testament*, et spécialement faits pour ce seul ouvrage, que l'on ne peut se refuser de croire à l'existence d'éditions troyennes imprimées pour Paris, sans la mention de Troyes.

Où placer, par exemple, ces deux gravures ayant trait à l'enfance du Christ, si n'est aux premières pages des *Evangélistes?*





Où placer encore l'incrédulité de saint Thomas?



Et Jésus-Christ apparaissant en jardinier
à la Madeleine?



Ainsi que cette résurrection de Lazare ?



Evidemment ces dernières gravures forment une suite avec les précédentes. Il nous reste encore d'autres bois semblables ; mais nous ne les donnons pas ici afin de ne pas surcharger inutilement cet article, pensant qu'en appuyant de ces six dernières gravures nos dires sur l'impression à Troyes du *Nouveau Testament illustré,* notre preuve sera suffisamment complète.

FIN.



TABLE DES MATIÈRES.

XXXIIe TABLEAU.

Jésus apparaît à ses Apôtres.



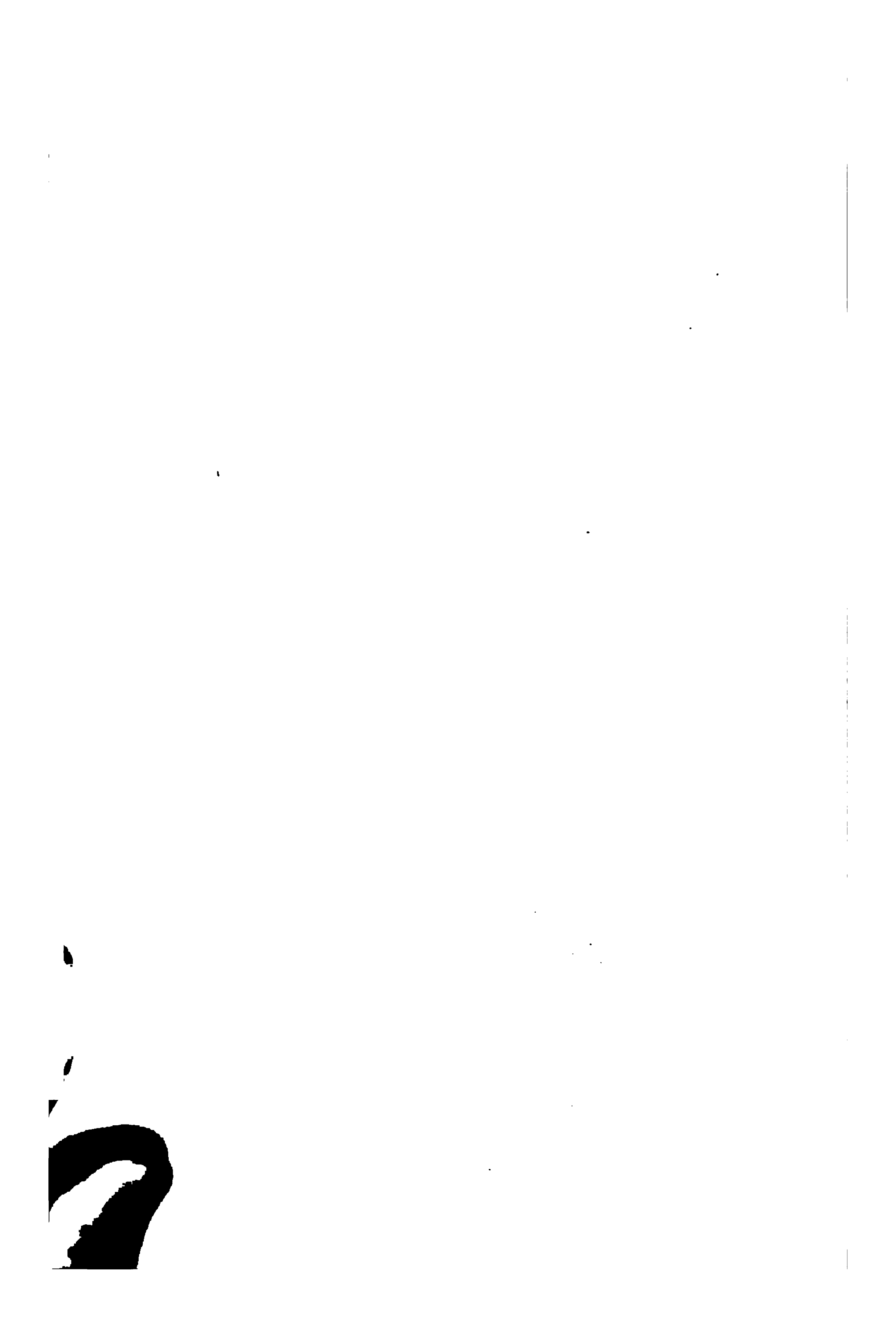
Le Prêtre dit : *Dominus vobiscum.*

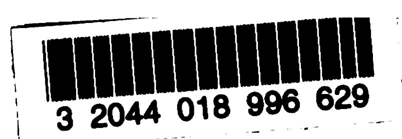
XXXIIIe TABLEAU.

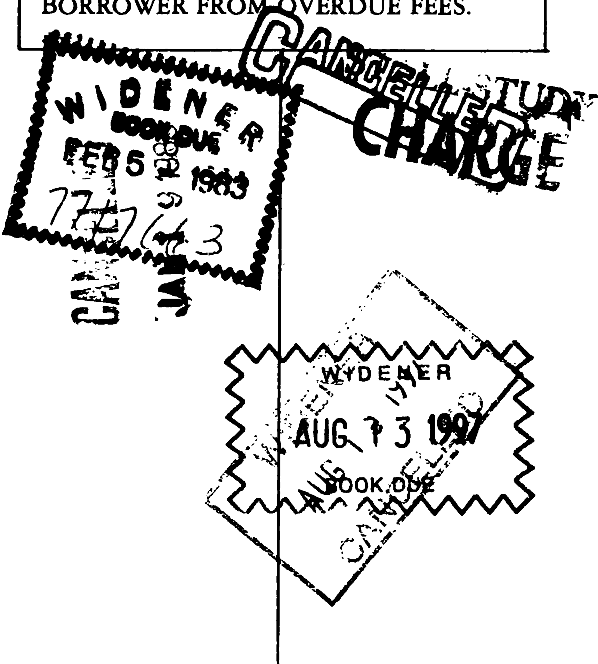
Jésus visite ses disciples pendant 40 jours.



Le Prêtre dit les dernières Oraisons.




3 2044 018 996 629


WIDENER
BOOK DUE
FEB 5 1983
CHARGE
WIDENER
AUG 13 1997
BOOK DUE

